This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

840.8
C458
v.2

A 722,109 DUPL

EDWARD LORRAINE WALGER
ΠΆΝΤΑ ῥεῖ

LORRAINE
EDWARD WALTER
πάντα ῥεῖ

CHANSONNIER HUGUENOT

LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

LE

CHANSONNIER

HUGUENOT

90126

DU XVIe SIÈCLE

PARIS
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX

840.8
C458
v.2

LIVRE TROISIÈME

CHANTS DE GUERRE

ET CHANSONS POLITIQUES.

I

CHANSON [DÉDIÉE AU ROI HENRI II]

Par Math. MALINGRE.

1547 [1]

UI maintient les rois & les princes
En leurs ſi grans honneurs?
Et qui les fait de leurs provinces
Paiſibles gouverneurs?

1 *Qui fait que l'horreur de la guerre*
De leur païs s'enfuit,
Et qui fait ſentir à leur terre
De la paix le doux fruict?

[1] Cette belle pièce n'eſt pas datée, mais elle eſt des premiers moments du règne, puiſque ſon auteur compte encore ingénuement ſur la manſuétude de Henri II.

2 *C'eſt Dieu, c'eſt Dieu de qui la grâce*
Eſt cauſe de tout bien :
Le prince ou le roy (quoy qu'il face)
Sans elle ne peut rien.

3 *Roy qui par divine ordonnance*
Des François es le chef,
Veus tu contregarder ta France
D'encombre & de meſchefs ?

4 *Veus tu que ton ſceptre proſpère*
Et d'un ordre prefix
Aille coulant des mains du père
Entre les mains du fils ?

5 *Veus tu que les peuples eſtranges*
Se viennent rendre à toy,
Tant qu'a ton plaiſir tu les ranges
Accoiſez [1] *ſous ta loy ?*

6 *Veus tu que Dieu ton droit ſouſtienne*
Et vienne à ton ſecours ?
Fay qu'en toute la terre tienne
Sa parolle aye cours.

[1] Repoſés, *acquietos.*

7 *O Christ, Vérité, Vie & Voye,*
Ne me refuse point;
Fay que dessous Henri je voye
Nostre France en tel point.

II

CANTIQUE SOLENNEL DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

SUR LA DÉLIVRANCE

QUE DIEU FEIT DE SON PEUPLE LE 5e DÉCEMBRE 1560 [1],

Sur le chant du pseaume 73 : *On peult bien dire Israel.*

1 *De jour en jour & d'an, en an venant,*
Chantons de Dieu la seure & grand' bonté;
Qui a ce jour osta ceste Cité
A l'ennemy furieux, & dessignant
La faire proye à toute cruauté.

2 *Comme l'autour fond furieusement*
Sur le gibier, aussi nos ennemis,
Tout en un coup dessus nous se sont mis,
Qu'à peine estoit de grouiller seulement
Dessous leurs pieds aux fidelles permis.

[1] C'est-à-dire par la mort du roi François II.

3 *Ils nous avoyent tellement empressés*
Troublés d'effroy d'un si soudain assault
Que nous disions le Seigneur de la hault
De sa faveur nous avoir délaissez;
Bien voyions nous que de nous ne lui chault!

4 *Que les excès, les injures & torts*
Que l'on nous fait, s'il regardoit icy
Voudroit-il bien endurer tout cecy?
Viendroit il point repousser leurs efforts?
Mais ja ne veult avoir de nous mercy.

5 *Et toutesfois a celuy qui le craint,*
Il est sans fin trés favorable & doulx
Et sa pitié il estend dessus tous
Qui, a leurs maux reclamant son nom sainct,
En un besoing sur le champ sont recoux.

6 *Prens donc, Seigneur, mercy de tes enfans*
Et paye toy des maulx qu'ils ont soufferts.
Que ces lions, aux gosiers ouverts,
Ne viennent point nous manger comme fans,
S'esjouissant de nos maulx, les pervers!

7 *Afin qu'iceulx cognoissant le support*
Qu'avons de toy amollissent leur cœur

Pour admirer ta benigne grandeur;
Et que de nous, par toy recous de mort,
Soit à jamais célébré ton honneur.

8 *Alors Seigneur, l'oreille nous prestas*
En nous donnant secours quand il fut temps
Inoppiné à ces meschantes gens.
D'entre leurs mains, tremblans tu nous ostas,
Qui nous portoient déja dessous leurs dents.

9 *O quel effroy saisit leur cueur de veoir*
Leurs prisonniers & ton secours soudain
Leur arracher l'espée de la main
Ou ils avoyent posé tout leur espoir:
Lors les poignit leur forfait inhumain.

10 *Mais tes enfans se resjouyssent tous*
En toy, Seigneur, qui la gent te craignant
Vient recouvrer du mal l'environnant.
Par quoy aussi sera chanté de nous
De jour en jour & d'an, en an-venant.

III

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Pſ. 72,

[COMPOSÉ A LA MORT DU ROI FRANÇOIS II]

Par une Damoyſelle françoiſe.

Reims, 1561.

1 *Tes jugemens, Dieu véritable,*
Tu nous as découvers:
Et ta majeſté redoutable
Fait trembler l'Univers,
Voyans des plus forts l'entreprinſe
Et conſeil deffailly,
Et le Roy jeune par ſurprinſe
De mort dure aſſailly [1].

2 *Le pauvre Chreſtien, qui endure*
Priſon, pour verité :
Le Prince, en captivité dure
Sans l'avoir mérité [2],

[1] Le 5 décembre 1560. — [2] Le prince de Condé.

Au plus fort de leurs peines entendent[1]
Tes œuvres tous parfaits,
Et gloire & louange te rendent
De tes merveilleux faits.

3 *Tu delivreras ton Eglise*
Du joug de l'étranger
Qui affligé veut à sa guise
Ta vigne vendanger.
Tu retireras de souffrance
Les pauvres innocens
Chassant les tyrans de la France
Pour leurs meurtres récens.

4 *Les saints sortiront des montagnes*
Et solitaires lieux
Pour chanter parmy nos campagnes
Ton renom précieux.
Les pauvres familles bannies
Hors de leurs païs doux,
S'en reviendront de ça munies,
Te bénir avec nous.

[1] Comprennent.

5 *Ceux que l'on contraint de ſe taire*
Diront à plaine voix,
De ton ſalut le miniſtère
Par champs, rives & boys.
Qu'il n'y ait deſormais perſonne
En ce terreſtre lieu
Qui la majeſté ne reſonne
De toy ſouverain Dieu.

6 *L'Antechriſt avec ſes promeſſes*
Et ſes ſuppoſts maudits,
Ses vœux, ſes offrandes, ſes meſſes,
Ses loix & ſes édits
Seront de la terre abolies;
Et ceux qui leurs ſecours
Cherchoyent en ſemblables folies
N'auront qu'à Dieu recours.

7 *L'Eternel noſtre Dieu céleſte*
Qui a tout fait de rien,
Sa grande vertu manifeſte
En ce val terrien.
Eſlevant l'humble de la poudre
Pour le mettre en honneur
En venant des Princes diſſoudre
La jeuneſſe en ſa fleur.

8 *Toute nation ſerve & craigne*
Le Seigneur tout puiſſant :
Et ſoit d'aage en aage ſon règne
A jamais floriſſant.
De Dieu ſoit chantée la gloire
Entre tous les vivans :
De ſon los aille mémoire
Aux peuples enſuyvans.

LOVÉ SOIT DIEV.

IV

CANTIQUE

SUR LE PSAUME XXXV.

An 1561

1 *Seigneur, des armées le Dieu,*
Accompagne nous en tout lyeu
Où nous irons pour la deffenſe
De ton ſainct nom ! Sus donc, avance ;
Foudroye tout de tes deux mains.
Deſtruis les complots inhumains
Et faulſes machinations
Contre tes conſtitutions.

2 *Fay que cognoiſſent, les meſchans*
Qui ſont par les villes & champs,
Combien eſt juſte la querelle
Que veut maintenir tout fidelle :
Ce n'eſt choſe faitte à plaiſir,
A la fantaiſie ou deſir
De noſtre cerveau eſgaré ;
Mais c'eſt ton voulloir aſſeuré.

3 *Oſte la toille de tes yeux*
Et recognoy le Dieu des Cyeux,
Peuple abruty ! Tombe par terre
Tes idoles de boys & de pierre.
Penſe deſormais retourner
A Cil qui faît tes bleds grener
Et qui te baille tous les biens
Dont te nourris, toy & les tiens.

4 *Pauvres ſéduits & abuſés,*
Sus ! Il eſt temps que reduyſez
Au Dieu vivant voſtre fiance,
Et ſortiez de voſtre ignorance
Qui las ! tant brutale a eſté
Qu'elle vous a tous arreſté,

Croyant qu'un blanc idole infait[1]
Fut le grand Dieu qui vous a fait.

5 *Ceux donc qui veullent ſouſtenir*
Tel abus & l'entretenir,
Fay eſvanouir leur minée
Ainſi que du feu la fumée;
Et ne permet plus, o bon Dieu,
Tel erreur en France avoir lieu;
Mais tous d'accord te cognoiſſions
Deſormais, & ſeul adorions.

6 *Si Pharaon, ce grand meurtrier,*
Eſt revenu, fay le noyer
Encor un coup dans la Mer Rouge[2]!
Et que jamais de là ne bouge,
Pour voir ton pauvre peuple en paix
Et délivré d'un ſi grand faix
Qu'il a tous les jours ſur le dos
Dont n'a une heure de repos.

[1] C'eſt-à-dire l'hoſtie, fabriquée avec de l'amidon.

[2] Ce Pharaon, bon à noyer de nouveau dans le ſang, ne peut être que Henri II, mort le 10 juillet 1559.

V

LE CHANT DE LA GUERRE CIVILE SUR L'ASSOCIATION ET PRISE D'ARMES.

1562

1 *Ceſte divine Providence*
Qui gouverne par ſa puiſſance
Le monde & tous ſes citoyens
Uſe de beaucoup de moyens.
En tout cela qu'on luy voit faire
Elle s'aida pour miniſtere
De quelques inſtrumens humains.
Auſſi les hommes, qui l'adorent
Bien en vain ſon ſecours implorent
Sans vouloir emploier leurs mains.

2 *Les vœus, les ſouhaits, les complaintes,*
Les deſirs, les priéres ſaintes,
La foy meſme tousjours ne peut
Avoir de Dieu ce qu'elle veut :
Il eſt bien ſouvent néceſſaire,
Si nos deſſeins voulons parfaire,

D'y ajouter noſtre labeur.
Le prix des biens que Dieu nous donne
Et l'inſtrument qui les ordonne
C'eſt le travail & la ſueur.

3 *Donc celuy eſt bien fol, qui penſe*
Chaſſer de ſoy la violence
Et de ſes haineux les effors,
S'il ne veut emploier ſon cor(p)s;
Car c'eſt une bien vaine choſe
Qu'un homme oiſif qui ſe repoſe
Sur l'appuy de ſon vain eſpoir,
Et qui n'embraſſe, & qui n'emploie
Les moiens que Dieu lui octroie
Pour exécuter ſon vouloir.

4 *Maintenant qu'un prince s'eſſaie*
Bleſſer d'une mortelle plaie
Tous ceux qui font profeſſion
De la vraie religion [1],
Nous avons beau gemir & plaindre
Crier Dieu, les mains au ciel joindre

[1] Alluſion au duc François de Guiſe & au maſſacre de Vaſſy. (1er mars 1562.)

Et plorer comme effeminez,
Ces meſchans feront leur maſſacre
Et Dieu n'enverra pour les battre
Un eſcadron d'anges armez.

5 *Mais ſi, laiſſant les vaines larmes,*
Nous empoignons les fortes armes;
Et ſi nous avons plus d'eſpoir
En Dieu qu'en noſtre humain pouvoir,
Il nous armera de ſa grace;
Pour repouſſer bien loin l'audace
Qui nous oſeroit aſſaillir,
Et rendre l'Egliſe aſſeurée
D'un repos de ſi grand' durée
Qu'il ne puiſſe jamais faillir.

6 *Sus donc, hommes pleins de vaillance!*
Faiſons une ſainte alliance
Obligeons noſtre pure foy
A deffendre de Dieu la loy.
Nous ne joignons nos mains fidèles
Pour quelques legeres quereles
Ny pour un tyrannique effort.
Une cauſe plus juſte & ſainte
Et une bien prudente crainte
Nous font entrer en ceſt accord.

7 *Or maintenant, que tous enſemble*
Cette promeſſe nous aſſemble!
Il ne faut qu'une froide peur
Apareſſe noſtre grand cœur.
Sus donc, ſus ô vaillans gendarmes!
Prenons en noſtre poing les armes
Et couvrons noſtre cor(p)s d'acier.
Dieu ne nous offre autre manière
Pour reprimer l'audace fière
Qui l'oſe au combat défier.

8 *Mais las! faut-il que noſtre guerre*
Enſanglante ta chère terre
Qui en ſon giron nous receut
Quand noſtre mère nous conceut?
Faut-il, douce mère commune
Que noſtre diſcord t'importune
De tant de violens efforts,
De tant de ſang, de tant de larmes,
De tant de coups, de tant d'alarmes
De tant d'excès, de tant de morts?

9 *Faut-il que noſtre main chreſtienne*
La main de meurtriers devienne

Et que nos cœurs de charité
Soient cœurs d'inhumanité?
Ce n'eſt pas tout qu'eſtre homicide;
Ha! faut il eſtre parricide?
Faut il appoincter un canon
Contre l'eſtomach de ſon père?
Faut il percer le cor(p)s d'un frère
Ou d'un couſin du meſme nom?

10 *Helas, o majeſté divine!*
Le cœur nous tremble en la poitrine
Quand nous propoſons à nos yeux
L'horreur de ces faits furieux.
Mais auſſi faut il que l'audace
D'un prince Lorrain nous menace,
Comme il fait, de meurtres eſpais [1].
Faut il qu'impunément il oſe
Rompre l'édict qu'un roi propoſe
Pour noſtre bien & noſtre paix [2]?

11 *Faut il que par où il chemine*
Tes ſerviteurs il extermine?

[1] Le meurtre d'une foule épaiſſe comme étaient les fidèles maſſacrés dans le temple de Vaſſy.

[2] L'édit de janvier 1562, qui accordait aux proteſtants le libre exercice de leur culte.

Faut il, o Dieu, que tes troupeaux
Redoutent toujours les bourreaux ?
Faut il que l'horreur de ſes armes
Poſe une loy dedans nos ames
Contraire à l'honneur qui t'eſt deu,
Si nos canons, piques & lances
Peuvent chaſſer ces violences
Et nous garantir de ce feu ?

12 *Non, non ! ce n'eſt choſe croiable*
Que toy qui es juge équitable
Nous aye laiſſez aſſembler
Pour nous voir ores tant troubler.
Tu ne voudras que ton Egliſe
Soit le jouet de ceux de Guyſe
Et que les cor(p)s de tes enfans
Soient le ſujet ſur quoy s'exerce
Leur volonté trois fois perverſe,
Ny qu'ils ſoient de nous triomphans ?

13 *Donques, o Seigneur, favoriſe*
Noſtre néceſſaire entrepriſe;
Nous avons devers toi recours,
Ne nous dénie pas ton ſecours.

Ces armes ne ſont offenſives,
Seigneur ; elles ſont deffenſives.
Dejà nos haineux ſont armez.
La guerre eſt néceſſaire & juſte.
Fay donc noſtre main plus robuſte
Et rens nos cœurs mieux animez.

VI

CHANSON [DE BRAVOURE].

Vers 1562 (?)

1 *Chriſt pour ſauver ſes brebis*
Que ſi chèrement il priſe,
Veult chaſſer ces loups rabys [1]
Qui ſont entrés en l'Egliſe
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

2 *Ces heretiques meſchants*
Qui nous vouloient faire croire
Qu'ils faiſoient, par leurs faux chants,
Deſcendre Dieu en l'armoire [2]

[1] Enragés ; *rabidus*. — [2] Alluſion à l'armoire où le prêtre catholique ſerre les hoſties.

Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

3 *Trop longtemps ont abusé*
Le pauvre peuple fragile
Par leur faulx Dieu desguysé
Nous deffendant l'Evangile
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

4 *Dy, malheureux ! qui t'a faict*
Sy hardi que d'entreprendre
Contre le grand Dieu parfaict,
Toy qui n'es que pouldre & cendre ?
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

5 *Jesus nous a sauvez tous*
Par son sacré sacrifice ;
Et vous dictes que c'est vous
Par vostre mauldit service !
Hau ! Hau ! Papegots.
Faictes place aux Huguenots.

6 *Vous appellez Huguenots*
Ceux qui Jesus veullent suivre,

Et n'adorent vos marmots
De boys, de pierre & de cuyvre.
Hau, Hau, Papegots,
Faites place aux Huguenots.

7 *Et quand nous nous aſſemblons*
Pour prier Dieu en l'égliſe
Vous dites que nous allons
Pour commettre paillardiſe!
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

8 *Mais ce n'eſt de ce temps cy*
Qu'on nous impoſe ce blaſme;
Ceuls qui ont veſcu ainſy
Ont enduré tel diffame.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

9 *Il y a plus de mil ans*
Que l'Egliſe primitive
Se cachoit pour les tyrans
Qui tous la rendoient craintifve.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

10 *L'on cognoiſt trop vos abbus;*
Ja n'eſt beſoing les deſcrire;
Car desjà gros & menus
De vous ne font plus que rire.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

11 *Vous eſtes, pour le certain,*
Une race de vipère,
Qui ſuivez tousjours le train
De Sathan voſtre grand-père.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

12 *Vos ruſes & vos efforts*
Et tout ce que ſçavez faire
Ne ſervira, ſinon fors
A vous deſtruire & deffaire.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

13 *Noſtre Dieu renverſera*
Vous & voſtre loy romaine,
Et du tout ſe mocquera
De voſtre entrepriſe vaine.

Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

14 *Voſtre Antechriſt tombera*
Hors de ſa ſuperbe place
Et Chriſt partout règnera
Et ſa loy pleine de grâce.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

VII

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE

A SON ÉGLISE DE LYON, ESTANT PERSECUTÉE ET ASSAILLIE CONTINUELLEMENT PAR SES ENNEMYS

en l'an 1562.

Sur le chant de Pienne,

Par Antoine Du Plain.

1 *Sois moy, bon Dieu admirable,*
Favorable,
Par mon ſeigneur Jeſus Chriſt :
Car je veux faire notoire

La victoire,
Qu'il s'acquiert ſur l'Antechriſt.

2 *Faiſant les œuvres parfaites,*
Qu'a parfaites,
Ailleurs plus d'un million :
Seulement ores je traſſe
La grand' grace,
Qu'en nos jours fais à Lyon.

3 *Quand ceſte ville tant vaine,*
Eſtoit pleine,
D'idolatrie & procés,
D'uſure & de paillardiſe,
Gens d'Egliſe,
Clercs & marchans eut aſſés.

4 *Mais ſi toſt qu'en fut purgee,*
Et changee,
Par la parolle de Dieu :
Cette engence de vipere
Plus n'eſpere
D'habiter en ſi ſainct lieu.

5 *Pourquoy comme la nuyt ſombre*
Auecq' l'ombre,

Fuit le iour, de la clarté :
Tout ainſi d'vn vent agile
L'Evangile,
Ce broillas a eſcarté.

6 *Et pour croiſtre la ſouffrance,*
De la France,
Les vſuriers & faux oingtz :
Conſpirans guerre civile
Sur leur ville,
Au Triumvirat ſont jointz.

7 *Ayant laiſſé pour eſpies,*
Des harpies,
Oiſeaux puans & infeitz :
Pour devorer noſtre vie
Par envie,
Qui bien toſt ſeront deffaictz.

8 *J'enten des faux chatemites,*
Hypocrites,
Monſtrant front de ſainteté :
Cuidant trahir Dieu & l'homme.
Mais en ſomme,
Mourront en leur laſcheté.

9 *Car ſouvent ont taſché rendre,*
Ou bien vendre,
Ceſte fidele cité :
A l'eſtranger comme Troye
Miſe en proye,
Pour voir ſon adverſité.

10 *Comme la vraye figure,*
Nous figure,
Qu'on feit de tous lès rempars :
Des canons, & corps de garde
Que Dieu garde,
Pour les ſiens de toutes pars.

11 *Car celuy qui l'oſa faire,*
Pour meffaire,
Ce trahiſtre d'Italien :
Pour mieux la ville ſurprendre
Et la prendre,
Fut eſtranglé d'vn lien.

12 *Ainſi voyant à leur perte,*
Tres-apperte
Leur faute, grincent les dents :
Baillant argent aux gendarmes

Si par armes,
Ilz taſchoient d'entrer dedans.

13 *L'ennemy auecq' ſa force,*
Lors s'efforce,
De venir juſqu'au fauxbourgs
De ſainct Iuſt, & à l'Aiaſſe
Qui les chaſſe;
Dont tout leur vint au rebours.

14 *Pource qu'à ceſte eſcalade,*
Trop malade,
Pour donner vn tel aſſaut :
Leurs eſcheles & leurs hommes
Comme pommes,
Y tombarent de leur haut.

15 *Contre leſquelz lors on mande*
Et commande,
Le capitaine Poyet :
Qui leur faiſant vomir l'ame,
De ſa lame
Les Italiens payoit.

16 *L'ennemy peu ne ſejourne,*
Ains retourne,

Vn autre fois par Esnay :
S'il eut eu lors barque ou planche,
Noire ou blanche,
N'y fut pas tant retourné.

17 *Mesme autres lieux assaillirent,*
Qu'ilz faillirent,
Pource qu'a ces mandemens :
Si courtes sont leurs eschelles,
Que d'icelles,
N'attaignoient aux fondemens.

18 *Vn jour à la découverte,*
Feimes perte,
D'vn capitaine surpris :
Lequel par faute latente
Lors on tente,
Lui promettans de grands pris,

19 *Si par trahison mortele,*
Et cautele,
Dans Lyon il les mettoit :
Ce qu'il leur promet de faire,
Pour deffaire,
Le danger ou il estoit.

20 *Leur aſſignant une porte,*
Aſſez forte,
Au quatorziéme de mars :
Sur la droite heure du preſche,
Qui fut freſche,
Par neige & broillas eſpars.

21 *Ainſi s'en vint il, delivre,*
Pour mieux vivre,
Comme s'il fut eſchapé :
Si que par ſon bon meſſage,
Comme ſage
Leur conſeil a diſſipé.

22 *A cauſe qu'il fit notoire,*
Ceſte hiſtoire,
Et deſſein fidelement :
Dont fut maint traiſtre inhabile
Dans la ville,
Deſcouvert ſubtilement.

23 *D'ailleurs toute leur armée,*
Bien armée,
Veint audit jour deſiré :
Pour ſolemniſer la feſte,

Qui s'appreſte,
Dont depuis a ſouſpiré.

24 *Car ne voyant l'avantgarde,*
Point de garde,
Aux boulevars ſemblans nudz :
Se lançoyent dans la bourgade,
De bravade,
Ou ils furent bien venus.

25 *Et diſoient, jurans d'audace,*
Par menace :
Tuons les cruellement ;
Toute femme violee,
Et pillee
Soit la ville entierement.

26 *Parquoy noſtre troupe eſleüe,*
Les ſalüe,
Des baſtillons les oyans :
Si qu'alors tremble la terre,
L'air eſclaire
Par noz canons foudroyans.

27 *Vomiſſans leur greſle eſpeſſe,*
Qui les preſſe,

Voire par pierres & clous :
A ce grand Dieu des armees,
Desarmees
Les bendes, de ces fiers coups.

28 *Puis en sortant on caresse,*
Sans paresse,
A long bois & coutellas,
Les vieilles bendes hardies,
Estourdies,
Soupirant maints grans helàs.

29 *Ainsi gaignerent la terre,*
Par leur guerre,
De Sainct Iust bien justement :
Ou dépuis, & à toute heure,
Font demeure,
Jusqu'au jour du Jugement.

30 *Apres on print les coulpables,*
Et contables,
De trahison convaincus :
Qui ont confessé leur vice,
Et malice,
Estans des tesmoins vaincus.

31 *François Trichet en perſonne*
Par la Saone,
Les deuait mettre dedans :
Et rompre les chaines dures,
Aſſez ſeures,
Auecq' d'autres chiens mordans.

32 *Voire convertir en foudre,*
Noſtre poudre,
Par feu, comme il approuva :
Mainte eſcharpe nous l'enſeigne,
Et l'enſeigne,
Qu'en ſa maiſon lon trouva.

33 *Dont fut auecq' ſes complices,*
Par ces vices,
En vn gibet attaché :
D'autres ſouffrent la torture
Aigre & dure,
A cauſe d'vn tel peché.

34 *Meſmement ſa propre femme,*
Comme infame,
Ayant ce mal-revelé :
Par le foüet fut punye,

Puis bannie,
Pour ne l'auoir relevé.

35 *Ainſi le mal peſtifère,*
Que veut faire,
Le meſchant, c'eſt ſon tourment :
Car ce que l'homme propoſe
Dieu diſpoſe,
Par ſon juſte jugement.

36 *C'eſt luy auſſi qui nous donne,*
Et ordonne,
Vn ſi prudent Gouuerneur :
Que le Seigneur de Soubize,
Qui s'auiſe
De ces maux à ſon honneur.

37 *Car auecq' ſon conſeil ſage,*
De leur rage,
Ceſte ville a conſerué,
Pour noſtre Roy legitime
Magnanime,
Et ſes Editz obſerué.

38 *Ce Roy va chaſſer l'Idole,*
Plain de dole

Cognoiſſant vn tel forfait :
Selon la vertu Royale,
Et loyale,
Comme loſias a fait.

39 *N'eſloignez doncq' vous qui eſtes,*
Brebiettes,
Le bon paſteur Jeſus Chriſt :
A fin de n'eſtre trahies,
Et ravies
Par les loups de l'Antechriſt.

40 *Cependant ſaincte Egliſe vſe,*
Mais n'abuſe,
Des moyens que tiens de Dieu :
Car l'ennemy encor' veille,
A merveille,
Pour te ſurprendre en ce lieu.

41 *Surtout ton humble priere,*
Couſtumiere,
Dreſſe tousjours à ton Dieu :
Car en vain tu fais la garde,
S'il ne garde
La ville & toy en tout lieu.

42 *Puis que ſans ſang l'as reduite,*
Et conduite,
Par ton celeſte enſeigneur :
N'ayes deſir de vengance,
Mais t'ageance,
En la crainte du Seigneur.

43 *Et ne crein les meſchans Princes*
Des prouinces,
Quoy qu'ils viennent au deſſus :
Car par eux, comme d'vn crible,
Dieu nous crible,
Mais à la fin ſont deçeus.

44 *Chantons doncq' pour tell' victoire,*
A ſa gloire,
Ce Cantique en charité :
Luy rendant aucq' ſes Anges,
Les Loüanges,
Qu'il en a ſeul merité.

VIII

CHANSON SPIRITUELLE DU SIÈCLE D'OR AVENU

Sur le chant de : *Valphinière.*

Lyon, 1562.

1 *Voicy le temps tant prétendu*
Et auſſi l'heureuſe journée
Que nous avons tant attendu !
Dont joye ſera démenée
Par nous, car la chance eſt tournée,
Gloire rendant au Dieu des cieux ;
Et la paix nous eſt ordonnée
De noſtre Roy trés gracieux.

2 *Chacun ſait que durant le temps,*
D'Henry & François roys de France,
Pluſieurs en a eu mal contens
Et ont enduré grand' ſouffrance.
Les Guiſars pleins d'outrecuidance,
Ayans tout en gouvernement,
Aux chreſtiens faiſoyent grand' nuiſance
Gouvernant tyranniquement.

IX

ODE SUR LA BATAILLE DE SAINT-GILLE [1].

1562

1 *Qui voudra ſçavoir*
L'heureuſe victoire
Que Dieu nous feit veoir
A Sainct-Gile un jour,
Dans peu de ſéjour,
Liſe ceſte hyſtoire.

2 *Le Camp raviſſant*
Du peuple idolatre
De Provence yſſant [2];
Veint en Languedoc
Preſenter le choc
Pour du tout l'abatre [3],

[1] Victoire des proteſtants du Languedoc, commandés par Grille, lieutenant de Beaudiné, ſur les catholiques de Provence, commandés par le comte de Suze. Les deux petites armées étaient d'environ 3,000 hommes; les proteſtants perdirent quatre des leurs, les catholiques 2,500. Ce fut le 27 ſeptembre 1562. — [2] Arrivant, ſortant. — [3] Abattre le Languedoc.

3 *Pour ce qu'il faiſoit*
Preſcher l'Evangile
Qui ne luy plaiſoit.
Dont, paſſant le pont
De Forgues, s'en vont
Camper à Sainct-Gile,

4 *Qu'ilz feirent ſommer*
De ſoudain ſe rendre,
Ou bien aſſommer
L'iroient par tourmens;
Cruels, inni... [1].
Juſqu'à l'enfant tendre.

5 *Auſquelz feit refus*
La ville fidèle
Qui rendit confus
En ce doubteux ſoir,
Contre ſon eſpoir,
Leur chef infidèle;

6 *Car ſe voiant fortz*
En grand nombre d'hommes

[1] Le texte porte *inninens*. Je ne devine pas ce mot ; à moins que l'auteur n'ait eu l'intention de mettre : menaçants, *imminentes*.

D'Italiens ordz [1]
D'Espaignolz papaux
Et de Provenceaux
Valans moins que pommes,

7 *Ilz cuidoient gagner*
Sans refus la ville;
Après se baigner
Au sang innocent
Du peuple annonceant
La pure Evangile.

8 *Par quoy refusez,*
Despitz l'assaillirent
Ces folz abusez
Qu'elle a repoussez:
Dont loin du fossé
Battus se retirent.

9 *Pour mieux se renger,*
En suprême offence
Avoient [2] *l'estranger*
Las! pour ruiner
Du bien, dominer
Et piller la France.

[1] Sales. — [2] Appellent, *advocant*.

10 *Ainſi amaſſez*
Au gré de l'Eſpaigne,
Cuidoient inſenſez
Matter juſqu'au bout
Ce Royaume tout,
Voire l'Allemaigne.

11 *Mais le Dieu vainqueur*
Qui fait la vengeance
Du maudit moqueur
Leur ſceut bien payer
Le juſte loyer
De leur arrogance.

12 *Encor' ces meſchans,*
Menez d'avarice
Pilloient par les champs,
Voire à qui mieux,
Les agreſtes lieux,
Commettant tout vice;

13 *Et toute la nuict*
Avec leur paillardes,
Souillez, font grand bruict
La ville aſſaillans;

Faiſans des vaillans
Et danſans gaillardes.

14 *Meſmes ſe vantoient*
Par leur faux langaige
Lequel lors chantoient
Que la chaſteté
Auroient, ceſt eſté,
Des femmes pour gaige.

15 *Ce pendant noz gens*
En bien petit nombre
Eſtoient diligens
Contre leur effort
Priant leur Dieu fort
D'oſter tel encombre.

16 *Auſſi le bon Dieu*
En eut pitié telle
Qu'en ce propre lieu
Conduit l'endemain
Par ſa forte main
Leur ſecours fidèle.

17 *Parquoy s'arreſta*
Ceſte troupe digne

Lors, & s'apresta
Derrière un coutaut [1],
Invoquant tout haut
La grâce divine.

18 *D'ailleurs les meschans*
Fendoient l'air d'allarmes
Qui couroient les champs
Ayans entendu
Que Dieu, en temps deu
Essuyoit noz larmes.

19 *Et par plaine & vaux*
A la decouverte
Couroient leurs chevaux
D'un semblant trop fier
Pour nous defier;
Mais c'est à leur perte.

20 *Car de nostre part,*
Ainsi qu'un tonnerre
Le secours départ;
Le quel, courageux

1 Coteau, colline.

A ces outrageux
Faiſoit perdre terre.

21 *Je ne decri pas*
Quelle jouiſſance
Prins lors pour repas
Noſtre garniſon
Sortant de priſon
Pour ſa delivrance.

22 *Ainſi tous unis*
Rompent la bataille
De noz ennemis
Que Dieu rua bas
Par ſon puiſſant bras
Qui pour nous bataille.

23 *Lors, tous eſperduz*
Se ſont mis en fuite
D'eux-meſme, & perdus;
Car la forte main
Du Dieu ſouverain
Leur faiſoit pourſuite.

24 *Dans le Roſne armé*
L'un ſe precipite,

L'autre desarmé
Au poignant buisson
Comme un herisson
Se cache & depite;

25 *Si qu'il aimoit mieux*
Perir dedans l'onde
Et, fust jeune ou vieux
Au buysson rostir
Plustost qu'en sortir
Pour vivre en ce monde.

26 *Car d'un cœur humain*
Voyant leur misère
Leur tendions la main
Pour les en tirer;
Mais de respirer
Nul d'eux plus n'espère.

27 *Mesmes leur offrant*
Paix & allegeance
En terre souffrant
Demandions la mort
Car nostre Dieu fort
Faisoit sa vengeance.

28 *Car entre noz mains*
Noſtre bon Dieu juſte
Tous ces inhumains
Jugez, à livrez:
Et nous, delivrez
De leur fraude injuſte.

29 *Puis eſmerveillez*
De telle victoire
Encor travaillez
Louyons au retour
Chacun à ſon tour
Du Seigneur la gloire.

30 *Ne deſpère donq*
De Dieu, ſainĉte Egliſe,
Qu'il ne te laiſſe onq;
Ains t'exaucera
Quand requis ſera
Par ta foy exquiſe.

X

CHANSON SPIRITUELLE

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE A SON ÉGLISE à Lyon en 1562.

1 *Resjouiſſez vous en Dieu*
Fidèles de chacun lieu;
Car Dieu pour nous a mandé [1]
Le bon prince de Condé;

2 *Et vous nobles proteſtans*
Princes, ſeigneurs atteſtans;
Car Dieu &c.

3 *Vous avez promis la foy*
A Dieu vivant & au roy,
Car Dieu &c.

4 *Que la pure vérité*
Sera miſe en liberté,
Car Dieu &c.

5 *Capitaines, chevaliers*
Cherchez palmes & lauriers,
Car Dieu &c.

[1] Envoyé.

6 *Par vraye Communion*
Vivra France en union,
Car Dieu &c.

7 *Lorſque de captivité*
Aurez noſtre roy jetté [1],
Car Dieu &c.

8 *Ung chaſcun ſuivra la loy*
De Dieu le ſouverain roy,
Car Dieu &c.

9 *L'Evangile ſoit cogneu*
Du plus grand juſqu'au menu,
Car Dieu &c.

10 *Le peuple chreſtien rira*
La France s'esjouira,
Car Dieu &c.

11 *Deja tremblent les pervers*
Du monde, par l'univers,
Car Dieu &c.

[1] C'était alors un argument des Réformés de regarder le jeune roi Charles IX & la reine mère comme opprimés par les Guiſes & priſonniers de fait.

12 *Le complot pernicieux*
Eſt cogneu des envieux,
Car Dieu &c.

13 *Les tyrans ſont amaſſez*
Mais ils ſeront tous chaſſez,
Car Dieu &c.

14 *Dieu a pris la cauſe en main*
Des ſiens contre l'inhumain,
Car Dieu &c.

15 *O tyran & grand boucher!*
Va ta face toſt boucher [1]
Car Dieu &c.

16 *Du roy jà partout on dit*
Que tu as rompu l'édit [2];
Car Dieu &c.

17 *Tu ſentiras ſans nul ſi*
Le maſſacre de Vaſſy;
Car Dieu &c.

[1] Il s'agit ici du duc de Guiſe.
[2] L'édit de tolérance du 17 janvier 1562.

18 *Et de Sens la cruauté* [1]
Auras la desloyauté,
Car Dieu &c.

19 *A Paris les portefais*
Sauront le mal que tu fais;
Car Dieu &c.

20 *Les brigans seront pendus*
Et leurs larrecins rendus,
Car Dieu &c.

21 *Ores sont mis en oubli*
Ceux qu'ont juré sur l'oubli,
Car Dieu &c.

22 *L'un veut avoir les trésors*
L'autre du monde sort hors;
Car Dieu &c.

23 *Retirez vous ennemys*
Et bientost soyez amys;
Car Dieu &c.

[1] « Sens, qui avait pour archevêque le cardinal de Guise, fut « souillé, les 12 & 13 avril 1562, par des massacres encore plus « prémédités & plus atroces que celui de Vassy. Voy. de Thou, « liv. 29, & *Mém. de Condé*, t. III, p. 300. » (A. de Montaiglon.)

24 *Vivre en paix & s'accorder*
Il vous faut, ſans diſcorder;
Car Dieu &c.

25 *Orléans tant renommé*
Dieu t'a choiſi & nommé,
Car Dieu &c.

26 *La nobleſſe que tu tiens*
Ce ſont fideles chreſtiens;
Car Dieu &c.

27 *Venez fideles du Chriſt*
Tous pour chaſſer l'Antechriſt,
Car Dieu &c.

28 *Qu'on chaſſe de toutes parts*
Les grans loups & leopars;
Car Dieu &c.

29 *Louons Dieu qui a tout fait*
Et qui nous aide de fait;
Car Dieu pour nous a mandé
Le bon prince de Condé.

XI

LA CHANSON DU PETIT HOMME.

1563

1 *Le Petit Homme*[1] *a ſi bien fait*
Qu'a la parfin il a défait
Les abus du Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

2 *Le Petit Homme pour la foy*
A voulu deffendre le Roy
Encontre le Pape de Rome
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

3 *Le Petit Homme fait complot*
Avecques monſieur d'Andelot[2]
D'accabler le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

4 *Mais encontre luy s'eſleva*
Un Guyſe, qui mal s'en trouva,

[1] C'eſt le prince de Condé, affaſſiné après la bataille de Jarnac (1569). — [2] François de Chaſtillon, ſeigneur d'Andelot, le troiſième des Colignys.

Deffendant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

5 *Le Pape prevoyant ce mal*
Et ſentant monſieur l'admiral [1]
Menaſſer le ſiége de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

6 *Envoya grand nombre d'eſcus*
Dedans Paris à ces coquus [2]
Qui avoyent tous juré pour Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

7 *Les Eſpagnols & Piémontoys*
Qui du Pape gardent les loix
Y vinrent pour deffendre Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

8 *D'Andelot eſtoit allé loin*
Mais il arriva au beſoin
Pour ruyner tous ceux de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

9 *Le Petit Homme eſtoit venu*
Dedans Paris, où eſt congneu

[1] L'amiral Coligny. — [2] Cuiſtres.

Ennemy du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

10 *Les coquus qui eſtoient dedans,*
Armez de fer juſques aux dents
Deffendans le Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le petit Homme!

11 *N'oſèrent ſe mettre dehors*
Car on les eut tuez ou mortz
Nonobſtant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

12 *Enfin bataille ſe donna*
Près de Dreux, qui les eſtonna
Et les feit fuyr juſqu'à Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

13 *Guyſe de près on pourchaſſa*
Si vivement qu'il ſe muſſa
En une grange loin de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

14 *Pourtant il ne put eſchapper*
Que Merey ne vînt l'attraper[1]

[1] Voyez ci-après : CHANSONS XIII & XV.

Sans avoir dispense de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

15 *Après tant de belliqueux faits*
Le Roy nous a donné la paix
En despit du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

16 *Loué soit Dieu qui, des hauts cieux,*
Nous donne ce bien précieux;
Remercié soit de tout homme
Détestant le Pape de Rome.

XII

LES FUNÉRAILLES DU DUC DE GUISE.

21 mars 1563 [1]

1 *Qui veut ouïr chanson?*
C'est du grand Duc de Guise,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,

[1] Le Roux de Lincy, *Chants historiques*, 1842, t. II, p. 287; Tarbé, p. 116. On voit assez que cette chanson a servi de patron à celle de Marlborough. Il faut songer, pour la bien

C'eſt du grand Duc de Guiſe
Qu'eſt mort & enterré [1].

2 *Qu'eſt mort & enterré* (bis).
Aux quatre coins du poële,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Aux quatre coins du poële
Quatre gentilshom's y avoit.

comprendre, que la parodie était motivée par l'appareil exceſſif qui fut donné à ces funérailles, comme en général par le faſte qu'apportait la maiſon de Lorraine à ſon cérémonial. On peut s'en convaincre en feuilletant un volume publié à Paris en 1551, par Emond du Boulay, roi d'armes de Lorraine, ſur « Le « trés excellent enterrement du trés haut & trés illuſtre prince « Claude de Lorraine, duc de Guyſe & d'Aumalle, » (le père de celui qui fut tué devant Orléans), vol. de 224 p., rempli d'un détail inouï, & en tête duquel l'auteur, ce du Boulay, proclame fièrement que, depuis Charlemagne, jamais duc ne fut

« Mieulx inhumé, ni actes apparens
« De ſa grandeur, mieulx obſervez en ſomme,
« Pour demonſtrer les états differens
« Entre un grand prince, un bourgeoys, un ſimple homme. »

[1] « N. B. Ceci ſe parle. » (*Sic* dans l'original.)

3 *Quatre gentilshom's y avoit* (bis)
Dont l'un portoit ſon caſque,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
L'autre ſes piſtolets.

4 *L'autre ſes piſtolets* (bis)
Et l'autre ſon épée,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Qui tant d'hug'nots a tués.

5 *Qui tant d'hug'nots a tués* (bis).
Venoit le quatrièſme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
C'eſtoit le plus dolent.

6 *C'eſtoit le plus dolent* (bis).
Après venoient les pages
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les valets de pied.

7 *Et les valets de pied* (bis),
Qui portoient de grands crêpes

Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des ſouliers cirés.

8 *Et des ſouliers cirés* (bis)
Et de biaux bas d'eſtame
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des culott's de piau.

9 *Et des culott's de piau* (bis).
Après venoit la femme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et tous les biaux enfans.

10 *Et tous les biaux enfans* (bis).
La cérémonie faicte
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Chacun s'allit coucher.

11 *Chacun s'allit coucher* (bis)
Les uns avec leurs femmes
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les autres tout ſeuls.

XIII

SUR POLTROT DE MÉRÉ,

CHANTÉ A L'ANNIVERSAIRE DE SA MORT.

1564

1 *Durant que le Guiſart gouvernait noſtre France,*
Citadins d'Orléans vivoyent en grand' ſouffrance :
Dieu ſuſcita le vaillant de Méré
Qui le Guiſart ha maſſacré.

2 *Le Guiſard ennemy de toute l'Evangile,*
Il avoit bien juré s'il entroit dans la ville,
Il fit ſerment que s'il rentroit dedans
Mettroit tout à feu & à ſang.

3 *Le vaillant de Méré entendit ſa parolle.*
N'a guères demeuré à bien jouer ſon rolle.
A demandé a un page tout bas :
— Monſieur de Guiſe vient il pas?

4 *Le page lui reſpont ſans aucune fallace :*
— Ouy, vois le ci venir ſous ſon corps de cuirace.
Allors Poltrot ſans faire aucun ſemblant
Se pourmenoit en l'attendant.

5 *Le Guiſart eſt paſſé du long de la rivière.*
Poltrot le devança de fort bonne manière :
Se pourmenant ſous le noier du coin
Tenant ſa piſtolle en ſon poing.

6 *Ceſte piſtolle eſtoit de poudre bien chargée,*
Trois balles eſtoient dedans ſans aucune dragée,
Qu'il fit forger à Lion tout exprès
Pour faire un ſi beau coup après.

7 *Le Guiſart eſt paſſé tout du long de la haye.*
Poltrot le devança, luy feſt mortelle playe
Et luy donne à ce verd galand,
Dedans l'eſpaulle bien avant.

8 *Le Guiſart s'eſcria en tombant de la ſelle :*
— Hélas ! je ſuis bleſſé au deſſous de l'aiſcelle.
Diſant tout haut : O mauldits huguenots !
Le monde n'a par vous que maux.

9 *Monſieur de Roſtaing, vaillant homme de guerre,*
De la grand peur qu'il euſt, cheut de ſa mulle à terre,
Et le Guiſart s'eſcria haut de loin :
O le beau chevaucheur de foin [1] !

[1] Triſtan de Roſtaing, gentilhomme du duc de Guiſe & conſeiller d'Etat, n'était pas un ſoldat ; ſa vie ſe paſſa dans les travaux de la diplomatie & de l'adminiſtration. (Tarbé.)

10 *Qui en fut bien faché? Le ſeigneur de Martigue*[1].
D'Andelot resjoui & lui faiſant la figue
En luy diſant : Tu n'es plus colonel
Par un ſi beau coup ſolennel.

11 *Lors ſi vous euſſiez vu les Souiſſes de garde*
Ayant le cœur tranſi prendre leur hallebarde
De grand regret abandonner le broc
Pour taſcher à prendre Poltrot.

12 *Qui fit ceſte chanſon? Un enfant de la ville*
Faiſant profeſſion de ſuivre l'Evangille.
Au bout de l'an reviſita le lieu
Pour en rendre louange à Dieu.

XIV

CANSON PROVENÇALLE

SOVBRÊ LOV CANT DAV PSEAVME NEVFVIEME.

1564[2]

1 *Las que faren paures Papaux,*
Puis que veſen[3] *des Huguenaux*

[1] Sebaſtien de Luxembourg, vicomte de Martigues, & Coligny d'Andelot étaient en compétition pour le grade de colonel général de l'infanterie. — [2] Impreſſion de Lyon. — [3] Voyons.

De ben en mieux anar[1] *l'affaire,*
Senſo que lour pueſqu'an[2] *ren faire !*

2 *Par lou paſſat, n'a gaire d'ans,*
Daqueſtous pailhars Lutherians
Non ſi parlavo à la Prouenſſo,
Sinon un pauc de la Durenſſo.

3 *En Franço, meſmes à la Court*
Non s'an ſonnavo pas vn mout :
Puis en un ren creyſſet la trouppo,
May que non fa pan blanc en ſouppo.

4 *Tallamant que voulent lou Rey*
Exterminar aquello Ley,
Et tous legiſtos en la Franço,
Dieu contro d'eux tournet la chanſo.

5 *Apres lou Rey*[3], *Francès ſon fils*
Seguet de ſon paire l'advis;
Continuant ſon entrepreſo,
Fouguet de mort ſa vido preſo.

6 *Lou Rey de Navarro dy : « Tanben,*
Que nous devio far tant de ben ! »

[1] Aller. — [2] Puiſſions. — [3] Henri II.

Aux Huguenaux tournet l'eſpallo,
Fouguet bleſſat d'vn coup de ballo,

7 *Dont mouriguet. Puis lou Triumvir*
Que nous ſoulio tous mantenir,
A lous meillour de tous la vido
Fouguet auſſi de mort ravido.

8 *Et lou ters non ſay ſi lo es,*
D'amour, ou par crento qu'en fes :
Si ben ven aux adverſarys,
Que nous es des plus contrarys.

9 *Monſieur d'Aupedo que jurat*
Avio, de tous far adjurar
Lous Lutherians, ou mettre en cendre,
Lou mau de mort lou va deſſendre.

10 *Quand eu devio tout fricaſſar,*
El meſme, a faulte de piſſar,
Fouguet bruſlar en ſon ourino,
Nonobſtant touto medicino.

11 *Ambroſy ſegont Preſident*
Que lous avio tant à la dent,
El n'en faſio grant fricaſſado,
Mouret de mort deſeſperado.

12 *Reymond lou Conſeilhier après,*
Qu'ero contr'ellos nat expres,
Non ſay commo trento demony
Mouret dau fuoc ſant Antony.

13 *Antragues, Leydet, Ventabren*
Et d'autres prou que lon ſau-ben,
Qu'ès Huguenaux faſion la guerro,
Veſès que pourryſſon en terro.

14 *Per abreviar aqueſt recueil,*
Lon poud veſer a viſto dueil,
Que qui va des Huguenaux contro,
A tart ou à temps a mal encontro.

15 *Et que regardon de ben pres,*
Vous dirias que Dieu tout expres
Lous a vougus tousjours deffendre,
E a nous autres lous pés fendre.

16 *Car quand la guerre mougueran* [1],
Au mens dous cens contr' un eran :
De ſorto qu'a noſtre adveiaire,
Devian tout tuat ſanſo mau-traire.

[1] Mûrent, *moverant.*

17 *Si qu'vn Papiſto ſoulament*
Devio combatr' eyſadament
Dés Huguenaux, may lou contrary
Se mouſtrara par l'inuentary.

18 *Si ben que per dous Lutherians,*
Es mort au mens dous cens Chreſtians,
Et des plus gros, qu'ancar es pire :
Senſo qu'en ſio des leurs a dire.

19 *So qu'aven tuat ſon la plus part*
Gens de trabail, meſtier & d'art,
Joines enfans, & hommes d'age,
Que non poudion faire dommaige.

20 *May quand venian à leurs ſaudars,*
Nous rebation ben mieux lou das,
Tant que las pars eron pareilhos
Tousjours avian ſus les aureilhos.

21 *N'autres ſen plus que malurous,*
Car ſi lous agueſan tuas tous
Dau temps que non eron pas gayre,
N'aurian pas aros tant affayre.

22 *May quand a my jou doutty fort,*
Que lour las non ſio lou plus fort :

Et que ſo qui es aros de reſto
Non nous penchene ben la teſto.

23 *Car ellous, ſemblon lous cayons,*
Quand l'un crido ley couron tous :
Et pueis apres quand ven a batre,
Un d'ellous fay autant que quatre.

24 *Varaiges nous fa deshonnour,*
Barious encoro mens d'honnour :
Car en tous dous nous feron courre,
Et ſy agueran ſus lou mourre.

25 *Au dit Barious non avion pas*
Paſſaig' ayant de large vn pas,
Et toutoffés d'aſſault intreron,
Et prou de mau que nous fagueron.

26 *Avian ben fach a Syſteron*
Cent pas de breche a beau canon :
Mays non fuguet iamais montado,
Comben que fuſſo ben ayſado.

27 *Sy bon heur aguéſſo vogut*
Que de pouldr' agueſſon agut,
Nous falio may prendre la callo
Plus bas que Leſmes, ny l'Eſcallo.

28 *Peyrichon y fouguet bleſſat;*
Vn que va viſt lo m'a contat :
Foun pourtat ſus vno ſiviero,
En la luego d'vno leytiero.

29 *Et prou d'autres pareilhement,*
Qu'avion charg' en gouuernement,
Louſquaux cridavon, plan meinado,
Aros en aqueſto montado.

30 *A la batailho de Vaurrias,*
Des noſtres que non ou dirias
Que fugion per baſſos & hauſſos,
De paour cagavon a ſas cauſſos.

31 *Tous lous camins, vignos & hortz*
Eron cuberts de noſtres morts;
Lous eſcapas prenion carriero
Vous non veſias que la pouſſiero.

32 *Quand Suze fut à Monſegur*
Se ſentent quaſy prou ſegur,
Cargat de ſet comm' vn' abeilhe
Beguet daigu' vno pleno ſeilho.

33 *Et puis Guyſe ſon beau cavau*

(L)ou pourtet iuſqu'à ſon ouſtau [1];
(M)ay quand el veguet que tombavo
(T)ôt deffendet & lou plouravo.

34 *Aqueu Fabriſſo traitte ques,*
(L)a trompet, car ly avyo promes
(Lu)y donnar ſecours ſens failho,
Quatre iours apres la batailho.

35 *A Sant Gilles ero pietat*
Veſer noſtre camp eſcartat.
En luego de donnar batailho,
Fugeron iuſqu'à Trinquetailho.

36 *May tous non eſcaperon pas*
Ny aquet may de cinc cens negas,
Et d'autres mors tan deſcuberto
Que la terro n'ero cuberto.

37 *Aquellos que devion tenir*
Eron lous premiers de fugir,
Et vn de qui faſion grand barry
Fugent, s'esfoyret comme un garry.

[1] Il y a quelques doutes ſur les lettres miſes entre parenthèſes; elles manquaient dans la pièce originale, dont un coin était rongé par les rats.

38 *Quand Grenoble anian assiejar*
N'autres pensaviant tout manjar :
Mais comme mau deu mesme saigue,
Nous feron beüre a forc' aygue,

39 *Et ainsi tout-qu'an qu'aven fach,*
Dieu ou malheur ou a desfach,
Nostro forço s'es abayssado,
Et la lour plus fort redreyssado.

40 *Car a passat ja la seson,*
Que de Lourreno la meyson
Gouvernano touto la Franço :
Aros a ben mudar la chanço.

41 *Condé, l'Amiral & Crusou* (Cruffol)
Quo non presavon pas un sou,
Son ben avant a la cousino
Obeyssant au Rey & a la Reino.

42 *Qui es aquel qu'aguesso dich*
Que Mauvan, qu'avian tant maudich,
Fous a la Court tant agréable,
Ama dau Rey, & Connestable.

43 *A quo non es Seignau de ben*
Puis d'aultro part Sipiere ven

En bé Biron & grando ſorſſo,
Douty non ayan quauqu'eſtorſſo.

44 *Maire de Dieu que d'esbahys*
Nen verren en aqueſt pays,
May que ſey ſiou lous Commiſſaris,
Que des meſchans ſont adverſaris.

45 *Lou Parlament es ſuſpendut*
Douty qu' aucun non ſio pendut,
Ou que de Juſtiço l'eſpaſo
Non ly faſſo la barbo raſo.

46 *A quo non ſerion per aver*
L'agueſſon ben fach lour dever,
Adminiſtrant a tous Iuſtiço
Sans paſſion, tort, ny maliço.

47 *Qu' agueſſon puny lous larrons,*
Brigans, meurtriers & vagabons;
Non pas lour faire bono chiero,
Et lour donnar luego premiero.

48 *Sandieno douty qu' à la fin,*
N' autres non veyan d' Aix lou pin,
Ques au pres de Sant Iuan la porto,
Portar de frucho d'autro ſorto.

49 *L'on y pendio de Lutherians,*
Disent que non eran Chrestians,
Aros y pendran de Papistos,
Et diran que son Athaistos.

50 *Suc segurat qu'en aquest Aix*
Se preschera may que jamais,
Et si la mort non lous emmeno,
Encaro y faran la Ceno.

51 *Quand non troubarion qu'un poussiou*
Ellous y aneran pregar Dieu,
Puis cantaran la Biche rée,
Et may Dau fons de ma pancée.

52 *Dison, non say s'es vray ou non,*
Que lou Rey mando par Byron
A monsieur de Carces, non fayre
Faulto, de ly menar son frayre.

53 *Et monsieur de Cuios aussi*
Dont ellous sont en grand soussy,
Doutant que sy lon s'en aproche,
Qu'auquun non pues qu'aver taloche.

54 *Cresés qu'eurous se troubara*
Qu'enpachat ren non se sera,

Meſmes contro Monſieur lou Comte :
Car aros fauldra rendre conte.

55 *Tau li a mau fach que mau aura,*
Tau pendio, que pendut ſera :
Tau par mayſon ben ſe permeno,
Que d'un gibet ſera l'eſtreno.

56 *A tau manquau' argent & bens,*
Endurant grand freſch a los dens :
Et non vivio que de borrydo,
Qu'aros d'autruy fay groſſo vido.

57 *May veyrés que taus compagnons*
Amermaran ben lous gougnons :
Car aiant l'eſpaſo layſſado,
Fauldra que repregnon l'eyſſado.

58 *Tau va d'autruy ben abilhat*
Que vous lou veyrés deſpouilhat :
Tau prou de drap raubau' ou raubo,
Qui ſera ſanſo habit ni raubo.

59 *Veyas aquy ques de mal uſar,*
Car touſiours non povod abuſar :
Apres un temps l'autro s'apreſto,
Dieu veuillo qu' ſcapen d'aqueſto.

60 *Mau de terre vire qui iamay*
Aura penſament ny eſmay,
Dau layre de Papo, ni Guyſo :
Que cadung vivo à ſa guyſo.

61 *Quy voudr' anar à lour ſermon*
Y vago, ſi lou trobo bon,
A veſpros, la meſſo ou matinos;
Aion de Pſeaumes, ou matinos.

62 *Veſés la plus grand quantitat,*
Au mens de gens de qualitat,
Son Huguenaux. Touſiours nous preſſon
De prendre la Ley qu'ellous prechon.

63 *Monſieur lou Comte, pauc s'en faut*
Que non ſyo de tout Huguenaut,
Et may ma dame la Comteſſo,
Ancaro que vag' a la meſſo.

64 *Car leurs fils, beu fils & nebous,*
Chaſcun ſau ben que n'en ſou tous :
Et qu'an de terriblos cervellos
Per ben mantenir ſas querellos.

65 *Iou veſi venir terribles ans,*
Meſmes per paures capellans,

Et touto la glifo Romano
Vay aver fa mallo Semano.

66 *Au concil' a eftat efcrich,*
Que dey c' en la non ferio dich
Lou iour en un luoc qu'une meffo :
Douty qu'a la fin fio demeffo.

67 *S'ero tant bonno quand difion,*
M'eftony per que non fafion
Qu'en chafque cafteau, glis' ou villo
Per uno s'en digueffo millo.

68 *Sy cade meffo que l'on dis*
Metio un arm' en Paradis,
Lou Pap' a tort comm' es notory
Deu layffar gés en Purgatory.

69 *Eu devio mefmes lou premier*
Dirè de meffos un milier,
E cade Prieur une centeno,
Per levar las armes de peno.

70 *Puey qu'en aquo y a d'abus,*
Affeguras vous fenfo plus,
Qu'en deu aver & prou au refte,
Car tout lou corps fegue la tefte.

71 *Per que jou ſuc d'aquel advis*
Et lou conſeill' à mes amis :
Que cadun vivo à ſa modo,
Car ſag' es qui ben s'accomodo.

XV

VAUDEVILLE D'ADVENTURIERS

Chanté à Poltrot avec ſon anniverſaire, le 24 de février 1566, de la délivrance le troiſième.

1 *Allons, jeunes & vieux*
Reviſiter le lieu
Auquel ce furieux [1]
Fut attrappé de Dieu,
Attrappé au milieu
Des gents de ſon armée,
Dont fut eſteint le feu
De la guerre allumée.

2 *Quel homme tant heureux*
Dieu choiſit pour cela?
Quel ſoldat généreux
Dedans ſon camp alla,

[1] Le duc de Guiſe.

Tant ſe diſſimula
Que, l'occaſion priſe,
Il exécuta là
Sa divine entrepriſe?

3 *Ce fuſt ceſt Angoulmois*
Ceſt unique Poltrot
(Noſtre parler françoys
N'a point un plus beau mot)
Par qui tomba le lot
De retirer d'oppreſſe
Le peuple huguenot
En ſa plus grand' détreſſe.

4 *Devant l'embraſement*
De ce civil erreur[1]
Il avoit bravement
Réſolu en ſon cœur
Que le plus grand honneur
Que l'homme peuſt acquerre
Seroit d'oſter l'auteur
Et chef de ceſte guerre.

[1] De la guerre civile.

5 *Longtemps il tint ſecret*
Tout ce qu'il conſpiroit,
Comme ſoldat diſcret
Qui bien ſouvent avoit
En haſardeux exploit,
Par diverſes provinces,
Montré comme il ſçavoit
Bien ſervir à nos princes.

6 *Mais, quelques mois paſſés,*
Voyant croiſtre les maux,
Les pays oppreſſés,
Tous les bons en travaux :
— Il faut, dit-il tout hault
Qu'en mourant je finiſſe
Tant de malheur ! Mieux vault
Que tout ſeul je périſſe.

7 *Avecques ce deſſein,*
Vers l'ennemi paſſé,
Il deſguyſe la fin
D'avoir les ſiens laiſſé ;
Dont il fut careſſé.
Puis après il ne penſe

Qu'au point de ſon eſſay
Pour délivrer la France.

8 *L'ennemy quelque temps*
En ung advis doubteux
N'advance point ſes gens :
Lors Poltrot parmi eux
De ſçavoir eſt ſoigneux
Que l'on fait, où l'on tire,
Pour en advertir ceux
Dont le bien il déſire.

9 *L'ennemy, bien certain*
De faire tant d'effort
Qu'il mettroit en ſa main
Orléans, noſtre fort,
Surprenant noſtre port
Et nos flottes enſemble,
Juroit nous mettre à mort
Pour un dernier exemple.

10 *Il priſt ſi viſtement*
Noſtre port & nos tours
Qu'il diſt avecq ſerment
Qu'il verroit dans trois jours,

Nous eſtant ſans ſecours
Et prés de ſa ſecouſſe,
Si Dieu noſtre recours
Viendroit à la reſcouſſe.

11 *Quand Poltrot l'entendit*
Auſſi horriblement
Blaſphemer, il a dit :
— Je voy ton jugement,
Mon Dieu, ſur ce meſchant.
Si mon deſſein t'agrée
Donne moy, Dieu puiſſant,
Ta conſtance aſſeurée.

12 *Auſſitôt dit, il part,*
Il s'enquiert, il entend
Où eſt, de quelle part
Vient celluy qu'il attend.
Cependant, choiſiſſant
Lieu pour ſon advantaige,
Le recognoiſt paſſant
Et le trouſſe au paſſaige.

13 *Voyez quel eſt l'eſtat*
De nous pauvres humains !

Celuy qui en ſes mains
Eſperoit veoir les fins[1]
De l'Europe envayie;
Dieu trompe ſes deſſins
El lui oſte la vie.

14 *Qui fit finir le temps*
De nos jours malheureux,
Dont eſt dit tous les ans?
Poltrot payant nos vœux;
L'exemple merveilleux
D'une extrême vaillance;
Le dixième des preux,
Libérateur de France.

XVI

CHANSON SUR LA GUERRE CIVILE[2]

1570 (?)

1 *Quand ce triſte temps je voy,*
J'apperçoy

[1] Les frontières. — [2] Cette pièce, tirée du recueil de Raſſe des Nœux (Q. p. 13), ſent le ſtyle de d'Aubigné.

Toute la machine ronde,
Et me ſemble que le Chriſt
L'Antechriſt
Chaſſera bientoſt du monde.

2 *Quand je voy ce juſte ſang*
Qu'on reſpant
Ondoyer deſſus la terre,
Il me ſemble que les cieux
Et les Dieux
Sont autheurs de ceſte guerre.

3 *Les Cieux voyans notre erreur,*
Ceſte horreur
Encontre nous pourſuivye,
Le Dieu vengeur juſtement
Le tourment
A juré de notre vie.

4 *Du feu qui de toutes parts*
Eſt eſpars
La campaigne ſe conſume
Et des heurlementz divers
L'Univers
Dedans les cieux ſe rallume.

5 *De gendarmes eſcaillez*
Et maillez
La terre eſt toute heriſſée
De veufves & d'orphelins
Et mallins
France eſt toute tapiſſée.

6 *Les enfans dans le berceau*
Deſſus l'eau
Sont expoſez à la proye;
L'on void le cruel mary
Qui marry
Sa femme & ſa fille noye.

7 *Le pere, & l'enfant plus doux,*
Comme loups
Encharnez à la vengeance
Bruſlant d'un cruel effort
En la mort
L'un contre l'autre en la France.

8 *Comme Saturne enraigé*
A mangé
Furieux ſon enfant meſme,
Le cœur ſes entrailles bat

Et combat
De fureur contre ſoy meſme.

9 *L'on voit les mortz à monceaux,*
Et les eaus
Qui ſont en ſang devenues,
Et de noſtre inimitié
La pitié
Faict plorer meſme les nues.

10 *France, je te dis adieu*
Car c'eſt Dieu
Qui a juré ta ruine,
Et qui pourroit deſtorner
Ou borner
Une vengeance divine?

11 *Faut-il que le reiſtre noir*
Son manoir
Vienne eſtablir en Touraine!
Et qu'avec l'Italien mol
L'Eſpagnol
Triomphe de noſtre haine.

12 *Nous verrons doncq l'eſtranger*
Nous manger

La chair, les os & les veines
Et le barbare Walon
Trop felon
Se faire gras de nos peines.

13 *Je vois ces fiers Othomans*
Par les champs
Pour finer noſtre querelle
Noz Roys & nous partaiger
Et ranger
Deſſoubz leur force cruelle.

14 *L'on void la chair & les os*
Sans repos
En un meſme corps combattre.
L'on void l'enfant demy-né
(Fortuné!)
Le ventre maternel battre.

15 *Or ha noſtre iniquité*
Mérité
Des maux, Seigneur, davantaige
Si tu n'has compaſſion
De Sion,
De Sion ton heritage.

16 *Tant de pallais diaprez* [1]
Seront prez;
Et nous verrons les charrues
De Paris tout au travers,
A l'envers,
Sillonner maiſons & rues.

17 *Les gros bourgs ſeront deſertz*
Et les cerfz
Seront habitans des villes;
Les forthereſſes de portz
Les plus fortz
Deviendront cloacques vides.

18 *Chacun combat pour la foy*
Et le Roy,
On nomme en chacune armée.
Mais ſi l'on joint par les champs
Les deux camps,
Voilà la France déſarmée.

19 *O bourelle cruaulté!*
La beaulté

[1] Aux couleurs brillantes.

Et la vertu qui l'honnore
Verra doncques de ſes yeux
Gracieux
Le malheur qui nous dévore!

20 *Detourne de nous ce dueil*
Et ton œil
Bon Dieu regarde la France!
France ne ſois le repas
Ny l'appas
Des haineux de ta puiſſance!

XVII

DE LA PATIENCE DE DIEU MAL RECONNUE DU PEUPLE FRANÇOIS.

1570 (?)

1 *Sur ton dos chargé de miſères*
De Dieu la tout puiſſante main
Venge les crimes de tes pères
Et les tiens, François inhumain.
Que ſi pour detourner l'orage,
Qui pend ſur ton chef menacé,
Tu n'appaiſes Dieu courroucé,
Ton malheur croiſtra davantage.

2 *De l'Eternel l'ire excitée*
A tardé longtemps à venir,
Mais la verge qu'as méritée
A commencé de te punir.
Dieu a ſon ire retenue
Il a ſupporté tes pechez :
Or' ſes fléaux ſont deſtachez
Car ta malice continue.

3 *Il fait ſortir de ſa caverne*
La noire peſte pour ſouffler
Un venin puiſé dans l'Averne,
Et le ſoufflant corrompre l'air.
Ou la famine chagrineuſe
Aux membres faibles de maigreur
Ou la guerre pleine d'horreur,
Plus que toutes deux outrageuſe.

4 *La guerre par qui dans la France*
Tant de champs on voit engraiſſez
Du ſang que l'eſpée & la lance
Y verſe des ſoldats bleſſez :
Qui pour nous ſaccager encore
Ameine des Belgiques champs
Nouvelle armée de meſchans
Conduits, payez par le mi-More.

5 *De celuy bruſloyent les entrailles*
De rage & d'horrible rancueur
Qui fit des civiles batailles
Hériſer un camp belliqueur :
Qui dans la Françoiſe campagne
Fit deſployer les eſtandars
Et qui y receut les ſoudars
De l'Italie & de l'Eſpagne.

6 *Qui de trompettes eſclatantes*
Oſa le premier eſchauffer
Les citez d'horreur frémiſſantes,
Pour les précipiter au fer :
Qui par les campagnes herbues
Fit tomber les corps tronçonnez
Comme quand les bleds moiſſonnéz
Tombent en javelles barbues.

7 *Pour cette chûte dans les gouffres*
D'éternelle perdition,
La peine, ô Néron, que tu ſouffres,
Des tyrans de la damnation,
N'eſt digne peine de ton crime,
Ni aſſez ſuffiſant loyer :
Satan y devroit employer
Tous les tourmens du grand abîme.

8 *Las ! François, que chetifs nous ſommes !*
La mort précipite-elle point
Aſſez toſt les débiles hommes
Au fond de leur extrême poinct ?
Aſſez toſt ce pauvre corps tombe
Dans le ventre obſcur des tombeaux,
Sans que de nous-mêmes bourreaux
Nous nous apreſtions noſtre tombe.

9 *Nos citez languiſſent déſertes,*
Les plaines au lieu de moiſſons
Arment leurs eſpaules couvertes
De larges eſpineux buiſſons.
La mort au cœur de France habite,
Et ſi bientoſt paix ne deſcend
Deſſus ce peuple périſſant :
C'eſt fait, c'eſt fait, France eſt deſtruite.

10 *Mais à qui fay-je ma complainte ?*
Aux mortels je m'addreſſe en vain,
Meſme à ceux dont l'ame eſt atteinte
D'un complot cruel & vilain.
Quel profit me viendroit d'eſcrire
A des ſujets ſéditieux,
Ne voulans autres maiſtres qu'eux,
Et taſchans eux meſmes détruire ?

11 *Donques à toy ſeul je m'adreſſe,*
O Prince du grand univers!
Te priant que ta main redreſſe
France, qui va tout de travers :
Eſſuye les roulantes larmes
Des tiens, affligez dès long-temps,
Et maugré tous les mal-contens
Change en paix la fureur des armes.

XVIII

CANTIQUE SUR LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY,

Par Etienne DE MAISONFLEUR, gentilhomme huguenot.

1572, le 30e aouſt[1].

1 *Toutes nos voix, faites plaintes,*
Toutes nos lampes eſteintes,

[1] E. de Maiſonfleur, connu par un poëme intitulé : *Les divins Cantiques*, à l'imitation de ceux de Salomon, imprimé (Anvers, 1580) après ſa mort, par les ſoins d'un ami. Voyez Lacroix du Maine (III, 5, 7), & ci-après la *Liſte chronologique*.

Tous nos temples desmolis;
Nos églises dissipées
Nos unions desliées
Et nos presches abolis;

2 *Toutes nos maisons volées,*
Toutes nos loix violées,
Tous nos hostels abbatus;
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prests à se rendre,
Tous nos esprits combattus;

3 *Nostre couronne tombée,*
Nostre joye desrobée,
Nostre or obscur devenu;
Nostre argent meslé d'escume,
Nostre bien plein d'amertume,
Nostre bon droit retenu;

4 *Nos licts & nos chambres vefves,*
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis de sang espandu...
Dans le bruict de leur silence,
Sans crier crient vengeance
Du lacqs qu'on leur a tendu!

5 *Parmi tant d'aſpres ſouffrances,*
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur.
Las ! voudrois tu bien permettre
Tant de meurtres ſe commettre
Aux deſpens de ton honneur ?

6 *D'une canaille infidèle*
La Jéruſalem nouvelle
Eſt la proye & le butin,
Et Sion ton héritage
Eſt démembré par la rage
D'un cruel peuple mutin.

7 *Leurs cruautez exceſſives*
Ont bordé toutes les rives
Des corps morts de tes eſleuz,
Et leurs lames criminelles
Dans le ſang de tes fideles
Ont tous leurs tranchans pollus [1].

8 *Sortans comme de leurs ruches*
Ils ont dreſſé des embuſches ;

[1] Souillés.

Puis en leurs cœurs ils ont dit :
« Tuons tout ! C'eſt la journée
Qui nous eſtoit deſtinée
Pour tuer tout dans le lict. »

9 *Alors comme beſtes brutes*
Nous faiſans ſervir de butes
A leurs deſpits inhumains,
En mille ſortes honteuſes
Sur tes âmes précieuſes
Ilz ont eſtendu leurs mains.

10 *Par ſang, par feu, par carnage,*
Par fer, par meurtre, par rage,
Dans la fureur tranſportez
D'un eſprit démoniacle,
Saccageant ton tabernacle
Ils ont tes biens emportez.

11 *Toutes les ames chreſtiennes,*
Toutes les choſes plus tiennes,
Tout ce qui plaiſoit à l'œil
De Sion ta bien aimée,
Eſtendant leur main armée,
Ilz en ont fait un cercueil.

12 *De l'air se nourrit le monde;*
Le peuple escaillé, de l'onde,
Et la mouche à miel de fleurs;
Le beau printemps de verdure,
Les animaux de pasture
Et l'homme affligé, de pleurs.

13 *Quand le peuple Israëlite*
Par son Roy fut mis en fuite,
Ce fut un signal exprès
De sa prochaine ruine
Qui par vengeance divine
Arriva bientost après.

14 *Pâris seul fut la ruine*
De Troye nostre origine;
Aussi France as ceste fin.
Que par Pâris France meure
Avant que passe peu d'heure
Paris seul sera ta fin.

15 *Hélène femme estrangère*
Fut la seule mesnagère
Qui ruina Ilion,
Et la reine Catherine

Eſt de France la ruine
Par l'Oracle de Léon[1].

16 *Puiſque les tyrans de France*
Dans le ſang de l'innocence
Vont leurs mains enſanglantans,
C'eſt bien un indice extrême
Qu'il leur en prendra de meſme
Avant qu'il ſoit peu de temps.

17 *Verſe, ô Dieu, pour les deſtruire,*
Les phioles de ton ire
Sur ces maſtins enragez,
Qui en leurs forceneries
Au preſſoir de leurs tueries
Ont tes eſleuz vendangez.

18 *Pour venger ſur eux ta gloire*
Donne leur du ſang à boire
Puiſque leurs ſanglantes mains,
En leurs vengeances couvées,
Rouges ſe ſont abreuvées
Dedans le ſang de tes ſaincts.

[1] Comme l'avait prédit Léon X.

19 *Fleuve de Seine qui mouilles*
Les précieuſes deſpouilles
De tant d'eſpritz bien-heureux,
Donneras-tu point ſentence
Au grand jour de la vengeance
Contre tant de mal-heureux!

20 *Le peuple d'une Province*
Enſuit les mœurs de ſon Prince.
Quand prompt à mal il le void
A mal faire il s'eſvertüe.
Jamais la verge tortüe
Ne peut faire l'ombre droit.

21 *Quant à moy, je prophétiſe*
Que le chef de noſtre Egliſe
Qui fait au Ciel ſon ſéjour,
Si nous avons patience,
Nous en fera la vengeance
Avant qu'il ſoit an & jour [1].

[1] L'importance lugubre de la Saint-Barthélemy excuſera ſans doute une ſorte de répétition commiſe ici. A la ſuite des vers du ſire de Maiſonfleur, on n'a pas craint d'inſérer une ſeconde verſion de la même chanſon plus travaillée & auſſi beaucoup plus délayée; ſurabondance qui prouve la popularité de la pièce.

XVIII

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOISES

En l'an 1572.

1 *Ouvre, o Seigneur Dieu, l'oreille*
Voy la douleur nompareille
Des tiens : & du haut des cieux
Dessus nostre angoisse extrême
De ta clémence suprême
Veuilles abaisser les yeux.

2 *Entens les humbles complaintes*
De cent mil ames attaintes
D'incomprenables soucis :
Voy tes fideles par terre,
Voy le cep qui les enserre,
Voy-les de dueil tout noircis.

3 *Toutes nos voix faites plaintes*
Toutes nos lampes estaintes
Tous nos temples desmolis,
Toutes nos faces trempées
Nos Eglises dissipées
Tous nos presches abolis ;

4 *Toutes nos maiſons volées,*
Toutes nos loix violées,
Tous nos édits abatus :
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prêts à [se] fendre
Tous nos eſprits combatus ;

5 *Noſtre couronne tombée,*
Noſtre joye deſrobée,
Noſtre or obſcur devenu :
Noſtre argent meſlé d'eſcume,
Noſtre vin plein d'amertume,
Noſtre bon droit retenu.

6 *Nos licts & nos chambres veufves,*
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis du ſang eſpandu :
Dans le bruit de leur ſilence
Sans crier, crient vengeance
Du laqs qu'on nous a tendu.

7 *Parmi tant d'aſpres ſouffrances*
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur :
Las ! voudrois tu bien permettre

Tant de meurtres ſe commettre
Aux deſpens de ton honneur?

8 *D'une canaille infidele*
Ta Jeruſalem nouvelle
Eſt la proye & le butin :
Sion ton bel heritage
Eſt déſolé par la rage
D'un peuple rendu mutin.

9 *Leurs cruautez exceſſives*
Ont bordé toutes nos rives
Des corps morts de tes eſleus :
Et leurs lames criminelles
Dans le ſang de tes fideles
Plongent leurs tranchants pollus.

10 *Sortant comme de leurs ruches*
Ils ont dreſſé leurs embuſches ;
Puis dans leurs cœurs ils ont dit :
Maſſacrons ! c'eſt la journée
Qui nous eſtoit aſſignée
Pour les tuer tous au lict.

11 *Alors comme beſtes brutes*
Nous faiſans ſervir de buttes

A leurs despits inhumains :
En mille sortes honteuses
Sur les ames précieuses
Ils ont estendu leurs mains.

12 *Par feu, par fer & par rage*
Et toute sorte d'outrage
De cruauté transportez :
Et d'homicide furie
Ont fait de nous boucherie
Et nos biens ont emportez.

13 *Tant de personnes chrestienes*
O Dieu ! les délices tienes
Et le repos de ton œil :
Ils ont de leurs mains armées
Es eaux, en terre jettées
Afin d'accroistre ton dueil.

14 *Bien que des fois mil & mille*
A recevoir l'Evangile
On ait ce peuple incité :
Néantmoins plein d'arrogance
Contre toute remonstrance
Il s'est tousjours despité.

15 *Incirconcifes oreilles*
Incapables des merveilles
De Dieu, prophanes vaiffeaux :
Qui vous prefche chofe bonne
On peut bien dire qu'il donne
La chofe fainctte aux pourceaux.

16 *Cette nation perverfe*
Toute droiture renverfe
Et d'un efprit dépravé
Voulant les aveugles fuyvre
De gland veut encore vivre
Après le froment trouvé.

17 *Comme le fol fans conduite*
Foule aux pieds la marguerite
Preférant le plomb a l'or :
Ainfi la perfonne folle
Va careffant fon idole
Et mefprife un grand threfor.

18 *Ceftte nation groffiere*
Prend la nuict pour la lumiere :
Ce populace tortu,
Crevant par tout d'injuftice,

A haut eſlevé le vice
Pour abatre la vertu.

19 *Peuple ſot & mal-habile*
Qui cuide que l'Evangile,
Le ſceptre du Dieu vivant,
Dépende du bras des hommes
Qui tant plus grands que nous ſommes
Tousjours ne ſommes que vent.

20 *Auſſi ne ſe peut il faire*
Que l'ignorant populaire
Soit autre que ce qu'il eſt :
Il veut ſes maiſtres enſuyvre
Comme eux il deſire vivre
Et veut tout ce qu'il leur plait.

21 *Ceſte nation brèhaine*
Tiſſant des toilles d'araigne
Nous eſclot des œufs d'aſpic :
Qui en mange faut qu'il meure ;
Qui les caſſe void ſur l'heure
En ſortir un baſilic.

22 *Puiſque ces bourreaux de France*
Dans le ſang de l'innocence

Vont leurs mains enſanglantans :
Dieu en ſon conſeil ſuprême
Dit qu'il leur fera le meſme
Quand venu ſera le temps.

23 *Fleuve de Seine qui moüilles*
Les precieuſes deſpoüilles
De tant d'eſprits bien-heureux :
Donneras-tu point ſentence
Au grand jour de la vengeance
Encontre ces mal-heureux ?

24 *Et vous Loire, Marne, Saone*
Et toy large-viſte Rhoſne
Tombeaux des corps ſaccagez :
Criez au juge du monde
Qu'au temps prefix il confonde
Les maſſacreurs enragez.

25 *Ta verité prophetize*
O Dieu ! que de ton Egliſe
Bien toſt vengeance tu feras
Et que par fer & famine
Ceſte meurtrière vermine
A milliers tu faucheras.

26 *Apreſte ton arc qui tire*
Sur eux qui ne ſont que rire
De leurs actes tant meſchans :
Ta cholère ſoit leur manne
Et a perir les condamne
Es villes & par les champs.

27 *Ils nous ont tenus en ſerre;*
Fay qu'un jour on les enſerre.
Ils nous ſont languir de faim;
Qu'ils ayent pour nourriture
Des os ſecs & de l'ordure :
La chair des chiens ſoit leur pain.

28 *Ces meſchans ont mis par terre*
Leurs voiſins, & fait la guerre
Helas ! a leur propre ſang.
Fay donc que leurs patriottes
A coups d'alebardes fortes
Leur tranſpercent bras & flanc.

29 *Nos maiſons ſont en pillage;*
Qu'un jour les leurs on ſaccage!
Ils nous ont tout ruinez :
Que par une guerre horrible

Ta robuſte main les crible
Et les rende exterminez.

30 *Ils ſont liguez pour malfaire*
A ton peuple debonnaire.
Qu'un jour ils ſoyent bandez
Pour s'entretuer en beſtes,
Et pour ſe rompre les teſtes
On les voye desbordez.

31 *Puis qu'a leurs amis & frères*
Ils ont eſté ſi contréres,
L'eſtranger de toutes parts
Entre dedans leurs murailles
Et des biens de ces canailles
Enrichiſſe ſes ſoudarts.

32 *Verſe ô Dieu! pour les deſtruire*
Les phioles de ton ire
Sur ces maſtins enragez,
Qui en leur forcenerie
Au preſſoir de leur tuerie
Ont tes eſleus vendangez.

33 *Pour venger ſur eux ta gloire*
Donne leur du ſang à boire :

Puiſque leurs ſanglantes mains
En leurs vengeances couvées
Rouges ſe ſont abbruvées
Dedans le ſang de tes ſaincts.

34 *Sur eux, Seigneur des armées,*
En tes fureurs allumées
Ton pouvoir ſoit reconu :
Ta main ne ſoit racourcie
Ni ton oreille endurcie
Au cri de ton peuple eſleu.

35 *Parmi ſi rude ſecouſſe*
Ta grace eſt noſtre recouſſe;
C'eſt l'appuy de noſtre foy.
Ton œil noſtre ſentinelle,
Ta garde la citadelle
Qui nous fait fier en toy.

36 *Par mainte & mainte menace*
Tu as predit la fallace
Et tout ce mal a venir :
Tu voulois que ces miſeres
Par repentances, prières,
Nous taſchiſſions prevenir.

37 *Tes menaces redoutables*
Par effect ſont veritables :
Auſſi, Seigneur, nous avions
En faiſant mauvaiſe eſlite
Donné la main a l'Egypte
Sur qui nous nous appuyions.

38 *Nous avons mis nos fiances*
Es mondaines alliances;
Et ja desja commençans
A nous embarquer aux vices,
Nous avions à leurs delices
Accommodé tous nos ſens [1].

39 *L'un fondant ſes eſperances*
Sur les vaines aſſeurances
De quelqu'un qu'il courtiſoit,
Plein d'un vent de courtoiſies
A plus hautes fantaiſies
Tous ſes diſcours conduiſoit.

40 *Il promettoit à ſon ame*
De bien toſt la rendre dame

[1] Alluſion aux fêtes & aux réconciliations prétextées par le mariage du roi de Navarre & de la reine Margot.

De biens, d'aiſe, de repos :
Mais en moins d'une journée
O Dieu ! ta main retournée
Lui fit changer de propos.

41 *O qu'en vain l'homme propoſe*
Ta ſageſſe après diſpoſe.
D'où nous attendions ſupport
Liberté nous fut ravie;
Là ou nous penſions la vie
Nous avons trouvé la mort.

42 *Car lors noſtre vaine gloire*
Nous arrachoit la memoire
Du ſecours de noſtre Dieu :
Qui les troupes eſpandues
De cinq batailles perdues
Avoit remis en ſeur lieu.

43 *Sa main, de froiſche conduite,*
Nous avoit tirez d'Egypte,
Maugré tant de Pharaons :
Qui des quatre bouts de l'onde
Avoyent armé tout le monde
Encontre nos eſcadrons.

44 *Toute la terre bandée*
Par l'Antechrist commandée
Et par l'Iberois[1] *mutin,*
Sur nous avoit envoyées
Mille enseignes desployées
Pour nous faire leur butin.

45 *Comme au feu se fond la cire*
Tu avois, souverain Sire,
Esparpillé nos haineux :
Et de ta haute assistance
Estonné toute la France,
Voire l'Europe en maints lieux.

46 *Qui nous estoit plus contraire*
On voyoit tout coy se taire
Nostre succès admirant.
Tout honneur est a la porte
De quiconque humble se porte
Et qui va Dieu reverant.

47 *Mais cachans tes benefices*
Nous faisions des sacrifices

[1] L'Espagnol.

Chaſcun a ſa paſſion :
Laiſſans noſtre Dieu ſupreme
Nous adorions en nous-meſme
Le veau d'or d'ambition.

48 *L'un confit en ſa malice*
Idolatroit l'avarice :
L'autre dreſſoit un autel
Aux ris, aux jeux, a la dance :
L'autre n'aimant que ſa pance
S'imaginoit immortel.

49 *Nous baſtiſſions a nos fautes*
Des tours de Babel trop hautes :
Auſſi quand ce vint au poinct
De monter plus haut l'ouvrage,
Confus en noſtre langage
Nous ne nous entendions point.

50 *Tant de faveurs incertaines*
Et tant d'entrepriſes vaines
Qu'en nous le monde produit,
Par ces maſſacres ſondées
Toutes ſe trouvent fondées
Sur la glace d'une nuict.

51 *O que c'eſt un bel exemple*
Et teſmoignage bien ample,
Pour nous faire voir a l'œil
Que tout homme qui ſe fonde
Sur le freſle appui du monde
N'en peut attendre que dueil.

52 *Car las! Seigneur, car en ſomme*
Au beau premier pas quel'homme
(Pour ſuffiſant apparoir)
Deſmarche en ſa confiance,
Il fait tort à l'eſperance
Qu'en toy ſeul il doit avoir.

53 *Il prend au rebours les choſes :*
Les eſpines pour les roſes,
La folle chair pour l'eſprit,
La noire nuict pour lumière,
La part pour la choſe entière
Et la fueille pour le fruict.

54 *Pour peu qu'un cœur ſe départe*
De toy, du trac[1] *il s'eſcarte*

[1] Tract, la corde.

Et ne peut trouver le port :
Ains des lors il s'achemine
Au gouffre de ſa ruine
Et vogue droit a la mort.

55 *Que nul donc ne s'esbahiſſe*
Si l'on void en precipice
Tomber nos diſcours humains :
Tousjours, tousjours l'entrepriſe
Qui n'eſt avec Dieu priſe
S'anéantit en nos mains.

56 *Mais parmi ces durs alarmes,*
Parmi le ſang & les larmes,
Parmi ceſte ombre de mort,
Qui ta pauvre Egliſe couvre,
Encores ton œil s'entr'ouvre,
O Seigneur clément & fort !

57 *Tu remets en nos penſées*
Tes benignitez paſſées ;
Tu veux que nous ſouſpirions
Devant la Majeſté tiene,
En qui, quoyque nous aviene,
Tout ſecours nous eſperions.

58 *Ton ſainct Eſprit nous conſole*
Et ramentoit ta parole
En tant d'endroits propoſant :
Que des iniques la bande
Pille, occit, en fureur grande,
L'homme en toy ſe repoſant.

59 *Icelle nous certifie*
Que ta main nous purifie
Es fourneaux d'adverſité :
Eſlevant ceux que tu aimes
Au Ciel, par les ſentiers meſmes
Que ton Fils y eſt monté.

60 *Tu donnes pour apannage*
A tes chers enfans l'outrage,
La croix & l'affliction.
Qui veut avecques toy vivre,
Porter la faut & Chriſt ſuyvre :
C'eſt ta déclaration.

61 *De l'air ſe nourrit le monde;*
Le peuple eſcaillé, de l'onde;
La gente abeille de fleurs :
Le beau printemps de verdure,

Les animaux de paſture;
Et l'homme affligé, de pleurs.

62 *La terre ſèche arrouſée*
Par l'humeur de la rouſée
Nourrit les eſpics croiſſans:
Le fidele en ſa deſtreſſe
Se nourrit de la promeſſe
Que Dieu fait à ſes enfans.

63 *Vien donc, & plus ne demeure!*
Que ton Egliſe ne meure
Es mains de tes ennemis:
Nous eſperons delivrance
De ta benigne aſſiſtance,
Comme tu nous as promis.

XIX

CHANT DE VICTOIRE

APRES LA DESFAITE DU DUC DE JOYEUSE A COUTRAS, AU MOIS D'OCTOBRE

1587

Fait au nom du Roy de Navarre [Henri IV].

1 *Puiſque mes foibles mains au jour de ma victoire*
N'eſtoyent rien que l'autel de tes puiſſantes mains

Seigneur, je veux qu'auſſi ma bouche pour le moins
Me ſerve à te chanter un triomphe de gloire.

2 *Ces bataillons fondus au feu de nos courages,*
Sans eſteindre jamais nos ardeurs tant ſoit peu,
Monſtroyent que nous eſtions embraſez de ton feu
Et que la cire eſtoit le ſupport de leurs rages.

3 *Leur nombre, devant nous, ne fut que de la poudre,*
Qui s'eſparpille en l'air au tourbillon du vent.
Mais quoi? ton Ange auſſi qui leur vient au devant,
Souffloit ſur eux les vents & les feux de ta foudre.

4 *Ainſi ceux qui dreſſoyent leur honneur de ma honte,*
Ont été renverſez dedans leur deshonneur:
Ces fronts qu'on adoroit n'aguère en leur bonheur
Furent ſi malheureux, qu'on n'en tint plus de conte.

4 *Quand je repenſe encore à ce miracle eſtrange*
D'avoir preſque pluſtoſt vaincu que combattu:
Je repenſe ſoudain, que toute ma vertu
Sans ta vertu, Seigneur, n'étoit que de la fange.

6 *Mais ainſi qu'au rocher la vague ſe conſume,*
Mon cœur en ce péril par ta force affermi,
Soutient sans s'ébranler le choc de l'ennemi,
Et tout ſoudain ce flot ſe rompit en eſcume.

7 *Ces courages, enflez du vent de l'eſpérance,*
Crevèrent à la fin d'abondance de vent :
Et ce haut mont d'orgueil, qu'ils alloyent eſlevant
Hurta contre le ciel, puis vint en décadence.

8 *Ceſt œil ouvert au ſang, au meurtre & à l'outrage,*
Et d'outrage, & de meurtre, & de ſang fut couvert :
Et ce goſier jadis aux blasphêmes ouvert,
Eſtouffa du venin de ſa dernière rage.

9 *Seigneur, mon cœur s'enflamme au braſier de la joye,*
Quand de tes ennemis les braſiers ſont eſteints,
Et qu'ayant bien tendu les rets de leurs deſſeins,
Ils ſont eux meſme en fin, & leur chaſſe & leur proye.

10 *Ceux-ci, ſans cauſe, en moy pourſuivoyent ta juſtice :*
Mais, Seigneur, tu les as juſtement attrapez.
Les nœuds de leur cordage ont eſté tous coupez,
Et leur crime à la fin a trouvé ſon ſupplice.

11 *Ainſi pour bien venger de pareilles injures,*
Il n'eſt que d'avoir Dieu toujours de ſon coſté.
N'entrez point en deſfi de ſa fidélité :
Il paye tout à coup l'attente & les uſures.

12 *Le temps, dont la longueur tant de biens nous apporte*
Las ! pour noſtre mérite, encore n'eſt que trop court :

Et Dieu ne ſauroit eſtre à nos cris aſſez ſourd.
Quand nous faiſons les ſourds il crie à noſtre porte.

13 *Mais crie nonobſtant & me perce l'oreille,*
A celle fin, Seigneur, que j'entende ta voix,
Et m'enſeignant tousjours le bien que je te dois,
Seigneur, fai-le moy faire, & me rens la pareille.

14 *Fay qu'en meſmes dangers jamais je ne m'eſtonne,*
Et puis que tes bontez ce bien m'ont avancé,
Ne te contente point d'avoir bien commencé :
Il faut que de la fin l'ouvrage ſe couronne.

XX

CANTIQUE A L'HONNEUR DE DIEU

APRÈS LA BATAILLE OBTENUE SUR LES LIGUEURS EN LA PLAINE D'IVRY

Le 14 de mars 1590.

[Fait au nom du roi Henri IV.]

1 *Puis qu'il te plaiſt, Seigneur, d'une heureuſe pourſuite*
Eſpandre, liberal, ſur moy ton ſerviteur,
Vn monde de bien-faicts, & qu'ores en ma faveur
Tu as mis iuſtement mes ennemis en fuite.

2 *Ie ne veux me cacher ſous un ingrat ſilence,*
Ou trop fier m'eſlever en ma foible vertu,

le veux dire que toy ce jour as combatu,
Et rompu des meſchans la ſuperbe arrogance.

3 *Ie chante ton honneur ſous l'effect de mes armes,*
A ta juſte grandeur je rapporte le tout :
Car du commencement, du milieu juſqu'au bout
Toy ſeul m'as guaranty au plus fort des allarmes.

4 *L'ennemy forceneur appuyé ſur ſon nombre*
Se promettoit le gain du combat furieux,
Enflé de trop d'orgueil penſoit, victorieux,
Mettre deſſus mon chef un ſi mortel encombre.

5 *Rien que ſang ne que meurtre en ſon cap ne reſonne,*
Là l'Eſpagnol cruel & l'avare Germain,
L'Italien, le Suyſſe, & le laſche Lorrain
Se vantoyent, inſenſez, de perdre ma Coronne.

6 *Du plus haut de ton Ciel regardant en la terre,*
Meſpriſant leur audace, & des graves ſourcis
Deſdaignant ces mutins, ſoudain tu les as mis
Au plus ſanglant mal-heur que ſceut porter la guerre.

7 *Comme l'Ours qui deſcend du haut de la montaigne,*
Eſtonne, furieux, le troupeau qui s'enfuit,
Ceſte armée par toy eſtonnée produit
Le ſemblable ſoudain en quittant la campaigne.

8 *I'ay veu l'eſtonnement, & ma troupe esbranlée*
A demy l'a ſenty, mais alors tout certain
De ton ſecours, Seigneur, j'ay ſuyvy mon deſſein,
Et marchay courageux encore en la meſlee.

9 *La victoire esbranloit douteuſe & incertaine,*
Certaine toutefois elle tourne vers moy
Mes gens reprennent cœur & ſecourent leur Roy.
Renverſant, foudroyant ceſte troupe inhumaine.

10 *L'heure à demy encor ne s'eſtoit avancée*
Qu'avancé je me veis au deſſus des meſchans,
Et meſpriſant l'effort de leurs glaives trenchans,
Ie veis en ma fureur leur fureur renverſée.

11 *Du courſier genereux la carriere plus viſte*
Tardive ſe trouvoit à tous ſes gens fuyars,
Courans eſpovantez, rompus de toutes pars,
J'ay la terre touchée en leur honteuſe fuite.

12 *Le jour ceſſe pluſtoſt que la chaſſe ne ceſſe,*
Tout ce camp deſolé ne ſe peut aſſeurer,
Et à peine la nuict les laiſſe reſpirer :
Car les miens courageux les pourſuyvoyent ſans ceſſe.

13 *Là j'ay foulé l'orgueil de l'Eſpagne trop fiere,*
Et au prix de ſon ſang j'ay gravé, valeureux,

Du trenchant coutelas ſur ſon ſoldat paoureux
De fuite & laſcheté le laſche vitupere.

14 *L'Italie a ſa part à ceſt honteux diffame,*
Le Wallon, le Lorrain y a perdu l'honneur,
Le deſloyal François y reçoit la terreur,
Et tremblant, eſtonné, ma douceur il réclame.

15 *Mille & mille ſont morts, & en ceſte pourſuitte*
I'ay veu les grands effects de ton ſainct jugement,
Qui tarde quelques fois, mais plus violamment
Les meſchans en ruyne en fin il précipite.

16 *C'eſt toy, Seigneur, qui as parachevé ceſt œuvre,*
Ceſt œuvre tout entier, ô mon Dieu, tu l'as faict,
Tu t'es ſervi de moy pour le rendre parfaict,
Et ſur moy en cela ta bonté ſe deſcouvre.

17 *Humble, recognoiſſant tes bontez paternelles*
Ie louë ta grandeur de tout ce qu'eſt en moy,
Et puis que je n'ay rien que je n'aye de toy,
A toy rendre je doy ces graces ſolennelles.

18 *Seigneur, tu m'as donné la volonté tres bonne,*
De ne reſter ingrat donne moy les effects :
Car je veux teſmoigner les biens que tu m'as faicts,
Et faire que ton nom en ma France reſonne.

19 *Ny le ſceptre Royal, ny la grandeur mondaine*
De divers courtiſans, ny mes propres deſſeins
N'empeſcheront jamais qu'au milieu de tes Saincts
Ie ne chante tousjours ta bonté ſouveraine.

20 *Ie feray que ton Nom, tres ſainct & admirable*
En ma France ſera ſainctement honoré
Afin qu'eſtant de moy & des miens adoré,
De plus en plus, Seigneur, tu nous ſois favorable.

XXI

CANTIQUE SUR L'ÉDIT DE NANTES[1]

1598

Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire
D'un regard reluiſant;
Son œil caché recommence à nous luire
Gracieux & plaiſant.
Le calme vient, l'orage eſt retiré,
L'orgueilleux flot s'abbaiſſe,
L'eſclair foudroyant ceſſe

[1] Imprimé entre deux chanſons d'Ant. de Chandieu, à la ſuite du *Ehud ſive Tyranoktonos, tragœdia*, par Jean Jacquemot, *Geneve*, J. *de Tournes*, 1601, in-8°.

Je voy le front du port tant désiré.
Et ma rame escumante
Coupe le dos de l'onde obeissante.
Du roc béant l'effrayante menace
Ne me fait plus paslir.
Le tourbillon qui me donnoit la chasse
Ne vient plus m'assaillir.
La peur s'enfuit & l'ennuyeux torment
Ne peut longuement estre
Icy, où je voy naistre
L'espoir heureux d'un meilleur changement;
D'un changement qui change
Mon chant de pleur en un chant de louange.
La nuict s'en va qui de sa noire robe
Enveloppant les cieux
Nous cache tout, & aveugle desrobbe
La lumière à nos yeux.
Le jour paraît, l'aube nous resjouit,
Sa chevelure blonde
Embellit tout le monde;
La terre en rit, la fleur s'épanouit,
Et dedans le bocage
L'oiseau gaillard desgoise son ramage.
La guerre estoit une tempête horrible

Et une obſcure nuict.
La paix nous eſt un temps calme & paiſible
Et un jour qui nous luit.
Je voy la France en un eſtat meilleur :
Car je voy qu'elle efface
La noirceur de ſa face,
Et ſe remet en ſa propre couleur :
Dont noſtre œil ſe contente.
Le cœur en rit, en noſtre langue en chante.
France a eſté à ſes François amère,
Et l'a eſté long temps :
Mais maintenant ſes entrailles de mère
Congnoiſſent ſes enfans.
Ell' les appelle & ils luy vont après.
France retourne en France
Qui par ſa delivrance
Recongnoiſt mieux qu'elle a eſté bien près
D'une ruine extrême
Et qu'en changeant elle devient ſoy meſme.
Ainſi qu'on void en une maladie
L'homme s'eſvanouir
Qui mecongnoiſt & ſa force & ſa vie,
Et ne peut voir n'ouir,
Et tout contraire à ſoy meſme devient

Jusqu'à ce que par force
Le frappant on s'efforce
De faire tant qu'à soy mesme il revient.
La France ainsi battue
Sentant ses coups est à soy revenue.
Qui suis-je? où suis-je? & d'où viens-je, dit-elle,
Qui m'a le sens osté?
D'avoir, hélas! trempé ma main cruelle
En mon propre costé?

. . . . . .

Henri mon Roy, presque mon Dieu suprême,
Me ployant sous ta main,
A couronné ton chef d'un diadême
Dessus moy souverain;
Garde la paix, qui garde tes François,
Et pour rendre domptée
L'injustice effrontée
Fay luy mascher la bride de tes loix:
Car la bonne justice
Est de la paix la garde & la nourrice.
Du corps humain la vie & santé dure
Et ferme s'entretient
Quand chaque part a telle nourriture
Comme il luy appartient.

Si ton eſtat tu veux longuement voir
En ſanté vraye & ſeure
Fay qu'un chacun demeure
Dedans l'enclos de ton humble devoir,
Et que ta main royale
Balance à tous une juſtice égale.
Tu es le chef qui la vie m'apporte,
Tes princes ſont mes bras
Et tes pieds ſont le peuple qui me porte
Et me ſouſtient en bas.
Mes deux yeux ſont Juſtice & Piété
Qui doyvent tousjours luire
A fin de me conduire
A rendre à Dieu & à ſa Majeſté
Le ſervice fidele
Auquel la Foy, auquel la Loy m'appelle.
Si mon repos par ma peine paſſée
Eſt rendu aſſeuré
Je me tiendray pour bien recompenſée
Du ſerment enduré,
Et deſormais ne me repentiray
De m'eſtre repentie :
Pluſtoſt toute ma vie
De mon grand mal un grand bien tireray,

Et si seray joyeuse
Que mon malheur me rende bienheureuse.
Fuy loing de nous, fuy Guerre, fuy encore
Sans jamais revenir,
Va Pillerie, en la tente du More
A fin de t'y tenir,
Et que la Paix, avec toutes ses sœurs,
Foy, Liesse, Asseurance,
Droiture & Bienveillance,
Versent sur nous le miel de leurs douceurs,
Et que de Dieu la crainte
Rende la paix & asseurée & saincte.
O Dieu de paix, que les grâces suprêmes
Ayent de nous pitié!
Fais que t'aimions pour nous aimer nous mesmes
D'une ferme amitié.
Estein, ô Dieu, le feu de ton courroux,
Et nostre paix se face
Avec toy par ta grace
Pour voir la paix establie entre nous,
Lors une paix parfaicte
Par Toy, en Toy, avec Toy sera faicte.

XXII

CHANSON DE L'ESCALADE

Par MERCIER, miniſtre du ſaint Evangile.

Genève, 1602 [1].

1 *Sus, que l'on chante, Genevois,*
D'une voix,
Cette belle delivrance,
Et l'admirable ſupport
Du Très-Fort
Nous ſauvant par ſa puiſſance.

[1] La trame ſecrètement ourdie par le duc de Savoye pour ſurprendre Genève par une ſombre nuit d'hiver (12 décembre 1602), avec une armée de Savoyards, d'Italiens ou d'Eſpagnols, & ſa défaite éclatante inſpirèrent aux poètes proteſtants tout un cycle de chanſons. La plus célèbre, attribuée (*De la poéſie à Genève*, par Fr. Chaponnière) au miniſtre Jacq. Bordier, eſt en patois ſavoyard ; elle contient ſoixante-huit couplets dont voici les premiers :

Ce qué laîno, le Maîtré dé bataillé
Que ſe moqué & ſe ri dé canaillé,
A ben fai vi pe on Deſando nay
Qu'il étivé Patron dé Genevois.

2 *Souvenons-nous à jamais*
Deſormais
Qu'au douzieme de décembre
L'an mil ſix cent & deux,
Nos haineux
Faillirent à nous ſurprendre.

3 *Ce fut après la minuit*
Que ſans bruit
Ils dreſſèrent trois échelles;
Deux cents avoient jà paſſés
Nos foſſés
Sans qu'on en ſût des nouvelles.

Y ſont vegnu le doze de Deſſambro
Per onna nay aſſe naire que d'ancro,
Y étivé l'an mille ſi ſan & dou,
Qu'y veniron parla on pou troi toù.

Pé onna nay qu'étivé la pé nairé,
Y veniron, y n'étai pas pé bairé;
Y étivé pé pilli noutre maiſon,
Et nos tiia ſans aucuna rayſon.

Théod. de Bèze, alors âgé de 83 ans, chanta auſſi la victoire, trois jours après l'événement, en quarante-huit couplets. La pièce que nous choiſiſſons eſt auſſi d'un témoin oculaire.

4 *Aprés qu'ils furent dedans,*
Les fendans
Viennent droit au corps de garde,
Choquans de tout leur pouvoir,
Sans eſpoir
Que tôt la porte on pétarde.

5 *Quelqu'un des nôtres s'enfuit;*
On le ſuit,
Soudain l'alarme l'on ſonne :
On s'arme, on vient au combat,
On ſe bat,
Dieu la victoire nous donne.

6 *Ils avoient tous conjuré*
Et juré
De n'épargner créature,
Et vouloient jeter les corps
De nos morts
Au Rhône pour ſépulture.

7 *Sonas* [1] *venoit en courroux*
Deſſus nous,

[1] Le comte de Sonas, parent du duc de Savoie.

Venger la mort de ſon père :
Mais en un deſſin ſi fou
Un licou
Arrêta bien ſa colère [1].

8 *Hélas, qu'il t'eût été bon,*
Chaffardon [2],
De ſuivre ta vénerie
Plutôt que par le cordeau
D'un bourreau
Mourir en ignominie.

9 *Mourir devoit en ſoldat*
D'Attignac
Et non laſchement ſe rendre ;
Car qui tel cas entreprend
Et ſe rend
Ne merite que le pendre.

[1] Il fut jugé & pendu avec douze autres priſonniers, la ſeigneurie de Genève n'ayant pas voulu conſidérer comme des ennemis, mais comme des brigands, les ſoldats venus de nuit, en pleine paix, pour ſurprendre & ſaccager la ville.

[2] Chaffardon, d'Attignac, Brunaulieu, autres chefs de l'armée ſavoyarde, qui partagèrent le ſort de Sonas.

10 *Brunaulieu, l'entrepreneur,*
Son honneur
Y perdit avec la vie;
Amenant ſur les remparts
Ses ſoudards
Pour mettre à la boucherie.

11 *Tu payas auſſi, Picot* [1],
Ton écot,
Voulant pétarder la porte;
Il falloit que trop hardi
Etourdi
Tu mouruſſes de la ſorte.

12 *Si le cœur ne t'eût failli,*
D'Albigny [2]
Tu venois à l'eſcalade;
Mais auſſi ce qu'entreprends
Dès longtemps
Réuſſit tout en cacade [3].

[1] Soldat ſavoyard.

[2] Charles de Simiane, ſeigneur d'Albigny, gouverneur de Faucigny & Chablais, chef & organiſateur de toute l'expédition.

[3] « Le duc de Savoie ne lui dit néanmoins autre choſe ſi ce

13 *Ce n'eſt acte de ſoudard*
D'un pétard
Venir forcer une étable :
Vous avez eu un deſſein
Si hautain,
Fait acte peu mémorable.

14 *Vous vous montrez trop vaillans*
Aſſaillans
Pour ne rien faire qui vaille,
La plupart de vos ſoudards
Sont fuyards
En reſſautant nos murailles.

15 *La Jeuneſſe, grand guerrier,*
Le premier
A ſe ſauver fut habile ;
Le chevalier Andelot
Suivit tôt
Le baron de Watteville.

16 *Vous vous étiez amuſés,*
Abuſés

« n'eſt qu'il avoit fait une belle *cagade*. Ce furent les mots dont « il ſe ſervit. » (SPON, I, 434.)

Par ce vipère Alexandre [1],
Qui promettoit paradis
Aux hardis
Qui se venoient faire pendre.

17 *N'y venez plus, Savoyards,*
Aux hasards,
Aspirants de nos conquêtes :
Vous nous laissez pour butin
D'un matin
Soixante-sept de vos têtes [2].

18 *Vous vous préparez toujours,*
Pour recours,
Faire nouvelle entreprise,
En machinant de plus fort

[1] Le père Alexandre, jésuite écossais, qui s'employa beaucoup, dans la nuit de l'Escalade, en exhortant, au pied des échelles, les soldats qui montaient. Il fut grièvement blessé par l'un d'eux, qui lui tomba sur la tête quand les Genevois jetèrent les assaillants par-dessus les murailles.

[2] Les conseils de Genève ordonnèrent que les têtes des treize prisonniers pendus & celles des ennemis tués dans l'intérieur de la ville, au nombre de cinquante-quatre, fussent coupées & rangées sur le rempart.

Quelque effort
Contre Dieu & ſon Egliſe.

19 *Mais ce grand Dieu ſouverain*
Dans ſa main
Pour les ſiens tient la victoire,
Et fait toujours ſes enfans
Triomphans;
A lui ſeul en ſoit la gloire!

LIVRE QUATRIEME

CHANTS DE MARTYRE

I

CHANSON [DE L'ÉVANGÉLISTE PRISONNIER]

Sur le chant : *Quand me souvient de la poulaille.*

1533

1 *QUAND me souvient de l'Evangile*
Que souloy' prescher sur les champs,
Estant chassé de ville en ville
Et despité de gens meschans,
Tant de bourgeois que de marchans,
Je m'esjouys en Jesus Christ
Au nom du quel je fay mes chants
Par la vertu du Sainct Esprit.

2 *Maintenant suis en prison vile*
Jambes & pieds en fers pesans ;
Mais j'ay l'esprit prompt & agile,
Quoiqu'en disent les médisans.
J'en sortiray devant dix ans,
(S'il plaist à Dieu qui tout nourrit)
Maugré tous les contredisans,
Par la vertu du Sainct Esprit.

3 *Le ſang humain eſt fort fertile*
Par Jeſus Chriſt fructifiant :
Par quoy ma mort ſera utile,
Le nom de Dieu glorifiant
Et mon prochain édifiant,
En me voyant par foy contrit,
Je ſuis icy en m'y fiant
Par la vertu du Sainct Eſprit.

4 *Prince duquel tout bien diſtile*
Autre que toy je ne prétens.
Tu m'as mis hors par ton bon ſtyle
A jointes mains grâces te rens ;
A te ſervir je prens les rangs
Car de tes mains nul ne perit :
Grâce & pardon de toy je prens
Par la vertu du Sainct Eſprit.

II

CHANSON

Sur le chant : *Les Bourguignons.*

Vers 1540

1 *Quand j'ay bien à mon cas penſé,*
D'une choſe me reconforte :

Quand le corps ſera treſpaſſé
Mon ame ne ſera pas morte;
Car leur main n'eſt pas aſſez forte
De pouvoir ſi cruelement
Faire mourir tout d'une ſorte
Le corps & l'ame enſemblement.

2 *Mes compagnons & bons amis,*
Devant que mourir, je vous prie,
Ne craignez point les ennemis
Qui ne peuvent qu'oſter la vie.
Du povre corps, quoiqu'on en die.
Craignez celui tant ſeulement
Qui peut s'il en avoit envie
Mettre âme & corps à damnement.

3 *Mais en crainte ne ſoyons tant*
Que n'ayons en luy eſpérance:
Digne n'eſt d'eſtre bien content
Qui n'a mis en luy ſa fiance.
Il a fait à nous alliance
Que la foy vive entretiendra;
Et ſa promeſſe il nous tiendra
Autant que nous obéiſſance.

III

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 129

Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux.

Vers 1540

1 *Las, mon espoux, mon sauveur Jesus Christ*
Voi (par pitié) la peine que j'endure
Et les tourmens que me fait l'Antechrist
Pour soustenir ta doctrine tant pure.

2 *Tes sainctes loix il tasche anéantir*
Pour mettre sus ses statuts tyranniques :
Renversant tout, il ne fait que mentir
Pour establir les secrets sataniques.

3 *Et pour ce faire il fait pendre & brusler*
Ceux qui de cœur retiennent ta doctrine;
S'il y en a qui en osent parler
Incontinent il les perd & ruine.

4 *Aux uns il fait leurs pays délaisser,*
Abandonnant femme, enfans, père & mère;
Les autres fait tellement pourchasser
Qu'il les ramène en prison très amère.

5 *Et s'ils s'en vont, il faut par monts & vaux*
Qu'ils soyent errans sans aide de personne,
N'ayant soulas en tous leurs grands travaux
Fors du secours que ta bonté leur donne.

6 *Par les déserts, ils ont plus d'amitié*
Des ours, des loups & des bestes sauvages
Et trouvent là beaucoup plus de pitié
Qu'ils ne font pas des hommes, tes images.

7 *Cacher s'en vont, de crainte, aux rochers creux*
Pour éviter la cruauté, l'outrage
De ce tyran, de ce loup furieux
Qui les poursuit d'une mortelle rage.

8 *Et si quelcun d'entre eux peut attraper,*
Mourir le fait d'une mort douloureuse.
Si possible est, nul ne laisse eschapper
Qu'il ne le brusle en flamme rigoureuse.

9 *Onc tabourins ne furent si tendus,*
Comme souvent sont tes povres fideles,
Estans en cept & gehenne estendus
Par ces bourreaux, en peines trés cruelles.

10 *Affligez sont, angoissez & tentez*
Et lapidez, chassez de ville en ville,

Cruelement fouettez & tourmentez,
Et detrenchez pour ton ſainct Evangile.

11 *Bref, on les a tant en haine & horreur*
Qu'il ſemble bien que la terre féconde
Ne ſoit, pour eux, qu'en travail & malheur
Et qu'ils ne ſont pas dignes d'eſtre au monde.

12 *Mais toy, Seigneur, qui tout fais juſtement*
A tous leurs maux donneras bonne adreſſe :
C'eſt qu'en la fin ils auront ſauvement
Au Paradis, en joye & en lieſſe.

13 *Et au contraire il a eſté prédit*
Que l'Antechriſt, ceſte beſte farouche,
Sera de toy caſſé, briſé, deſtruit
Et rüiné par l'eſprit de ta bouche.

14 *Or donc, Seigneur, fai par ta grand'bonté*
Que l'Antechriſt, ce diable déteſtable,
Soit en bref temps deſcheu & deſmonté
Pour donner place à ta Loy véritable.

IV

CHANSON SUR LE CHANT :

Pour un plaiſir qui ſi peu dure.

Vers 1540

Pour un plaiſir qui toujours dure
Faut endurer peine & travaux :
Heureux eſt celuy qui endure
Pour tel plaiſir cent mille maux !
Le monde fait ſur moy ſes ſauts,
La chair me fait mainte bleſſure,
Satan me livre durs aſſauts,
Mais quoi ? La victoire eſt bien ſeure.

V

[CABRIÈRE ET MERINDOL]

CHANSON LAMENTABLE SUR LE CHANT :

O combien eſt heureuſe !

Vers 1545

1 *Voyez la grand'offenſe*
Faite par les meſchans

Au pays de Provence
Contre les innocens :
Car ils ont mis à mort
Les Chreſtiens à grand tort.

2 *Sont entrez dans Cabrière*
Pour la prendre & piller ;
Femme, fille & chambrière
Pour forcer, violer ;
Et meurtrir les enfans
Qui n'avoient pas trois ans.

3 *A mainte femme enceinte*
Le ventre ils ont fendu,
Sans avoir de Dieu crainte.
Les enfans ont pendu
Qui n'avoyent pas trois mois,
Au bout de leurs harnois.

4 *Encore d'avantage*
Enfans ont fait roſtir ;
Diſans par grand outrage :
Il les faut tranſgloutir !
Et ſi les ont mangez
Les meurtriers enragez.

5 *Tout à la propre mode*
Que fit le temps paſſé
Ce malheureux Hérode,
Ainſi ils ont penſé
Faire mourir Jéſus
Et avoir le deſſus.

6 *Ces malheureux infâmes*
Plus que chiens enragéz,
Les hommes & les femmes
Tant les jeunes qu'aagez,
Ils les ont tous deffaicts
Ces malheureux infaicts.

7 *Pour les autres villages*
Qui eſtoyent de ce rang
Ont fait beaucoup d'outrages
Mettans à feu & ſang :
Ainſi que loups rabis [1]
Meurtriſſans les brebis.

8 *Par bois, monts & vallées*
Pluſieurs Chreſtiens ont pris

[1] *Rabidi*, furieux.

Et mené aux gallées
Sans avoir rien mespris.
Aucuns sont morts de faim
Las! par faute de pain.

9 *Aux rives aquatiques*
Demeurèrent assis
En chantant les cantiques
De Dieu, par sens rassis.
Mais Dieu doux & humain
Prendra leur cause en main.

10 *Encore davantage*
Sans ouyr leur raison,
Ces meschans pleins de rage
Les meinent en prison
A Aix, à Cavaillon,
Aussi en Avignon.

11 *Les langues ont coupées*
Quand les menoyent brusler.
Pour couteaux ny espées
Ne cessent de parler,
Soustenant toujours fort
Leur Dieu jusqu'à la mort.

12 *Hélas ! hélas ! mes frères,*
Ne ſoyez esbahis
En voyant les affaires
Qu'ainſi ſommes hays :
Autant ont fait à Chriſt
Ainſi qu'il eſt eſcrit.

13 *Jeſus Chriſt nous exhorte*
Diſant : Qui veut venir
Après moy, faut qu'il porte
Sa croix pour m'enſuyvir.
Ainſi ſerons receus
Au Royaume là ſus !

VI

CHANSON

D'UN PAUVRE PRISONNIER DE JESUS-CHRIST,

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Il me ſouffit de tous mes maulx*
Puiſque ſuis livré à la mort.
Mais j'endureray tous travaulx
Pour Dieu, ſans regret ne remord ;

Luy priant que par grace
Tous mes pechez efface.
Bien ſçay qu'il ne me fera tort.
Son bon plaiſir ſe face !

2 *Encore que rien ne vaulx*
Il m'a maintenu toujours fort,
Quand je preſchois par montz & vaulz
Que Chriſt eſt noſtre ſeul confort.
Dont, par cruelle audace,
On m'a donné la chaſſe
Tant, qu'on m'a prins par grand effort
Affin qu'on me bruſlaſſe.

VII

CHANSON SUR LE MÊME SUJET

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Je ne fay rien que requérir*
Pour acquérir
Un don de Dieu ; devinez qu'eſt-ce ?
C'eſt qu'il abaiſſe
La hardieſſe

De ceulx qui font les gens mourir
Pour au droit divin recourir.

2 *C'eſt à luy qu'il fault s'enquerir*
Voire & querir
Que la perſécution ceſſe.
Donq, qu'on s'adreſſe
A ſa hauteſſe,
Sans à ſainct, ne ſaincte courir,
Car luy seul nous peult ſecourir.

VIII

CHANSON [CONTRE FRANÇOIS IER]

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *En attendant, le languir me tourmente.*
Eſt-ce bien faict qu'un Prince ne conſente
Les faictz du Chriſt eſtre à tous relatez,
Et en commun langage tranſlatez,
Comme Dieu veult & l'Eſcripture chante?

2 *Je ne croy point qu'un tel Prince ne ſente*
Quelque malheur & que Dieu ne l'abſente

De plus regner, veu ſes ferocitez;
Tant qu'il perdra ſes villes & citez,
Et ſera mis dehors par main puiſſante.

3 *Mais n'eſt-ce pas une choſe meſchante*
Qu'un batelleur ou ſourcier qui enchante
Soit eſcouté en ſes dictz mal fondez?
Et ſoit permis tenir cartes & dez
Plus que les lois que Dieu ſeul nous preſente?

IX

[LA FOI ET LA CHARITÉ]

Avant 1548

1 *Hélas! mon Dieu je*[1] *congnois bien*
Que nier ne puis mon offenſe;
Mais tu congnoys aſſés combien
Je ſuis maulvay drès ma naiſſance.
O Eternel, par ta clémence
Pardonne mon iniquité,
Me donnant en vraye aſſeurance[2]
La foy ouvrant[3] *par charité.*

[1] *Tu.* (Edit. de Genève 1578.) — [2] *En vive eſpérance.* (Ibid.)
[3] *Travaillant.*

2. *La Foy ouvrant par Charité*
Entièrement nous justiffie.
Le sang de Christ en vérité
De tous péchés nous puriffie [1].
O Eternel, je te supplie
De nous donner ton S. Esprit,
Affin que nous, en nouvelle vie [2],
Vivions avec Iesus Christ.

X

[VENEZ A MOI]

Avant 1548

Celuy pour qui j'endure
Prison, peine & injure
Garde bonne pasture
A ceulx qui sont persecutez.

Venez à moy tous loyaux amoureux,
Venez à moy vous tous que mon cœur ayme,
Venez à moy, venez à vostre espoux.
Voicy celuy qui seul confort amaine,

[1] *Nous mondifie.* (Edit. de Genève 1678.)
[2] *Afin qu'en la nouvelle vie.* (Ibid.)

Voicy celuy qui dict Venés, venés,
Venés à moy vous tous qui labourez.
Vous qui souffrez peine
Et doleur inhumaine
Venez à la fontaine
Prendre soulas d'adversité.
C'est celui qui endure
Persecution dure
Pour la saincte escripture
Avoir porté à son costé.

XI

CHANT DE PRISONNIER

Sur le chant : *Au bois du dueil, à l'ombre de soucy.*

Avant 1548

Prisonnier suis enclos en la forteresse
En peine, en dueil & en tout desplaisir,
Languissant suis en doleur & tristesse,
Or n'est-il homme à moy faisant secours?
Or n'est-il [un] allégeant mes doulours?
Faut-il que je labeure
Et travaille en toute heure?

Hélas, hélas, je pleure
Après Jesus Christ mon secours;
Il est seul voye seure
Pour trouver la demeure
Où tous biens on savoure;
C'est luy que j'ayme par amour.

O moy, meschant & de petite foy,
Jamais croyant la promesse certaine
De mon Saulveur lequel est mort pour moy!
Sy le sçavoy jamais je n'auroy geine
Sçachant celluy estre mon protecteur,
Mon adjuteur & amy defenseur;
Moy povre créature
Que je suis par nature,
Sy Dieu pour moy procure
Quel mal me peult estre imputé?

XII

DE LA PERVERSITÉ DES MÉCHANS CONTRE LES ENFANS DE DIEU.

Vers 1550 [1]

1 *Delivre-moy, mon Dieu, mon père,*
Delivre-moy de tant d'erreurs
Où ce malheureux monde espère;
Et pense que point ne prospère
Si ce n'est en corrompant ses mœurs
Pour acquérir faveurs.

2 *La vérité est pure & sainte,*
Juste & droit ton commandement;
La justice de l'homme, feinte,
Et si les tiens en font complainte,
Sont envoyés soudainement
Au supplice & tourment.

3 *Lors, de la gent fausse & maligne*
Seront moquez & mal menez.

[1] Même rhythme & même sentiment poétique que dans la pièce n° 19 du livre Ier.

Nul n'y aura qui ne machine
Occaſion de leur ruine,
Contr'eux les plus abandonnez
Sont plus deſordonnez.

4 *Mais toy, Seigneur, tu les conſoles !*
Tu les élèves & ſoutiens,
Renverſant les empriſes folles
De tels advanceurs de parolles.
De plus tu ſais grever les tiens,
Et quand te plaiſt les terriens [2].

5 *Ainſi, Seigneur, par grand'hardieſſe*
Rien ne craindront l'extrême oppreſſe;
Mais de chanter auront lieſſe,
D'autant que d'un ſi grand eſmoy
Seront tirez par toy.

6 *Et puis confus ſeront, de honte*
Ces méchans pleins de fauſſeté,
Voyans que ta bonté ſurmonte
Le mal dont tenoient ſi grand conte
Et tout ce qu'avoit inventé
Leur fauſſe volonté.

[1] Les ſeigneurs ayant terre et ſouveraineté.

7 *Donc, Seigneur, à ton ſerf regarde*
Et le retire des dangers
Où ce faux monde le hazarde,
Et fay qu'à toy je prenne garde
Si que tous faits & dits légers
Me ſoient tous eſtrangers.

XIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 118.

Vers 1550

1 *O noſtre Dieu, par ta clémence*
Permets que ſoyons delivrez
De la priſon, peine & ſouffrance
Où à tort nous ſommes livrez.
Vray eſt, Seigneur, que plus grand'peine
Nous méritons aſſeurément
Veu que par malice certaine
Nous t'offenſons journellement.

2 *Mais, ô bon Dieu, qu'il te ſouvienne*
Que promeſſe tu nous a fait
Qu'en Jéſus Chriſt, quoiqu'il t'advienne,
Pardoneras noſtre forfait.

De la priſon & tyrannie
Des ennemis de vérité
Delivre nous ſans vilenie
Par ta grande benignité.

3 *Afin que ſans aucune crainte*
De leur puiſſance retirez
Nous te rendions louange ſaincte
Eſtans hors de priſon tirez.
Au large s'il te plaiſt nous boute
Nous qui ſouffrons dure priſon;
De ta pitié ne nous reboute,
Mais exauce noſtre oraiſon.

4 *Donne nous pleine delivrance*
De nos pourſuivans ennemis;
Tu es noſtre ferme aſſeurance
En toy ſeul noſtre eſpoir eſt mis.
Tous ceux qui en ta ſauve-garde
Se ſont mis en protection
Ta bonté ſauve, & contregarde
De mort & condemnation.

5 *Tu as préſervé du déluge*
Noé dedans l'arche & les ſiens,

De Lot as esté le refuge
Sortans hors des Gomorréens ;
Esaü par courroux & ire
Pourchassoit Jacob à la mort,
Mais toutefois n'a peu lui nuire,
Cas tu as esté son support.

6 *A Joseph as esté propice,*
Tu l'as gardé & défendu
De ses frères qui par malice
Aux voyageurs l'avoient vendu.
Ton peuple affligé en Egypte
Par Pharao cruelement
As délivré sous la conduite
De Moyse fidelement.

7 *David, ton serviteur fidèle,*
Tu as de Saül défendu ;
Par toy Goliath l'infidèle
A esté aussi confondu.
Judith vertueuse & honneste
De Holoferne as delivré ;
D'un glaive luy coupa la teste
Apres qu'il fut fort enyvré.

8 *Dans l'ardante fournaiſe horrible*
Les trois enfans tu preſervas,
Auſſi du grand poiſſon terrible
Jonas ton prophète ſauvas;
C'eſt vérité, non choſe fauſſe
Que les lions as empeſché
Qu'ils n'ont Daniel en la foſſe
Toſt devoré & dépeſché.

9 *Suzanne à grand tort accuſée*
Des vieillards infâmes paillars,
Par Daniel l'as excuſée
Livrant à mort les deux vieillars.
Pierre, ton apoſtre fidèle,
Par un ange tu as jetté
De la main & priſon cruelle
D'Herode plein d'iniquité.

10 *C'eſt choſe auſſi veritable*
Que quand Paul eſtoit priſonnier
Tu luy fus doux & favorable
Ce qu'on ne pourroit pas nier.
Concluſion, nous voulons dire
Que toute puiſſance eſt à toy

Qui fais que rien ne nous peut nuire
Icy bas, ny porter esmoy.

11 *Dont s'il te plaist par ta clémence*
Par Jesus Christ délivre nous :
Et nous pardonne nostre offence,
Car autrement c'est fait de nous.

XIV

[LA PATIENCE]

Vers 1550

Souffrir me faut & tousjours endurer,
Mais en la fin j'aurai allégement ;
Quand Dieu voudra d'ici me retirer,
Et mettra fin à mon facheux tourment.
La mort, aux bons, est le commencement
De joie & gloire & de félicité ;
Mais cependant il faut patiemment
Du Seigneur Dieu suivre la volonté :
Souffrir me faut & tousjours endurer.

XV

[LA FERMETÉ]

Vers 1550

Ou s'enfuyr, ſouſtenir ou mourir,
C'eſt ce que Chriſt enſeigne à vous, chreſtiens.
S'enfuyr faut ſi ne pouvons ſouffrir
Que pour la Foy on nous mette ès liens :
Souſtenir faut pour les celeſtes biens
Perte, meſchef, priſon & tous aſſaux :
Bref, il nous faut endurer tous travaux
Juſqu'à mourir, ſi l'on veut que nions
La foy du Chriſt. Donc, comme enfans loyaux,
Pour luy mourons, ſouſtenons ou fuyons !

XVI

[LA DURE MORT]

Vers 1550 (?)

Je pren en gré la dure mort
Pour la vérité ſouſtenir :
Combien que ce ſoit à grand tort
Que les meſchants m'y font venir.
Si me faut il tout coy tenir

Puis que le Seigneur m'y appelle,
Sçachant que c'eſt pour revenir
Corps & ame en vie éternelle.

XVII

[CHANSON SUR LA MORT]

Vers 1550

Mourir convient toute perſonne ;
Dieu nous l'a ainſi ordonné :
Mais la mort au fidèle eſt bonne.
Auſſi n'en eſt-il eſtonné :
Car il ſçait où eſt ſa demeure,
Quand d'icy il faudra partir,
Il ſe tiendra preſt à toute heure,
Eſtant bien aiſe d'en ſortir.

XVIII

LE PREMIER CANTIQUE
OU CHANSON DES CINQ PRISONNIERS DE LYON,

Sur le chant du pſaume 143.

1553

1 *O Seigneur, la ſeule eſpérance*
De tous ceux qui ſont en ſouffrance,

Et le bouclier tres ſeur & fort !
De toſt nous ſecourir t'avance
Et nous garder en ceſt effort.

2 *Las ! a toy nous crions ſans ceſſe,*
Car noſtre ennemi point ne ceſſe
De nous pourſuivre durement :
Doncques en ceſte grand' deſtreſſe
Regarde nous préſentement.

3 *Seigneur Dieu, Vérité & Voye,*
A l'homme pervers point n'octroye
Son vouloir tant pernicieux :
A celle fin qu'on ne le voye
Haut eſlever juſques aux cieux;

4 *Et que ſon orgueil ne l'atire*
De plus en plus a tousjours nuire
Et pour l'innocent altérer :
Quand verra tout ce qu'il deſire
Selon ſon plaiſir proſpérer.

5 *Las, Seigneur, tu vois le courage*
De tous ceux qui nous font outrage :
Tu cognois la cauſe & comment
Ils deſirent pour leur grand' rage
De toſt nous tirer au tourment.

6 *Et d'ailleurs embuſche nous dreſſe*
Satan cauteleux, qui ſans ceſſe
Ainſi qu'un lion rugiſſant
Nous environne & fort nous preſſe
De renoncer le Dieu puiſſant.

7 *Le père gemiſt & ſouſpire;*
La mère, de dueil preſque expire
En faiſant plaintes & grand bruit :
De grand' douleur elle deſire
De n'avoir porté un tel fruit.

8 *A la chair & au monde enſemble*
De ſouffrir torment bon ne ſemble.
Le corps friſſonne tout de peur :
Le cœur dans le ventre nous tremble;
Brief, nous ne ſentons que douleur.

9 *Car la mort cruelle & horrible*
Enſemble le torment terrible
Et le bourreau mal gracieux,
Avecques terreur incrédible
Se préſentent devant nos yeux.

10 *Dont nous, eſtans en telle preſſe*
O Dieu, nous crions de déſtreſſe,

Levans au ciel les yeux vers toy,
Que ta bonté ne nous delaiſſe
Au milieu de ce grand eſmoy.

11 *Ne vueille donc, Dieu noſtre Sire,*
Nous viſiter ſelon ton ire,
En donnant par ton jugement
A l'adverſaire de quoy rire,
Voyant noſtre trebuſchement.

12 *Mais de ton cher Fils en la face*
Regarde nous, & par ta grace
Tous les pechez qu'avons commis
Pardonne nous, & les efface
Si qu'ils ne ſoyent en compte mis.

13 *De ſon ſang une ſeule goutte*
Sur nos conſciences degoutte
Pour les nettoyer pleinement :
Et lors noſtre infection toute
N'apparoiſtra aucunement.

14 *Puis, en la mort nous fortifie*
Et ton tres ſainct Nom glorifie,
Et nous humbles ſerviteurs tiens :
Juſques à la fin de la vie
Par ta main forte nous ſouſtiens!

XIX

SECONDE CHANSON DES PRISONNIERS DE LYON

Sur le chant du Pſaume 137.

1553

1 *Dedans Lyon ville trés renommée*
Nous ſouſpirons en priſon bien fermée,
Nous ſouvenans de l'habitation
Du bon pays & Congregation [1]
Ou nous ſoulions tant aux champs qu'en la ville
Ouyr preſcher le tres ſainct Evangile.

2 *Certainement nous ſommes en deſtreſſe*
Non pour priſon, ou peine qui nous preſſe,
Mais pour autant, las! que magnifier
Nous ne pouvons, n'auſſi glorifier
Noſtre bon Dieu, & ouyr ſa parole,
Qui nos eſprits resjouit & conſole.

3 *Dont maintenant ſommes melancoliques,*
Eſtans contrains d'ouyr propos iniques
Le plus ſouvent conter & reciter.
Las! tels propos ne ſervent qu'inciter

[1] Confédération : il s'agit du canton de Berne.

L'ame & le corps à faire chose infâme
Qui devant Dieu les pollue & diffame.

4 *En ces prisons, des chansons impudiques*
Pleines de mots & paroles lubriques
Nous entendons bien souvent résonner.
Et cependant on nous pense estonner
Si nous chantons les divines louanges
De nostre Dieu en ces prisons estranges.

5 *Voilà pourquoy nostre cœur tant aspire*
A toy, Seigneur, & qu'il crie & souspire
En desirant qu'en liberté remis
Tost nous soyons; afin qu'au large mis
Nous annoncions à gens de toutes guises
Tes grans bontés parfaictes & exquises.

6 *Donques, Seigneur, par ta grande clémence*
Aye de nous, s'il te plaist, souvenance
Pour nous tirer de ceste affliction :
Car puis après de saincte affection
Te servirons en toute nostre vie,
Maugré qu'en ait l'Antechrist plein d'envie.

7 *Et en prison, quoi qu'on nous dise en face*
Ne laisserons avec joyeuse face

De te chanter, ô Seigneur noſtre Dieu.
Confeſſerons en toute place & lieu
Qu'à toy tout ſeul appartient toute gloire
Et qu'en toy ſeul ſe faut fier & croire.

8 *Partant, Seigneur, n'imprime en ta mémoire*
Tant de pechez qu'en ce bas territoire
Nous commettons tous les jours contre toy.
Engrave auſſi dedans nos cœurs ta loy
Pour te ſervyr, obéyr & complaire
Si que tousjours craignons de te deſplaire.

9 *Princes Bernois, nous avons eſpérance*
Que Dieu par vous donnera delivrance
En bref à nous vos humbles Ecoliers [1] ;
Et que ſerons des priſons deliez,
S'il plaiſt à Dieu & au bon Roy de France.
Lors plus n'aurons dedans Lyon ſouffrance.

[1] Ils étaient cinq jeunes gens nés dans le midi de la France (Alba, Eſcrivain, Seguin, Faure & Navières), étudians à Lauſanne; arrêtés à Lyon le 1er mars 1552, ils y furent brûlés vifs, pour leurs opinions, le 6 mai 1553, malgré les ſupplications de Berne.

XX

[LES POVRES NONNAINS]

Avant 1555

Elles y ſont, en lieu fort;
Povres nonnains [1] *ſans confort* [2].
Elles y ſont.
Pour ſouffrir céans [3], *à tort,*
Cruauté pire que la mort.
Elles y ſont.

XXI

[ANGOISSE DE L'AME]

Par Mat. MALINGRE.

Avant 1555

O que de maux me viennent oppreſſer,
Que ma douleur eſt aſpre & violente!
Et ſi ne ſçay (qui plus mon mal augmente)
A qui je doive ou puiſſe m'addreſſer,
Mon péché vient contre moi ſe dreſſer,
Crainte de mort d'autre part me tormente,

[1] Religieuſes. — [2] Conſolation. — [3] Là-dedans.

L'ire[1] *de Dieu à mes yeux se présente,*
Jà, jà voulant sur mon chef[2] *se lancer.*
Ha, ma povre âme, où dois-tu te ranger,
Pour éviter cet horrible danger?
Que feras-tu? Qui sera ton refuge?
Prens cœur, prens cœur! jà craindre ne te faut.
Regarde Christ, qui se montre d'en haut
Ton advocat, & ton frère, & ton juge.

XXII

[LE CORPS ET L'ESPRIT]

Avant 1555

1 *Ce meschant corps demande guerison,*
Mon frère cher, & l'esprit au contraire
Le veut laisser comme une orde[3] *prison.*
L'un tend au monde, & l'autre à s'en distraire;
C'est grand pitié que de les ouir braire.
— Ha! dit le corps, faut-il mourir ainsi?
— Va, dit l'esprit, faut-il languir ici?
— Ha! dit le corps, mieux que toy je souhaite.

[1] Irritation. — [2] Ma tête. — [3] Sale.

— Va, dit l'esprit, tu fauls & moi aussi ;
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.

2 *Le corps vaincu par l'esprit bien appris*
Mourir soudain desire incessamment,
Mais par l'esprit sagement est repris.
— Ha ! dit le corps, vien mort soudainement.
— Non, dit l'esprit, endure ce tourment.
— Va, dit le corps, meilleure est la desfaite !
— Va, dit l'esprit, il faut qu'entièrement
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.

XXIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 38.

Avant 1555

1 *Las, à nous, Seigneur, regarde*
Et ne tarde
De nous aider promptement.
Que ta bonté pervertisse
L'injustice
Qu'on nous fait présentement.

2 *Seigneur, qui là haut habites,*
Et visites

Tous ces bas terreſtres lieux,
Par ta divine Parole
Nous conſoles
Et illumine nos yeux.

3 *Aux douleurs de mort terrible*
Et horrible
Ne nous laiſſe point ſaiſir,
Pour toſt trebucher nous faire
Et complaire
Des ennemis le deſir.

4 *Ains plus toſt que ta main forte*
Nous conforte
Et ſouſtienne fermement ;
Si que de telle aſſiſtance
Et conſtance,
On reçoive eſtonnement.

5 *Ha ! Seigneur Dieu, ton œil veille*
A merveille
Sur ceux dont tu as le soin :
Tes enfans ta grâce bonne
N'abandonne
Lorſque ce vient au beſoin.

6 *Car par ta bonté ſeure*
Tout à l'heure
Nous as donné prompt ſecours ;
Et ainſi de noſtre vie
Aſſaillie
Tu as prolongé le cours.

7 *Dont célébrerons ſans ceſſe*
Ta hauteſſe,
Et jamais ne ceſſerons
D'avoir ta bonté notoire
En mémoire
Tant que vivans nous ſerons.

8 *Or donc ta main nous ſouſtienne*
Et maintienne,
Comme elle a fait au paſſé ;
Car tout ce que l'homme afferme
Eſt moins ferme
Qu'un roſeau desjà caſſé.

9 *Il promet & ſi, propoſe*
Belle choſe :
Mais ſon cœur eſt caut & feint.
Par quoy de telle malice,

Dieu propice,
Garde nous par ton Nom ſainct.

XXIV

CHANSON

Sur le chant : *Je ne puis, je ne puis dormir du talon.*

Avant 1555

1 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien[1].
Si de la langue parloys autant
Qu'hommes & anges, tout content?

2 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Je ſuis comme clairon ſonnant
Ou la cymbale réſonnant!

3 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si de prophétie ſçavoye tant
Que de rien ne fuſſe doutant?

[1] Le motif de cette chanſon eſt emprunté d'un paſſage de Paul. (Ire épître aux Corinthiens, chap. XIII, verſ. 1 à 4.)

4 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si j'eſtoye inſtruit tellement
Que je ſceuſſe tout, pleinement?

5 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si j'eſtois en foy tant fervent
Qui fiſſe ſaillir monts au vent?

6 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si mes biens j'allais départant
Aux povres, les reconfortant?

7 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si mon corps livrois promptement
Pour le brûler entièrement?

XXV

LA MORT EST DOUCE ET AMIABLE AUX BONS, MAIS AUX MÉCHANS ELLE EST HORRIBLE.

CHANSON

Sur le Chant : *Là, là, tenez vos amours secrètes.*

Vers 1555

1 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toi nous avons la vie.
Quoyque les sages mondains
Te craignent comme ennemie,
Leurs jugemens sont trop vains
Je ne les en croiray mie.

2 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Du monde tant plein d'abus,
D'orgueil & de violence,
Nous met hors & des faux bruits
Pour avoir joye infinie.

3 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Vivre en ce monde meschant
N'est que toute enragerie :

Bonté l'on y va cherchant;
Il n'y a que tromperie.

4 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Par quoy bienheureux celuy
Duquel eſt l'ame bannie
Pour laiſſer peine & ennuy
Et avec Dieu eſtre unie.

5 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
L'homme vivant plaiſamment
Qui Dieu blaſphême & renie
Te craigne, car ſeurement
La faute ſera punie.

6 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Sans la mort jamais n'orrions
La très joyeuſe harmonie
Et jamais Dieu ne verrions
Ny ſa ſaincte compagnie.

7 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.

Aussi tost que l'homme est né
Son ame est de dueil munie ;
Quand son temps est terminé
Toute sa peine est finie.

8 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
S. Paul fort bien cognoissant
Les malheurs de ceste vie
Desirait en gemissant
Son âme estre au ciel ravie.

9 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Tant plus au monde vivons
Quelque chose qu'on en die,
Tant plus volupté suivons,
Dont l'âme est abastardie.

10 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Mais quand mort nous vient toucher
Et que sa force desplie
Nous ne pouvons plus pécher
Nostr' ame est de biens remplie.

11 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ceſte vie droitement
N'eſt qu'une mélancolie
Mais la mort certainement
De tout cela nous deſlie.

12 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ceux donc qui craignent la mort
Sont bien pleins de freneſie
Des bons elle eſt doux ſupport
Et doit d'eux eſtre choiſie.

13 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ariſtote dire oſoit
Que la mort fort nous convie ;
Le pauvre homme s'abuſoit
Ne ſachant rien du Meſſie.

14 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Car Jéſus a ruiné
Et vaincu de mort l'envie,

Nul ne ſoit d'elle indigné
Car à plaiſir nous convie.

XXVI

CHANSON PLAINTIVE

DE L'HOMME CHRÉTIEN PRESSÉ DE VÉHÉMENTE MALADIE ET SE COMPLAIGNANT DES ENNEMIS DE DIEU,

Par Théodore DE BÈZE.

Avant 1555

1 *Seiché de douleur,*
Tout cuit de chaleur,
Seigneur tu me vois
Si te veux-je encore
(O Dieu que j'adore)
Louer une fois.

2 *Le corps foible & lent*
A la mort ſe rend,
Mais en ceſt emoy,
L'eſprit plein de force
Tout joyeux s'efforce
De voler à toy.

3 *Je meurs, dit le corps.*
L'âme dit : Je ſors
D'un corps entaché
Qui m'a aſſervie.
Fy de ceſte vie
Serve de peché !

4 *Toute doute & peur*
Fuyez de mon cœur.
Grands ſont mes forfaictz :
Mais la bonté ſeure
De mon Dieu m'aſſeure
Qu'il a faict ma paix.

5 *Adieu ces bas lieux,*
Je veux eſtre mieux.
Terre prend le corps,
Juſqu'au temps qu'il faille
Que ce qu'on te baille
Reſſorte dehors.

6 *Adieu France, adieu ;*
Qui eſtes le lieu
Qui premièrement
Au monde me viſtes

Et premier ouyſtes
Mon gemiſſement.

7 *O mon pays doux!*
Je meurs loing de vous
Voire & volontiers,
Puiſqu'en toy, ô France,
Font leur demourance
Des ſaints les meurtriers.

8 *Adieu, mes amis,*
Qui, las! eſtes mis
Et qu'on peut nommer
Pierres precieuſes:
Mais pluſtoſt bourbeuſes
Au fond de la mer.

9 *Adieu region,*
Nouvelle Syon [1];
Tres heureuſe, las,
Pourveu que cogneuſſes
Et bien tu receuſſes
Les biens que tu as.

10 *Adieu, cœurs unis*
Des pauvres bannis

[1] Genève.

Qui ſeuls en ce temps
Malgré toute envie
Paſſez ceſte vie
Heureux & contens.

11 *Adieu vrais bergiers*
Qui prompts & légiers
Veillez nuicts & jours.
Que Dieu vous bénie
Si qu'en paix unie
Demouriez toujours.

12 *Je volle devant;*
Je vay m'élevant.
Mon Dieu, je te voy:
Et ſavez vous quelles
J'appelle mes aîles?
L'Eſprit & la Foy.

13 *Ainſi haut monté*
Quand l'œil j'ai jetté
Sur ce monde bas,
Je m'eshabis comme
Pour moins qu'une pomme
Tant vient de débats.

14 *Le petit (s'il peut*
Atteindre où il veut)
Hauſſe ſon degré:
Cil qui ha chevance
Jamais ne s'avance
Aſſez à ſon gré.

15 *Empereurs & Roys*
Avec leurs arroys,
Du monde au travers
Font cruelle guerre,
Et pour peu de terre
Troublent l'univers.

16 *Cours & chaſtellets*
Reſonnent de plaids
Et cris odieux :
L'un par ſa vaillance
Du fer de ſa lance
Veut ouvrir les cieux.

17 *L'avare marchant*
Les mers va tranchant,
Qui ſouvent luy font
De ſon avarice

Tres bonne justice,
L'abysmant au fond.

18 *Foy & vérité*
Le monde ont quitté;
Pape & Cardinaux
Ont leur place prise;
O fausse prestrise
Source de tous maux.

19 *Je vois Mahommet*
Qui par tout se met;
Et chiens & pourceaux
Plongez en l'ordure
D'ignorance obscure
Jusques aux museaux.

20 *Et villes & champs*
Qui s'osent dresser
Encontre Dieu mesme.
O bonté supresme
Fay les renverser.

21 *O monde abesty*
O peuple abruty
Qui son mal ne sent.
O terre altérée,

O terre enivrée
De ſang innocent !

22 *Las ! Seigneur, tu ſais*
Que ſous un tel faix
De meſchanceté,
La machine baſſe,
Comme toute laſſe,
Crie : Liberté !

23 *De ce monde tout*
Ton Chriſt n'ha qu'un bout,
Luy, di-je, qui eſt
Droict ſeigneur & maiſtre,
Luy qui nous faict eſtre
Tels comme il lui plaiſt.

24 *Parmy tant d'aſſaux*
Couvre tes troupeaux
De ta forte main.
Deſploye ton ire,
Renverſe l'Empire
Du grand loup Romain.

25 *Tremblez donc, pervers,*
Tombez à l'envers.

Dieu, le Dieu vivant
D'une ire attiſée
Et toute embraſée
Vous va pourſuyvant.

26 *Fondez, élémens,*
Tremblez, fondemens,
Du monde l'appuy :
Rochers & montagnes
Et plates campagnes,
Tremblez devant luy.

27 *O qu'heureux je ſuis*
Que laiſſer te puis,
Monde mal' heureux !
O ſaincte Parolle,
Que vers toy je volle
D'un cœur deſireux.

28 *Tenant ces propos*
Je ſens un repos
Saiſir mes eſprits :
Las, faut-il revivre
Au lieu de pourſuyvre
Mon vol entrepris ?

29 *O Dieu, ſi tu veux*
Je ſay que tu peux
Me tirer d'icy :
Mais ſi pour ceſte heure
Tu veux que je meure,
Je le veux auſſi.

XXVII

LA CHANSON D'ANNE DU BOURG

Cantique plein de confolation pour ceux à qui Dieu fait ceſt honneur de fouffrir pour fon nom,

Sur le chant du Pſ. 40.

1560

1 *Gens inſenſez, où avez vous les cueurs*
De faire guerre à Jeſus-Chriſt ?
Pour ſoutenir ceſt Antechriſt
Juſques à quand ſerez perſécuteurs ?

Traîtres abominables,
Le ſervice des Diables
Vous allez ſouſtenant :
Et de Dieu les Edits

Par vous ſont interdits
A tout homme vivant.

2 *Juſtice, & droit, en vous ne règnent point,*
Mais vous braſſez iniquité ;
En vos cueurs gît malignité.
Bref, vérité en vous n'habite point.

Avarice vous domte
Et orgueil vous ſurmonte,
O gens pernicieux !
Vous eſtes haut montez
Mais vous ſerez domtez
De vos faits vicieux.

3 *Le Seigneur Dieu, qui tout voit clèrement,*
Voſtre entreprinſe briſera
Et de vous tous ſe moquera ;
Car ce qu'il veut, il fait entièrement.

Du ſeul vent de ſa bouche
Il fait telle eſcarmouche
Qu'il met pis à l'envers
Tous ces braves hautains,
Hommes menteurs & vains,
Iniques & pervers.

4 *Or, ceſſez donq la perſecution*
Que vous faites journellement
Contre ceux qui fidèlement
Veulent ſervir de vraye affection

Le Seigneur Dieu de gloire,
Et qui en leur mémoire
Ont toujours ſon ſainct nom :
Ne craignans de mourir
Pour mieux faire florir
Sa gloire & ſon renom.

5 *N'empéchez pas la prédication*
De la parole & vive voix
De noſtre Dieu, le Roy des Roys :
Ou autrement ſa malédiction

Sur vous verra eſtendre,
Et vous fera deſcendre
Aux enfers ténébreux :
Là où ſerez punis
Des maux qu'avez commis
Par tourmens douloureux.

6 *Las! ſi le grain a eſté pour un tems*
En la terre mort & caché,

Qui eſt ce qui ſera faſché
Quand il le voit verdoyer au printems?

Mais bien tout au contraire,
Un chacun lors eſpère
Recevoir a planté
Des biens, pour ſe nourrir,
Et pour entretenir
L'humain corps en ſanté.

7 *Semblablement l'Evangile a eſté*
Pour un temps de terre couvert:
Maintenant qu'il eſt découvert,
Vous fachez vous de voir la vérité?

Vous qui cherchez menſonges,
Contes, fables & ſonges
De ce faux Antechriſt
Qui nous avoit ſéduits
Et nous avoit induits
A laiſſer Jéſus-Chriſt.

8 *Perdus eſtions ſi Dieu par ſa bonté*
N'euſt l'Evangile remis ſus:
Jamais n'euſſions conneu Jéſus
Par qui avons toute félicité.

C'eſt la joye très ſeure
La quelle nous aſſeure
Qu'avons ſalvation :
Car de tous noz forfaits
Il a porté les fraiz[1]
Et fait purgation.

9 *C'eſt donq a tort que vous êtes bandez*
Contre les fideles Chreſtiens,
Les appellans Luthériens ;
Et mettre à mort fauſſement prétendez.

Ceux là qui ne ſupplient
Autre Dieu, & ne prient
Que le ſeul fils de Dieu,
Tousjours en luy chantant
Et ſes faits racontant
En toute place & lieu.

10 *Mais Jéſus Chriſt l'avoit ainſi prédit,*
Diſant : Ceux là qui me ſuyvront
Beaucoup de tourmens ſouffriront
De ceſte gent & faux peuple maudit.

[1] *Le faix*, édition poſtérieure.

Penſans faire ſervice,
Offrande, ſacrifice
A Dieu, nous meurtriſſans.
C'eſt pourquoi affligez
Nous ſommes & mangez [1]
De ces loups raviſſans.

11 *Vous plorerez & le monde rira,*
Dit il, en vous perſecutant;
Mais ne vous fachez pas pourtant
Car pour certein la chance tournera.
Pourſuyvez voſtre voye
Qui vous conduit en joye,
Voire éternellement.
Et lors, voz ennemis
Aux enfers ſeront mis,
En peine & en tourment.

12 *Aviſez donc à juger juſtement*
Le juſte, & ſon droit ſupporter,
O juges, ou vous deporter
De reſſembler Pilate aucunement,
Qui par ſon injuſtice
Pour ſauver ſon office

[1] *Nous ſommes, nous, mangez.* (Edition poſtérieure.)

Condamna l'innocent.
Las ! d'un tel jugement
Par vous iniquement
En ſont morts plus de cent.

13 *Et vous, eſleus, ne craignez nullement*
Ceux qui ne tuent que le corps :
Mais de craindre ſoyez recors
Celuy qui peut, voire éternellement,

Envoyer corps & âme
En éternelle flamme
Qui toujours durera.
Et ayez de Dieu ſoin,
L'invoquans au beſoin ;
Il vous exaucera.

XXIX

CHANSON SUR LE CARNAGE DE VASSY.

1562

1 *O Dieu, ſi près de ton throne*
Eſt aſſiſe l'équité,
Qui, égale à tous, ordonne
Le bien ou mal mérité ;

Dieu ! O Dieu vangeur du vice,
Dieu, je te requiers juſtice,
Je te demande raiſon :
Oy donques ce que j'implore,
Voy les larmes que je plore
Et reçoy mon oraiſon.

2 *Noſtre roy par ſa clémence*
Les grans feus avoit eſtaint
Dont la miſérable France
Martyroit ſon troupeau ſaint.
La fureur du peuple inſtable
Auparavant indomtable
Obéiſſoit à ſa loy.
Et la France ores deſtruicte
Jà de peu à peu réduicte
Recevoit ta ſaincte foy.

3 *Quand d'une brave entrepriſe*
Et d'un cœur trop orgueilleux.
François prince & duc de Guyſe
Rompit un cours ſi heureux ;
Quand la fureur, & la rage
Qu'il portoit en ſon courage

Contre la religion,
Fut ſi extrême & ſi forte
Qu'elle peut froiſſer la porte
De la ſimulation.

4 *Ce petit troupeau fidèle*
Qui à Vaſſy te ſervoit,
Inſpiré d'un ſacré zèle
Gloire & honneur te rendoit :
Ils eſtoient là tous enſemble
Convoquez dedans un temple
Eſcoutans ta ſaincte voix
Qui leur âme avoit ravie,
Tant elle eſtoit resjouie
Des paroles de tes loix.

5 *Lors ce tyran plain d'audace,*
Envieux de ton honneur,
Met en effect la menace
Qu'il couvoit dedans ſon cœur :
Il ſe dépite, il commande
Que ceſte tant humble bande
Soit tout ſoudain miſe à mort ;
Et luy-meſmes rouge d'ire

Les vient bleſſer & occire
Par un trop cuel effort.

6 *Hélas ! qui euſt veu à l'heure*
Ce pauvre troupeau chaſſé :
L'un rend l'eſprit, l'autre pleure,
L'un s'enfuit, l'autre eſt bleſſé,
Le vieillard de main tremblánte
Couvre la plaie ſanglante
De l'enfant prêt à mourir,
Et la mère entre les armes
Vient de ſes dolentes larmes
Trop tard ſon filz ſecourir.

7 *La femme parmy la preſſe*
Voit ſon mary eſtendu,
Et meſle un pleur de triſteſſe
Avec le ſang eſpandu !
L'enfant ſuit de près la mère
Et voïant ſon pauvre père
Géſir mort entre les mors,
En vain : « Mon père ! » il s'écrie,
En vain de parler le prie,
En vain ſoulève ſon cors.

8 *L'une se bat de détresse,*
L'autre arrache ses cheveux,
L'un déteste sa vieillesse,
L'autre se dict malheureux;
Mais tous d'un pleur misérable,
Tous d'une voix pitoïable
Emplissent l'air à l'entour
De regrets, souspirs & plaintes,
Criant au ciel, les mains jointes :
« O Dieu, voy ce cruel tour ! »

9 *Ha ! Seigneur, voy la misère*
Où tes servans sont réduis,
Voy tes enfans, ô bon Père,
Tuez, navrez & destruis :
Mais, Dieu, ren-nous tesmoignage
Que nous portons cest outrage
Pour l'honneur de ton nom sainct
Lequel ce prince martyre,
Qu'il veut par armes destruire
Et rendre du tout estaint.

10 *Le sang qui de course prompte*
S'estènd à l'entour du lieu

D'un cry, qui jusque au ciel monte
Demande vangeance à Dieu :
Aussi la terre souillée,
Pour estre en ce sang mouillée,
Sang qui de ses enfans sort,
Humblement le Seigneur prie
Que ce cruel prince expie
Cest outrage par sa mort.

11 *Sus donc, ô Dieu, pren les armes,*
Venge ce sang espandu ;
Seigneur, tu as veu nos larmes,
Tu as nos cris entendu,
Console donc nostre plainte
Et par ta droiture sainte
Envoy ce prince au cerceul,
D'une mort juste & fatale,
Si bien que sa peine égale
La fierté de son orgeul.

12 *Nous sçavons que nostre offense*
Mérite plus que cecy.
Mais tu es Dieu de clémence,
Nous te demandons mercy :

Le fardeau de noſtre faute
Devant ta majeſté haute
Nous fait ploïer les genoux :
Fay-nous donc grace & retire
Ce prince, fléau de l'ire
Qui s'aigriſſoit contre nous.

XXX

ODE OU CHANSON

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOYSES,

En l'an 1570 [1].

1 *L'aſtre que l'an fuyant rameine*
Commence ſa troiſième [2] *peine*
Depuis que la fureur des cieux
Tonne & foudroye ſur la France
Sans qu'il naiſſe aucune apparence
D'un temps ſerain & gracieux.

[1] Cette pièce a été publiée en 1834, à Chartres, par M. G. Dupleſſis, & dans le *Recueil de poëſies françaiſes* (1856, t. V, p. 49), par M. de Montaiglon, mais d'après une édition de l'an 1586.

[2] Huictième. (Edition de 1586.)

2 *France est au navire semblable*
Qui n'a mast, ne voile, ne cable
Qui ne soit rompu & cassé :
Et se jette encore à la rage
Du second & troisième[1] *orage,*
Oublieuse du mal passé.

3 *Son gouvernail est cheu en l'onde,*
Dont elle flotte vagabonde
Au seul vent de sa passion :
Jà du naufrage elle s'approche
Heurtant à l'insensible roche
De sa longue obstination.

4 *France meurt par sa propre vie,*
France est par sa force affoiblie,
Et sa grandeur la met à bas :
Son tant florissant diadème
Devient estranger à soy mesme
Quand soi mesme il ne conoit pas.

5 *France fait ce que n'a pu faire*
L'armée de son adversaire,
Soit de l'Espagnol bazané,
Soit de cette perruque blonde[2]

1 D'un huictième & fâcheux orage. (Edition de 1586.) — 2 L'Anglois.

Qui n'a autour de ſoy que l'onde
Pour borne & limite aſſigné.

6 *Mais en fin, faudra qu'elle ſente*
Que la puiſſance eſt impuiſſante
Quand elle ſe veut ruiner :
Et que c'eſt un eſclave empire
Quand on veut ſes ſujets deſtruire
Pour, ſur ſes ſujets dominer.

7 *Qui a point veu le phrenetique*
Lors que l'ardeur du mal le picque
Cacher ſon glaive dans ſon flanc ?
L'enragé François lui reſſemble,
Meurtri & meurtrier tout enſemble
Sa baignant dans ſon propre ſang.

8 *Il prend ſon plaiſir à ſe batre*
Penſant ſon ennemi combatre,
Et meſconoît tous ſes amis :
Ceux qui pour ſa langueur ſouſpirent
Et qui ſa ſanté luy deſirent,
Il les tient pour ſes ennemis.

9 *La France eſt troublée ainſi comme*
Quand le vin oſte l'homme à l'homme

Qui chet & ne pense pas choir.
Malade, elle pense estre saine;
Travaillant, ne sent point sa peine
Voyant sa mort, ne la peut voir.

10 *Saoule de sang & enyvrée*
De sang est encor' alterée
Et s'en vuide en s'en remplissant:
Se veautre au bourbier de sa gorge
Que blasphemant elle desgorge
A l'encontre du Tout-Puissant [1].

11 *Ce que fait le François tesmongne*
Qu'il est phrenetique & yvrongne
Privé de sens & de raison:
Si qu'en fin il faudra qu'il meure,
Car pour asseurer sa demeure
Il fait choir sur soy sa maison.

[1] Dans l'édition de 1586 il paraît que cette strophe parut inacceptable. On mit :

. . . . . Altérée
Et plus en boit plus boire veult.
Ainsi qu'un hydropique foye,
Qui en beuvant reçoit grand' joye;
Mais à plaisir en fin luy deult.

12 *Quelle eſt ceſte forcenerie*
Et quelle eſt ceſte yvrongnerie
Dont le François eſt tranſporté?
L'idolâtrie où il ſe plonge
S'efforce d'aſſeoir le menſonge
Au-deſſus de la vérité.

13 *Il ne ſe veut rendre docile*
Ni ſe ranger à l'Evangile;
Mais endurci en ſon erreur,
Il cuide vivre en la mort meſme
Et bien dire, quand il blaſpheme;
Et eſtre ſage en ſa fureur.

14 *Trois fois desja l'eſpée a priſe,*
Trois fois a tranſpercé l'Egliſe,
Et dans ſon eſtomac fendu
Fait tiédir la pointe tranchante,
Baignant la terre rougiſſante
Des ruiſſeaux du ſang eſpandu.

15 *A l'enfant on oſte la vie*
Es bras de la mère qui crie,
Qui s'efforce, qui le défend
Et qui veut ſentir la première

Le coup de l'eſpé meurtrière
Et de la mère & de l'enfant.

16 *Le père a veu en ſa vieilleſſe*
Mourir le fils de ſa jeuneſſe;
Et d'une lamentable voix
Le père pleuroit la miſère
De ſon fils, & le fils du père,
L'un & l'autre mourant deux fois.

17 *Les ſoldats brutaux & farouches*
Ont ſouillé les pudiques couches
Des maris, tout devant leurs yeux :
Yeux ternis d'angoiſſes extrêmes
Qui voudroient n'eſtre plus eux meſmes
Pour ne voir ce crime odieux.

18 *La vierge en ſon fleuriſſant aage*
A eſté proye de leur rage,
Sans qu'on l'ait oſé ſecourir,
Tout devant la mère liée
Qui attendant d'eſtre tuée
Mourait jà devant que mourir.

19 *Le barbare n'a pas eu crainte*
D'ouvrir la mère eſtant enceinte

Qui d'un précipité tourment
Rend ſon fruict, ſon fruict qui bouillonne
En ſon ſang, alors qu'on luy donne
Plus toſt fin que commencement.

20 *Quoy plus? L'air, les champs, les rivières*
Sont teſmoins que les mains meurtrières
Nous ont oſté vie & repos:
L'air retentit des cris & plainctes,
De ſang les rivières ſont tainctes,
Les champs blanchiſſent de nos os.

21 *Où es-tu? Reviens, reſuſcite,*
O Sainct vieillard Iſraëlite
Qui as veu la captivité
Des tiens, leurs aſſaux, leurs alarmes,
Et as le criſtal de tes larmes
Sacré pour la poſtérité.

22 *O que mes yeux ne ſont fonteines*
Sourdant du rocher de mes peines
Et faiſans des fleuves divers [1]
Qui ſur l'eſchine de leur onde

1 Ed. de 1586: Pour faire fleuves voyagers
Qui ſur l'eſchine de leur onde
Me portaſſent par tout le monde
Par tout conter aux eſtrangers.

Me portaſſent par tout le monde
Dedans la barque de mes vers!

23 *J'iroy' au pays de l'Aurore*
Et aux ſablons recuicts du More
Et juſqu'à l'Eſpagnol félon,
Qui void coucher la grand' lumière;
Et à la gent qui ſent première
Le froid du ſifflant Aquilon.

24 *J'abbruveroy' toute la terre*
Des nouvelles de ceſte guerre
Des maſſacres pernicieux,
Des maux, des miſeres, des pertes,
Que les fideles ont ſouffertes
Pour les redire à nos neveux.

25 *Mémoire, mémoire immortelle,*
De ma foible voix je t'appelle,
Et entre tes mains je remets,
Toutes ces cruautez paſſées
Et contre l'Egliſe exercées,
Pour les remarquer à jamais.

26 *Arrache à l'oublieux ſilence*
L'impitoyable violence

Qui va outrageant, pourſuyvant,
Qui chaſſe, qui tue, qui briſe
Les miens, mon peuple, mon Egliſe
Et me fait mourir en vivant [1].

27 *Que ta main noire & laide trace*
D'une encre que le temps n'efface
Les meurtres tant demeſurez
Des hommes! que dis-je, des hommes?
Mais des tigres par qui nous ſommes
Aſſaillis, meurtris, devorez.

28 *Conjoin ce ſiecle avec l'aage*
De la Pharaonique rage
Et de l'orgueil Aſſyrien:
Compte les maux de nos Egliſes
Avec les cruautez commiſes
Par le forcené Syrien.

29 *Néron, le malin, s'esbahiſſe*
De voir ſurmonter ſa malice:
Domitian le furieux
Trouve ceſte fureur nouvelle:

1 Ed. de 1586: Ceux qui ayment la vraye Egliſe
Et le peuple du Dieu vivant.

Diocletian aupres d'elle
Soit dict miſericordieux.

30 *Jadis Rome fut deteſtable*
Rome eſt encor' abominable,
Plus qu'elle n'a jamais eſté :
Que Rome à Rome faſſe place
Rome aujourd'huy Rome ſurpaſſe
En horrible meſchanceté.

31 *Mais que fay-je, hélas ! pourquoy eſt-ce*
Que chargé de douleur j'abaiſſe
Ma veüe aux hommes terriens ?
Pourquoy tien-je courbe ma teſte
Alors qu'eſtonné je m'arreſte
A la terre, au monde, aux moyens ?

32 *J'eſleve à toy mes yeux, ô Sire,*
De l'abyſme de mon martyre ;
A toy dont la grande grandeur
Surmonte la haute machine
Qui d'un cours meſuré chemine
Et ne ſe laſſe en ſon labeur.

33 *A toy dont la grandeur ſupreſme*
N'a ſemblable à ſoy que ſoy-meſme :

Qui es tout & tout eſt en toy :
Dont la majeſté infinie
Eſt ſeule ſource de la vie
De tout ce qu'au monde je voy.

34 *Ta puiſſance nous manifeſte*
Les rayons du grand œil celeſte
Qui roulle, roulle tout autour
De ſon azurée carrière
Et ſème l'or de ſa lumière
Dont il nous meſure le jour.

35 *Ta ſageſſe conduit le monde,*
La terre avec la mer profonde,
Et ta bonté les entretient :
Ta libéralité commande
Au champ labouré, qu'il nous rende
Le grain qui la vie ſouſtient.

36 *Du ciel la terre eſt arrouſée*
Et des larmes de la rouſée
Qui de ſon eſmail eſpandu
Va perlant la plaine moüillée
Si toſt que l'aube reſveillée
Rameine le jour attendu.

37 *Voyant poindre la première herbe,*
Voyant l'Eſté dorer la gerbe,
Voyant l'Automne rougiſſant
Du ſang de la grappe merveille;
Voyant des glaces la merveille,
Je voy que tu es tout-puiſſant.

38 *O tout-puiſſant! tout bon, tout juſte,*
Qui renges ſous ton bras robuſte
Le plus roide col des meſchans :
Voy ta gent à demi deffaite
Voy noſtre vie qui eſt faite
La proye des glaives trenchans.

39 *Le ſang, le ſang des tiens, redonde*
Et ruiſſele parmi le monde,
Reſpandu tout ainſi comme eau :
Leurs corps giſent ſans ſépulture,
Servans aux beſtes de paſture,
Privez de l'honneur du tombeau.

40 *O Dieu! ton Egliſe opprimée,*
Ta gent à demi conſumée
Et expoſée à l'abandon,
Baignée en ſes larmes, ſe jette

Aux pieds de ta bonté parfaite
Te demandant grace & pardon.

41 *Mon Dieu! mon Seigneur, je confesse*
Que je t'ay offensé sans cesse
Ne cheminant selon ta loy:
Hélas! ma grande inquiétude
Mérite un chastiment plus rude
Que tous ces maux que je reçoy.

42 *Je n'ay ta parole sacrée*
Comme je devoy' reverée:
Mes tenebres ont combatu
Contre la clarté de ta face,
Ma lascheté contre ta grace,
Mon vice contre ta vertu.

43 *Mais pourquoy ta parole saincte*
Seroit-elle en ma playe attaincte?
Et percée par mon costé?
Las! faudra-il qu'elle innocente,
Elle juste, l'opprobre sente
Que moy coulpable ay mérité?

44 *Sois garant de ta gloire propre*
Vengeant le blaspheme & l'opprobre

Dont les meſchans t'ont diffamé :
Les meſchans qui contre ta gloire
Penſent avoir desjà victoire,
Par leur bras contre moy armé.

45 *Je t'appelle, ô ſouverain Juge !*
Afin que ta majeſté juge
Entre moy & tes ennemis :
Je t'appelle, ô Dieu véritable !
Afin que me ſois ſecourable
Ainſi que tu me l'as promis.

46 *Que la grande clemence tiene*
Efface la grand' faute miene
Et me lave au ſang précieux
De celuy qui, ſouffrant ma peine,
M'a acquis l'attente certaine
De la demeure de tes cieux.

47 *Donne l'honneur de la victoire*
A ceux qui deſirent ta gloire,
Hauſſant ta ſecourable main
Qui mettant fin à mon oppreſſe
Face tant que ma petiteſſe
Triomphe de l'orgueil mondain.

48 *Tiré as ta gent ancienne*
De la misère Egyptienne,
Ta gent qui a veu descouverts
Les creux vaisseaux des eaux profondes
Foulant les cachettes des ondes
Et passant à sec au travers.

49 *O Dieu puissant & redoutable,*
Tousjours à toy-mesme semblable!
Voy doncques ma captivité :
Change ma foiblesse en puissance,
Ma peur en joye & asseurance,
Ma servitude en liberté.

50 *Et fay que le ciel & la terre*
Et ce que l'un & l'autre enserre
Se resjouisse en te servant :
Que tout à son Tout fasse hommage
Et que tous d'un mesme courage
Adorent un seul Dieu vivant.

XXXI

LA CONSTANCE DES FIDÈLES EST INEXPUGNABLE

Vers 1575

1 *Des tyrans le felon courage,*
De leurs bourreaux la cruauté
Parfois eſmeut le fermeté
De l'homme chreſtien qu'on outrage.
Toutesfois le mal qu'il endure
Ne luy peut oſter de l'eſprit
L'amour qu'il porte à Jéſus-Chriſt,
Qu'en croix toujours il ſe figure.

2 *Comme le bled, deſſous la glace*
(Caché ſans aucune vigueur,
Quand l'hiver rempli de rigueur
De mort entière le menace)
Attend le retour favorable
Du ſoleil qui le vient nourrir,
Le pouſſe au jour, le fait mourir
Pour eſtre aux humains ſecourable;

3 *Ainſi en prend-il au fidelle,*
Au temps de perſécution.

Il gist sous la tentation,
Et sous l'insolence cruelle,
Tandis sa foy fait qu'il espère
Que celui qui change le temps,
Et rend les cœurs tristes contens,
Sçaura pourvoir à sa misère.

4 *On le peut tourmenter par geines;*
Les pieds, les mains lui enferrer,
Dedans un cachot l'enserrer,
Et le lier de fortes chaînes:
Mais on ne peut lier son âme,
Qui peut à Dieu voler d'ici;
Maugré le méchant endurci,
De cœur, de voix il le réclame.

5 *O tyrans, que pensez-vous faire?*
Quoy? cuidez-vous par les tourmens
Dompter du Seigneur les enfans,
Et de son amour les distraire?
Sur leurs corps vous avez puissance,
Si Dieu vous la veut faire avoir:
Leurs âmes sont hors du pouvoir
De vostre cruelle arrogance.

BIBLIOGRAPHIE

DE LA CHANSON PROTESTANTE

DESCRIPTION

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES CHANSONS ET CHANSONNIERS PUBLIÉS PAR LES PROTESTANTS DE L'ÉGLISE FRANÇAISE (1), DEPUIS LES ORIGINES DE LA RÉFORMATION.

---

1. — *Chanſons nouvelles demonſtrantz pluſieurs erreurs & faulſetez : des quelles le paoure monde eſt remply par les miniſtres de Satan.*

Huit feuillets non paginés, imprimés en caractère gothique & terminés par ces mots : « Fin de pluſieurs belles chanſons « extraictes de la Saincte Eſcripture. »

Cinq chanſons ſeulement forment ce recueil, ſavoir :

1. *Je m'esbahis comment* (2).

---

(1) C'eſt-à-dire de ceux que l'éditeur a pu découvrir.

(2) Toutes les chanſons qui dans cette deſcription chronologique ſont en caractères penchés ſont partie de notre Chanſonnier & ſont publiées ci-deſſus.

2. *C'eſt à grand tort que moy meſſe tant dure.*
3. *O prebſtres, prebſtres ouyez voſtre chanſon.*
4. *Paovres papiſtes retournez-vous.*
5. *C'eſt une paovre chantrerie.*

Ce chanſonnier primitif ne porte aucune indication de date ni de lieu d'impreſſion. Il a toutefois ſur le titre un ornement en forme de fleuron à cinq pétales ou de molette, qui eſt la marque de Pierre de Vingle, imprimeur à Neufchâtel en Suiſſe; & l'on va voir dans un inſtant qu'il ſortit en effet des preſſes de ce zélé huguenot, à la fin de l'année 1532 ou au commencement de l'année 1533.

Le ſeul exemplaire qu'on en connaiſſe eſt conſervé dans la bibliothèque de Zurich (*Gal.* XXV, 1009), & il s'y trouve accompagné d'une autre édition des mêmes chanſons, exactement ſemblable, dépourvue auſſi de toute indication de lieu & de date, & imprimée dans une autre ville ou du moins avec des caractères gothiques tout différents.

C'eſt ſans doute une autre édition ou réimpreſſion de cet ouvrage qu'indique Brunet (*Manuel du libraire*, 5e édition, I, 1788), ſous ce titre : *Chanſons demonſtrantes les erreurs & abuz du temps préſent*, 1542, petit in-8° goth., de huit feuillets.

C'eſt encore très-probablement le même qui figure dans le « Catalogue des livres cenſurés par la faculté « de théologie de Paris, 1544, avec acceſſion & ad- « dition juſques à préſent, 1547 (Paris, J. André, « 1547, in-18), » où figure le titre ſuivant : *Chanſons chreſtiennes par les quelles le fideles pourront ſoulager leur eſprit, & les ignorans, ayant congnoiſſance des abuz auxquelz ont eſté detenuz par les miniſtres de Satan, venir à Jeſus Chriſt.*

Le volume coté : *Gal.* XXV, 1009, à la Bibliothèque de Zurich eſt une précieuſe collection d'opuſcules qui compte, outre les deux que nous venons d'indiquer, les livrets ſuivants :

3. *S'enſuyvent pluſieurs belles & bonnes chanſons.* 1533 (Neuſtchaſtel, Pierre de Vingle ; avec la molette), 48 pages.

4. *Le livre des marchans fort utile à toutes gens.* Imprimé à Corinthe (Neufchaſtel, P. de Vingle), le 22 aouſt 1533 (avec la molette), 46 pages.

5. *Moralité de la maladie de la chrétienté à viij perſonnages, en laquelle ſont monſtrez pluſieurs abuz advenuz au monde par la poiſon de péché.* A Paris, par Pierre de Vignolle, demourant en la rue de la

Sorbonne (1), 1533 (avec la molette). 80 pages.

6. *Noëls nouveaux*. Sans lieu ni date. 48 pages.

7. *La maniere & faſſon qu'on tient en baillant le ſaint bapteſme en la ſainĉte congrégation de Dieu*. Imprimé par Pierre de Vingle, à Neufchaſtel, le 29e jour d'aouſt 1533.

8. *Petit traité trés utile de la ſainĉte Euchariſtie*. 16 nov. 1534.

9. *Summaire & briefve declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun Chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon prochain. Item ung traiĉté du Purgatoire, achevé de imprimer le 23e jour du moys de décembre* 1534.

Comme les ſept derniers opuſcules ſont rangés d'après l'ordre chronologique (dans une reliure qui

(1) *Paris, en la rue de la Sorbonne*, eſt une plaiſanterie & une indication auſſi fauſſe que *Corinthe*, au numéro précédent, & *Pierre de Vignolles* eſt une traduĉtion tranſparente, quoique inexaĉte, de Pierre de Vingle. Ce n° 5 eſt encore un produit de ces preſſes que P. de Vingle, chaſſé de Lyon à cauſe de ſes opinions luthériennes, apporta d'abord à Genève, puis à Neufchâtel, & qui, dans cette dernière ville, fonĉtionnaient ſous l'influence & ſous les yeux de Farel.

ſemble de la fin du XVIe ſiècle) ; comme d'ailleurs les deux premiers, comparés au troiſième, ſont un chanſonnier primitif (contenant cinq chanſons ſeulement), tandis que le troiſième en contient déjà une vingtaine, ce rapprochement mène à croire que les numéros 1 & 2 ſont antérieurs en date au n° 3, daté de 1533.

11. — *Senſuyvent pluſieurs belles & bonnes chanſons que les chreſtiens peuvent chanter en grande affection de cueur : pour & affin de ſoulager leurs eſperitz & de leur donner repos en Dieu, au nom duquel elles ſont compoſees par rithmes, au plus près de l'eſperit de Jeſus Chriſt contenu en ſainctes eſcriptures.*

48 pages petit in-8, impr. gothique. Sans autre indication, mais avec la molette de Pierre-de Vingle ſur le titre & la date 1533 au verſo, au-deſſous d'un avis ou plutôt d'une exhortation aux lecteurs, conçue en la forme que voici :

AUX LECTEURS CHRESTIENS.

*M*es bons frères, qui bien chantez
*A*vec accords de chanterie,
*L*iſez moi & faictes chantz telz.
*I*e croy que icy enchanterie
N'y ha ; pourtant le chantre rie

*G*râce attendant du grand chanteur.
*R*ien n'eſt qui le bon chant ne trie.
*E*ſliſez donc (1), & chantez heur (2)
*E*n bien entendant la teneur,
*R*ègle & canon des ſainctz eſcriptz.
*G*ardez d'en perdre la saveur!
*N*e vous fiez en vos eſcrys (3);
*I*eſus n'oyt point voz voix & crys.
*L*e cueur faict tout, rien le blaſon (4).
A vous, frères, cecy j'eſcris;
*M*ettez en vos cueurs ma raiſon.

Y ME VINT MAL A GRE

1533.

Ces mots : *Y me vint mal à gré*, ſont un anagramme renfermant le nom de l'auteur, mais quel? Vraiſemblablement un lettré huguenot gravitant en 1533 autour des réformateurs de la Suiſſe. On pourrait chercher longtemps. Ces queſtions de noms étaient obſcurcies à deſſein par les réformés eux-mêmes, qui ſe diſſimulaient pour échapper aux pourſuites (5). Ce qu'il y a de certain ici c'eſt que la pièce de vers : *Aux lecteurs chreſtiens*, forme un double acroſtiche au

(1) Choiſiſſez. — (2) Maintenant. — (3) En vos chanſons, les profanes, qui couraient ſurtout en manuſcrit. — (4) Rien la renommée de la pièce & le nom de l'auteur. — (5) Voyez *Bulletin de la Société de l'Hiſt. du Proteſtantiſme*, II, p. 384.

nom de Mathieu Malingre (comme l'a remarqué Brunet, *Man. du Libr.*, III, 1341), & que, d'un autre côté, la grande Bible latine imprimée à Neufchaſtel en 1538, par Pierre de Vingle, contient un index final, dont l'auteur s'eſt nommé *Gramelinus*, dans un élégant diſtique. Comme le nom de *Gramelin* eſt très-inuſité, tandis que celui de *Malingre* eſt au contraire d'un emploi fréquent, & comme, ſurtout, ce dernier apparaît encore en acroſtiche dans d'autres ouvrages (*Moralité de chreſtienté*, 1533; *Chanſons ſpirituelles*, 1557), il n'eſt guère douteux que notre poète ne ſe nommât Mathieu Malingre, *Gramelinus* ne lui ſervant que comme déguiſement. C'était un des protes de l'imprimerie de Vingle; il avait travaillé dans la maiſon de Lyon & avait ſuivi ſon patron à Neufchâtel. Ce perſonnage, plein d'érudition & de piété, eſt reſté à peu près inconnu juſqu'ici, mais on trouvera ſur lui quelques détails dans le troiſième volume de la *Correſpondance des Réformateurs*, publiée par M. Herminjard.

Quelques-unes des belles & bonnes chanſons qui figurent dans ce recueil ſont de la compoſition de l'éditeur; mais, pour la plupart, il ne fit que les reproduire. Elles ſont en total au nombre de dix-neuf.

1. *Adore ung Dieu le Père tout-puiſſant.*
2. Au grand conſeil par divine ordonnance.
3. Le vieil ſerpent par venimeux ſibile.
4. *Tant que vivray en aage floriſſant.*
5. Combien ſera l'homme fidèle heureux.
6. Mon Dieu, ſauve-moy en ton nom.
7. *Quant me ſouvient de l'Evangile.*
8. Miſticques chreſtiens.
9. Ne ſuis-je pas bien malheureux?
10. *En toy, mon Dieu, j'ay mis mon eſpérance.*
11. *Des aſſaulx que Sathan me faict.*
12. Je vous reſcripz ma ſeur trés bien aymée.
13. Qui la dira la douleur de mon cueur?
14. Secourez moy, Sire, des ennemys.
15. *Si de bon cueur ne t'ayme.*
16. Faictz, s'il te plaiſt, ta ſaincte aumoſne.
17. Il t'appartient loz & honneur.
18. *Grâce & vertu, bonté, beauté, nobleſſe.*
19. Mon Dieu que j'ay tant attendu.

III. — *Noëls nouveaulx.*

Aucune autre indication, ni ſur le titre ni à la fin; 48 pages in-8°, goth.

Ce joli petit livret contient vingt-quatre noëls empreints de l'eſprit de la Réforme, & commençant par le huitain : *Muſiciens, amateurs de cantiques.* Le tout

édité & peut-être composé par Mathieu Malingre, comme l'indique l'anagramme : Y ME VINT MAL A GRÉ imprimé au verso du titre. C'est encore une œuvre sortie des presses de Pierre de Vingle à Neufchastel, en l'année 1533. Les vingt-quatre noëls sont :

1. Grand conditeur de tous les cieulx.
2. *Ame doulcette, esveille-toy.*
3. Chantons Noël, Noël, Noël,
   A l'honneur du filz de Marie.
4. Chantons Noël par voix seraine.
5. Chantons Noël du filz Marie
   Par doux accord spirituel
6. Chantons, je vous en prie.
7. Chantons Noël, Noël, Noël,
   Tous chrestiens fidèlement.
8. Chantons Noël, Noël,
   En toute diligence.
9. Faulte de foy c'est erreur non pareille
   Si je le dis, las ! je sçay bien pour quoy.
10. Chantons Noël, tous en grand' joye.
11. *Resveillez-vous, gentils pasteurs.*
12. Tous les pasteurs qui regentez le monde.
13. Verbe divin, Verbe éternel.
14. J'ouys chanter l'angelot.
15. Moderateur qui tout regente.
16. Toute ma vie en la foy bien appris.

17. Je chanteray Noël, ma pofe.
18. A la venue de Noël.
19. Si par chanter on peut avoir aulcune.
20. Changeons propos, c'eft trop chanté d'amours.
21. Chantons Noël du filz de Marie
Par mélodie.
22. Prenez en Dieu voftre esjouyffement.
23. Sire, la terre as beneys a ce cop.
24. Sur les fleuves de Babel la confufe.

IV. — Dans le *Bulletin de la Société de l'hiftoire du Proteftantifme* (t. II, p. 18), il a été publié, en 1853 & 1854 (1), un curieux document : c'eft une lifte de livres & de chanfons condamnées par l'Inquifition de Touloufe, dans l'intervalle des années 1540 à 1549 (2), comme entachés d'héréfie. Voici, d'après cette lifte, quelles font les chanfons prohibées.

1. La chanfon des dix commandements de Dieu fur le chant : *Au bois de dueil*, qui commence : « Adore un Dieu. »
2. Chanfon fur les articles de la Foy, fur le chant : *Faulte d'argent*, commenceant : « Au grand confeil. »
3. Aultre chanfon fur le chant : *Tant que vivray en eage floriffant*, qui commence : « Tant que vivray. »

(1) Par un érudit très-zélé catholique, mais admirateur de la Réformation, feu Erneft de Fréville.

(2) Le dernier chiffre de la date eft refté en blanc.

4. Aultre chanſon ſur le chant : *Languir me faict ſans t'avoir offenſée*, commençant : « Le vieux ſerpent. »

5. Aultre chanſon ſur le premier pſeaume ſur le chant : *Dont vient cela*, qui commence : « [Combien] ſera l'homme fidèle. »

6. Aultre chanſon ſur la chant : *Quant me ſouvient de la poulaille*, commençant : « Quand me ſouvient de l'Evangille. »

7. Aultre chanſon ſur le chant : *A l'ombre d'un buiſſonnet*, qui commence : « Auprès d'un poignant buiſſon. »

8. Aultre chanſon remonſtrant la manière comment les Chreſtiens ſe doyvent esjouyr & chanter ſelon Dieu, qui ſe chante ſur le chant : *C'eſt une dure departie*, commenceant : « C'eſt une pauvre chanterie. »

9. Aultre chanſon ſur le chant : *Gentil fleur de nobleſſe*, commenceant : « Qui veut vivre en lieſſe. »

10. Aultre chanſon ſur le ſixieſme de ſaint Mathieu, ſur le chant : *Comme va le temps*, — *Qui va, qui tourne ;* commence : « Que n'eſt-on content. »

11. Aultre chanſon de la conſcience en Chriſt & en ſa parolle, ſur le chant : *Enfans, enfans* [*de Lyon*], commenceant : « Rejouyſſons nous treſtous (1).

12. Aultre chanſon ſur le chant : *Mon père, auſſi ma mère m'ont laiſſé ſans amy*, ou ſur le chant : *Bourbon à grant puiſſance*, commençant : « Au fond de ma penſée. »

(1) C'eſt la chanſon : « Vray Dieu qu'il vit en malaiſe. » (Recueil de 1569.)

13. Aultre chanſon d'Eſperance, Foy, Charité, ſur le chant : *Par ton regard.*

14. Aultre chanſon ſur le chant : *Prince, vueillez moy pardonner*, qui commence : « Noſtre Père qui es aux cieulx (1). »

V. — *Chanſons ſpirituelles ſur la Sainte-Cène de N. S. Jeſus Chriſt*, 1546, petit in-8°.

Volume dont on ne connaît que cet intitulé. (Brunet, *Manuel du libraire*, t. I, col. 1791.)

VI. — *Chreſtienne Resjouyſſance, compoſée par Euſtorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu : au bas pays de Lymoſin, jadis Preſtre, Muſicien & Organiſte en la faulce Egliſe Papiſtique, & deſpuis, par la miſericorde de Dieu, miniſtre Evangelique : en la vraye Egliſe de Jeſus Chriſt.* 1546, le 12 d'aougſt.

Petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, 227 pages chiffrées & 10 pages non chiffrées pour la table.

Ce volume commence par quelques vers dédicatoires & par l'inſtructive préface que voici :

« Entre aultres choſes (freres & ſœurs) la ſaincte Eſcripture nous admoneſte & advertit : de l'office de la langue. Et premiè-

(1) C'eſt le noël de Malingre commençant par le vers : « Reſveillez-vous, gentils paſteurs.

rement J.-C. notre ſouverain Docteur & Maiſtre (Math. 23) dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, & que le bon homme, du bon thréſor de ſon cœur tire bonnes choſes, mais le maulvais du maulvais thréſor de ſon cœur tire hors choſes maulvaiſes... Or puis qu'ainſi eſt donc que les folles parolles, qui ne ſont ouyes de trois pas loing, ains ſont proférées tout bas ou a voix moyenne ſont cauſe de ſi grandz & horribles maulx, que ſera ce des ſuperflus propos proferez haultement & en courroux? Et meſmement de ceux qu'on profere par les Tavernes, Cabaretz, Maiſons privées ou Rues publiques : en chantant à pleine voix un tas de chanſons deshonneſtes?... Que dirons-nous donques pour nous juſtifier devant la majeſté de Dieu de tant d'innumérables paroles folles, chanſons de guerre, d'amour, lubriques, de jalouſie & de plus de cent millions d'aultres inventions que le miſerable monde a chanté jadis & chante encores de préſent? Toutes les quelles choſes pugnent directement contre la charité de Dieu & du prochain... Il y a auſſi une merveilleuſe follie à noter, c'eſt que en diſant le mal eſtre le bien (Iſa. 5), pluſieurs ſe excuſent & diſent qu'il fault paſſer le temps à quelque choſe, & que combien qu'on chante qu'on n'y penſe point de mal, qu'on ne dict mal de perſonne, & que ce ſont petites joyeuſetez pour esbatre les jeunes gens, oultre mille aultres excuſes frivoles qu'on baille en payement & entre aultres les aulcuns en ſe cuidant bien couvrir diſent encores : que David meſmes de ſon temps chantoit bien & jouoit des inſtrumentz, de la q. preſumptueuſe objection s'aidoyent jadis aucuns Princes yvroignes en Iſraël (Amos, 6). Mais je de-

mande à telles gens : A quoy paſſoit jadis le temps la Vierge Marie (Luc 1-2, Act. 1) & les quatre filles de S. Philippe (Act. 21), & Marthe & Marie ſa ſœur (Luc. 10), & auſſi tant d'aultres honneſtes femmes qui ſuyvirent J.-C. & ſes apoſtres (Luc, 8). Certes ce n'eſtoit pas à danſer n'à chanter chanſons mondaines... Et touchant le ſainct Prophete David, c'eſt trop blasphemer contre DIeu & luy d'équiparer & comparer les divins Pſalmes, chanſons & inſtrumentz aux chanſons & jeux de diſſolution en quoy pluſieurs ſe delectent maintenant. Et tant s'en fault qu'il y ait quelque ſimilitude, car tout ce que David compoſoit, chantoit ou jouoit ſur les inſtrumens tendoit toutallement à la gloire de Dieu, & ce que ces chanteurs & fleuſteurs font de noſtre temps en maintz lieux ne taſche aulcunement qu'à la pompe, decoration & avancement du Royaume de Satan, du Pape ſon vicaire général & de pluſieurs Princes & aultres gens voluptueux de ce monde. Davantage (quel que tu ſois qui t'excuſes ainſi) comment oſes tu dire que en chantant telles chanſons tu n'y penſes point en mal? veu qu'avant que les chanter tu fais tous tes efforts de te préparer à eſtre bien eſcouté de chaſcun pour en tirer quelque vaine louange? Et toy auſſi (qui les eſcoutes) tu en ris & treſſaultz ſouvent de folle joye que tu y prens..... Et pourtant donc ne nous flatons point nous meſmes en cuidans que Dieu ne prenne garde à noz chanſons & gaudiſſeries auſſi bien qu'à nos autres folles œuvres. Or touchant à moy, frères & ſœurs, je confeſſe publiquement avoir jadis trop ſouvent uſé de resjouiſſance mondaine & avoir par trop ſouvent chanté les chanſons abominables dont ay faict mention cy-deſſus. Et meſme

les ay trop curieusement estudiées & jouées sur plusieurs instrumens de musique, voire au grand deshonneur de Dieu & du dict art, tant honneste & louable. Mais quand il a pleu à Dieu de me donner à congnoistre que j'abusois trop de ses dons j'ai soubdain tourné bride & par l'inspiration de ce tant bon pere celeste (qui m'a tiré du gouffre d'enfer par sa seule grâce) je me suis despuis quelquesois occupé à renverser & reduire à sa louange tout tant de chansons charnelles que m'a peu souvenir avoir jadis chanté au règne de Satan.

Lesquelles chansons (qui sont 160 en nombre) je vous offre & delivre maintenant de la part de Dieu & ce d'aussi bon cœur & cordiale affection que je desire qu'en les recepvant & chantant vous oubliez & rejettiez toutes les aultres du regne mondain miserable des quelles vous ne aultre ne tirastes jamais aulcun fruict, fors de scandalle & perdition des ames.

..... Qu'il luy plaise aussi vous donner le vouloir & pouvoir de venir à luy... & vous provoque par son esperit a magnifier & louer son sainct nom tant par chansons spirituelles qu'en tous voz aultres faictz, dictz & pensées. Ainsi soit-il.

A cette préface Eustorg de Beaulieu ajoute ces vers :

LEDICT AUTHEUR A SON LIVRE.

Sus, sus, mon livre, entrez au monde
Et courez par villes & par champs
En reprenant l'abus immunde
D'un tas de déshonnestes chantz ;
Et s'il y a aulcuns meschans

Murmurans ſur vous ou ſur moy,
Reſpondez à tels fins marchans
Que nous n'en prendrons jà d'eſmoy,
Car nous avons Chriſt le grand roy
Qui nous resjouyt & conforte,
Lequel tout tyrannique arroy
Et l'Antechriſt & ſon charroy
En bref deſtruira par main forte.

LISTE DES CHANSONS D'EUSTORG DE BEAULIEU.

* 1. Changeons propos, c'eſt trop chanté d'amours (1).
2. En faict d'amours tu aymeras ton Dieu.
* 3. *Puiſqu'en amours a ſi beau paſſe-temps.*
4. D'eſtre amoureux jamais ne ſeray las,
Car j'aime Chriſt ſur toute créature.
5. D'amours ne me va au rebours.
* 6. De bien aymer les Dames je ne blaſme
D'amour chreſtienne & vertueuſement.
* 7. De tant aymer mon cœur s'abuſeroit.
8. Maint grand aſſault la chair ſi me donna.
9. Vray Dieu que ton filz eut de peyne
10. J'ayme le cœur de Marie...
Mais ſi je l'ay vénérée,

---

(1) Le procédé ordinaire pouſſé à l'extrême par l'auteur, était de prendre pour texte une chanſon mondaine dont il retournait le ſens. Notre aſtériſque marque les pièces dont le premier vers eſt textuellement celui d'une chanſon mondaine.

Et comme Dieu adorée,
Je m'en repens vrayement.

11. Secourez moy, mon Dieu, mon ſeul recours.
* 12. *Quand vous vouldrez faire une amye.*
13. Je n'ay deſir — De plus choiſir.
* 14. Le jaune & bleuf ſont les coulleurs.
15. *Gris ne bureau ne fault porter.*
16. Las, je me plaings maulgré de la pecune.
* 17. Le content eſt riche en ce monde.
18. Mauldite ſoit la mondaine fineſſe.
19. Mon Dieu ne m'a ſon filz vendu.
* 20. O grand' beaulté qui loges cruaulté.
* 21. C'eſt une dure deſpartie.
* 22. J'attendz ſecours de ma ſeulle penſée.
23. Dieu gard' l'Eſcripture excellente.
* 24. *Long temps y a que je vy en eſpoir.*
25. De retourner, Jeſus Chriſt, je te prie.
* 26. Si je vis en peine & langueur.
* 27. *En attendant, le languir me tourmente.*
28. Par ton regard tu vois ciel, terre & mer.
* 29. A tout jamais d'un vouloir immuable.
30. Eſt-il conclud par le conſeil des lourdz.
31. Auprés de Dieu maintenant je demeure.
32. Content deſir qui cauſe mon bonheur.
* 33. Vivre ne puis content ſans la préſence.
34. *Las, voulez vous qu'une perſonne chante.*
35. J'ay trop chanté l'abominable meſſe.

36. J'ay faict en vain cent mille pas.
37. Qui la vouldra la meſſe, ſi l'endure.
38. Languir me faict la reigle mal dreſſée.
39. Mort ne mercy en ce monde j'attendz.
40. Triſtes penſers je vous donne la treſve.
41. Plaiſir n'ay plus, fors quand penſe à la mort.
42. Le cœur eſt mien qui oncques ne fut prins.
43. Je me plains fort, Satan m'a rué jus.
44. Pour avoir faict au gré de l'ennemy.
45. Si par ſouffrir grand penitence & jeuſne
46. Quand j'ay penſé en vous, Bible ſacrée.
* 47. Qui veult avoir lieſſe.
48. Aymé ſuis de l'amour fidelle.
* 49. J'ay contenté — Ma volunté — Souffiſamment.
* 50. Je ne fay rien que requérir.
* 51. D'un nouveau dard je ſuis frappé.
52. Hellas, Jeſus mon Redempteur.
* 53. Il me ſuffit de tous mes maulx.
* 54. De mon tres triſte deſplaiſir.
* 55. Le cœur eſt bon & le voulloir auſſi.
56. Le Sainct Eſprit mon paouvre cœur deſire.
57. O Sainct Eſprit, vien enflammer noz cœurs.
58. Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux.
59. En contemplant la grande ydolâtrie.
* 60. Je n'avois pas à bien choiſir failly.
* 61. Je ne me puis tenir — Pour choſe que l'on die.
* 62. Jouyſſance vous donneray.

* 63. Qui veult entrer en grâce.
* 64. N'aurez vous pas de moy pitié?
* 65. J'ay demouré ſeulle eſgarée.
66. Fortune ne donne à nul la vie.
* 67. Femme qui tant ſouvent babille.
* 68. Faict ou failly ou du tout rien qui vaille.
69. C'eſt boucaner d'avoir femme plus d'une.
70. Ces faſcheux ſotz qui mauldiſent Luther.
71. C'eſt à grand tort que maint peuple murmure.
* 72. Si j'ay eu du mal ou bien.
* 73. L'amitié fut bien commencée.
74. L'amour de Dieu me poingt.
75. Amy Jéſus, fay que je t'ayme.
76. Si j'ayme Jeſus Chriſt.
77. Voz abus ſont tous deſcouvertz.
* 78. En entrant en ung jardin.
79. Mon Créateur ayez de moy mercy.
80. Mon Pere m'a donné ſon filz.
* 81. Qui la dira la peine de mon cœur?
82. Les moynes n'ont plus que faire.
83. N'aymez jamais ces caphardz lourdz.
84. N'aymez jamais la loy humaine.
85. Mauldict ſoit le faulx chreſtien.
86. En eſprit juſqu'au ciel je vole.
87. Au ſeul Dieu dira ſa penſée.
88. D'ou vient cella, monde d'abus remply.
* 89. *Tant que vivray en eage flouriſſant.*

* 90. Je ne ſçay pas comment — On a ſi paovrement.
91. Faulte de foy c'eſt erreur non pareille.
92. Priſonnier ſuis pour l'Evangile.
93. En recordant — De cœur ardant (1).
94. Seigneur Jeſus, j'ay trop meffaict (2).
95. O ſeul vray Dieu qui point ne mentz.
* 96. Nous ſervirons le Roy — Qui au ciel nous croyons.
97. J'ay un mary qui m'exhorte.
* 98. *Brunette joliette.*
99. Resjouyſſez vous, mes dames.
100. *Preſchez leur rien qui vaille.*
* 101. A Dieu la bonne chère.
* 102. Le temps n'eſt plus tel comme il ſouloit eſtre.
* 103. Mondain ſéjour, j'ay perdu ta préſence.
104. Si en mon cœur j'ay deſiré vengeance.
* 105. Fy de Venus & de ſon paſſetemps.
106. Allez faſcheux, caphardz pleins de fallace.
107. Puiſque t'en vas, paovre Loy papiſtique.
108. Les envieux par leurs propos nuyſans.
109. Contre raiſon toy Pape es fort eſtrange.
110. Quand tu vouldras ton courage renger.
111. Cent mille eſcus en la courroye.
* 112. Plaiſant Bordeaulx, noble & royal domaine.

(1) Sur le chant d'une allemande intitulée :
Ein Augenblick bringt offt das Glück.

(2) Sur une autre allemande : *Hertz lieb was han ich dier gethan.*

113. Si ma dolleur me continue.
114. C'eſt aſſez dict, je vous entends, ma Dame.
115. Qu-en dictes vous? Ferez vous rien.
116. On dict que c'eſt un grand sollas.
117. Reſveillez vous Dame nature.
118. Morir convient, — Souvent advient.
119. Tant dure la Papiſterie.
120. Entre nous tous pellerins.
* 121. Vivray je tous jours en foucy.
122. C'eſt tout pour vous, Dieu magnifique.
123. Martin Luther a eſté bien faſché.
124. Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreſte (1).

(1) Cette pièce commence une ſorte de deuxième partie du volume en tête de laquelle eſt cet avis :

« L'AUTHEUR : Je t'ay mis icy a part, amy Lecteur, trente & neuf « chanſons ſpirituelles parmy les aultres. Les quelles j'ay ainſi ſequeſtrées « pour t'advertir expreſſement que je n'ay point compoſé aulcun ſubject « ou aultre partie du chant des chanſons précédentes, n'auſſi des aultres « que tu trouveras ſubſéquemment après ceulx-ci. — Mais touchant ce « nombre icy des trente-neuf ſeullement, tu feras adverti qu'après leur « avoir faict la lettre, je leur ay auſſi faict & compoſé a chaſcune a part un « chant, a ſçavoir en note muſicalement (les unes a trois & les autres a « quatre parties) ſelon le don que Dieu m'a adminiſtré en ce tant noble « art de Muſique. Lequel chant ainſi compoſé j'eſpère avec le temps, s'il « plaiſt au Seigneur (& ſi je trouve imprimeur commode) communiquer « publiquement à toute l'Egliſe ; enſemble encore le chant d'un nombre « de mottets latins de ma compoſition, la lettre deſquelz ay prinſe de « la ſaincte Eſcripture. A Dieu. »

125. Bon jour, bon an & bonne eſtreine.
126. La roſée au moys de may.
127. L'aultre jour m'alloye esbatre.
* 128. Seulle ſuis demeurée.
129. *Sus debout, ne muſons tant.*
130. O hermite chattemitte.
131. Certes, bon Jeſus Chriſt (1).
132. O Dieu, prens moy a mercy (2).
133. Paix là, ſus holà, paix là.
134. Vella bon ; — Faictes ailleurs ce ſermon.
135. *Dormoys tu, dy, groſſe beſte.*
137. Vire, vire, Jehan, vers Dieu ta penſée.
138. *Vous mocquez vous, moyne, de moy?*
139. Bons chreſtiens, fourniſſez la — L'aulmoſne.
139. Vous n'aurez plus de Carolus.
140. Marie en Bethléem alla.
141. Maulgré Satan le prince des iniques.
142. S'on m'a donné le bruit & renommée.
143. Je ne ſais comment pourrois avoir marriſſon.
144. Or vien ça, vien ; toy Pape & ta ſecte.
145. Nous avons faict grand feſte.

(1) « Sur le chant d'une allemande que les pellerins de beliſtrerie « (ou ydolatrie) de S. Jaques chantoient jadis communément par les por- « tes, intitulées : *Und weller vil hellenden tag wil hand der ſol wol zu « ſant Jacob gont*, &c. »

(2) « Sur le chant d'une Rouergaſſe intitulée : *Miſerere mei, Diu mi- « ſerere mei.* »

146. Il eſt certain que Dieu de la ſus.
147. O vray Dieu, noſtre bon Pere.
148. Je te feray miſericorde (1).
149. Et d'en bon jour — Et d'où venez vous ?
150. Il eſt huy bon jour de feſte.
151. Venez, venez y tous & toutes.
152. Sortez, ſortez, infidelles.
153. *C'eſt la preſtraille & moynerie.*
154. Bourriquet, bourriquet, — Es-tu pas bien aſne ?
* 155. Ribon, ribaine, — Tout en deſpit de moy.
156. Colinet, Jehan Levret.
157. Hellas, que j'auray d'ennuy !
158. C'eſt devant derrière.
159. Jamais n'aymeray pardon.
160. Laudate Dominum, mes amis.

Ici s'arrêtent les chanſons (avec la page 167), mais non pas le volume, qui contient encore une trentaine de pièces de vers, notamment : *le Mémorial de la perte du Dieu des frères Jacoppins de Lyon*, le 22 juillet 1526 ; — le *Dieu gard*, de l'autheur à la ville & aux citoyens de Genève, la première fois qu'il y vint (1er mai 1537) ; — une *Epiſtre à noble & chreſtienne damoyſelle Marguerite de S. Simon en Xainctonge*,

(1) « Sur le chant d'une chanſon italienne intitulée : *Io te faro portar le corne.* »

jadis ſon eſcollière; — une *aultre Epiſtre à Clement Marot, poëte du Roy, pour lors réſident à Genève,* &c. Une analyſe de ce précieux volume, dont on ne connaît qu'un ſeul exemplaire, a été donnée par M. Léon Techener dans ſon *Bulletin du bibliophile,* 1868.

Preſque toutes les pièces de la *Chreſtienne Resjouyſſance* ſont accompagnées en marge de l'indication des paſſages de la Bible ſur leſquels ſont fondées les aſſertions du poëte.

VII. — *Premier Livre des Chanſons ſpirituelles nouvellement compoſées par Guillaume Gueroult, & miſes en muſique par Didier Lupi...* Lyon, Godefroy & Marcellin Beringen frères; 1548.

Grand in-8° de 111 pages, avec la muſique imprimée.

Lacroix du Maine & Duverdier (*Biblioth. Françoiſes,* t. I, p. 328 & IV, 86) ajoutent à cette indication (reproduite par Brunet, t. II, col. 1790) la mention d'une édition ſans date, imprimée à Paris par Nicolas Duchemin. — Ouvrage introuvable.

VIII. — Chanſons ajoutées aux pſaumes de Marot ſur un exemplaire de la bibliothèque T., à Beſſinge (canton de Genève).

Je désigne ainsi huit chansons manuscrites qui se trouvent écrites à la main sur un volume intitulé : *Cinquante-deux pseaumes de David, traduictz en rithme françoise selon la vérité hébraïque par Clément Marot.* Paris, chés Jaques Bogard, 1545 (88 feuill. in-18). La dernière de ces pièces manuscrites est accompagnée de la date de leur inscription & de la signature de l'écrivain, sinon de l'auteur : « 12ª junii 1548. PERONNOT. » — Voici la liste de ces huit pièces :

1. Au Seigneur Dieu pour recouvrer liesse (1).
2. Mais vous, esprit, qui savez la parolle
   De l'Eternel, — ne suivez la chair folle.
3. Si le Seigneur sa maison n'édifie.
4. *Prisonnier suis enclos en la fortresse.*
5. *Celuy pour qui j'endure.*
6. *Helas, mon Dieu, je congnois bien.*
7. *Par ton regard tu me fais esperer.*
8. Toy, qui as eu tant de soulcy.

IX. — *Chrestienne instruction touchant la pompe & excez des hommes debordez & femmes dissolües en la curiosité de leurs parures & attiffemens d'habits qu'ils portent...* Imprimé nouvellement ; 1551.

(1) Traduction du psaume 120.

Volume in-16, de 45 feuillets, fans nom d'auteur & fans indication de lieu d'impreffion, à la fin duquel (f°s 43-45) eft une chanfon dont voici le premier & le dernier couplet. (Il y en a neuf.)

CHANSON CONTRE L'ABUS DAMNABLE & DÉTESTABLE DES DANCES

Sur le chant : *A qui me doy-je retirer, puis*, &c.

Peuple féduit, penfe à ton fait,
Penfe en ta grand' outrecuidance.
Voy qu'Efaye dit en effet :
Malheur fur toy & ta bobance !
Malheur fur toy & fur ta dance !
Car tu te viens matin lever
Pour remplir ton ventre & ta pance,
Sans au ciel les mains élever.

. . . . . .

De la pance vient la Dance,
De la Dance paillardife,
Orgueil & oultrecuidance.
Voila des Dances la guife.

X. — *Recueil de plufieurs chanfons fpirituelles tant vieilles que nouvelles, avec la chant fur chafcune, afin que le Chreftien fe puiffe esjouir en fon Dieu & l'honorer : au lieu que les infidelles le deshonorent par leurs chanfons mondaines & impudiques.* M. D. LV. (269 pages.) — *Le fecond livre des chanfons fpirituelles, compofées à l'utilité de tous vrays chreftiens : où font demonftrez*

plusieurs erreurs, esquelz ont esté conduicts & detenus les povres ignorans, par les seducteurs & faux prophetes. M. D. LV.

Petit in-18 de 63 pages, sans lieu d'impression. Le second livre porte, au verso du titre, la préface & le double acrostiche de Malingre : « MES BONS FRÈRES, QUI BIEN CHANTEZ. »

Voici la liste des chansons qu'il contient (1), & d'abord une petite préface par laquelle il commence.

AU LECTEUR CHRESTIEN.

David nous enseigne quelles chansons doyvent chanter les vrais chrestiens pour s'esjouyr selon Dieu, soit en prospérité ou adversité, nous exhortant en plusieurs passages à chanter chansons à la louange de Dieu. Sainct Paul aussi nous admoneste à chanter cantiques spirituelz, délaissans toutes parolles oysives, desquelles convient rendre compte devant Dieu : car par icelles les bonnes mœurs sont corrompues. Donc, au lieu de paistre nostre esprit de chansons lubriques & infâmes, excitons-le plustost à chanter chansons pudiques & honnestes.

N° 1, page 3. Nostre Pere qui es ès cieulx.

(1) Sauf que nous omettons dans cette liste celles que nous avons déjà citées plus haut. C'est de cette circonstance que proviennent, tant dans cet article que dans les suivants, les lacunes que l'on remarquera dans nos séries de numéros ou de pages.

N° 6, page 16. O Père très haut & puiſſant (1).
— 10, p. 29. A toi, Seigneur, ſans ceſſer crie.
— 11, p. 30. Eſprit, eſprit, tu es prompt & habile.
— 12, p. 31. Créateur de l'univers.
— 14, p. 37. Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur.
— 18, p. 47. Seigneur, Seigneur,—Que tu nous fais de bien!
— 19, p. 51. *Sus, ma langue, qu'on vous oye!*
— 20, p. 52. Noble mariage.
— 21, p. 54. Tous les plaiſirs que le commun deſire.
— 22, p. 55. Mauldite ſoit la mondaine richeſſe.
— 23, p. 56. Chreſtien, ſi veux trouver.
— 24, p. 58. De Jeſus faiſons memoire.
— 26, p. 62. O combien eſt heureuſe!
— 27, p. 64. Povres évangéliſtes.
— 28, p. 66. Mon Dieu, je te ſupplie.
— 29, p. 68. *Douce mort, heureuſe mort.*
— 30, p. 71. Puiſque le Sainct Eſprit m'inſpire.
— 31, p. 75. Si j'avois faict — demande à mon vouloir.
— 32, p. 79. Chreſtiens ſouffrans outrages.
— 34, p. 86. La parolle pure & nette.
— 35, p. 88. Vray Dieu qu'il vit à mal aiſe.
— 36, p. 91. Or chantez, chantez fidelles.

(1) Chanſon portant pour titre : « Paraphraſe en vers françois ſur l'orai-« ſon dominicale; par D. M. Gay. » Ce poète eſt abſolument inconnu, mais non pas le nom de Gay, qui a été porté par pluſieurs perſonnages des premiers temps de la Réforme. Voyez la table du *Bulletin de la Société de l'hiſtoire du Proteſtantiſme.*

N° 37, page 93. Il nous faut louer noſtre Roy.
— 38, p. 95. Maintenant me faut retirer.
— 41, p. 103. Amour me poingt & me tient enlaſſé.
— 42, p. 103. Langue envenimée.
— 43, p. 105. O que de maux me viennent oppreſſer!
— 48, p. 115. Auprès d'un poignant buiſſon.
— 49, p. 117. A ton chant melodieux.
— 50, p. 122. Quand quelque ennuy, quelque deſtreſſe.
— 51, p. 123. *Qui maintient les rois & les princes?*
— 52, p. 125. Demandez-vous en qui je me conſole?
— 53, p. 125. Je recognoy, je crain, j'eſpere.
— 54, p. 126. Hauſſe le vol de ma plume, humble & bas.
— 55, p. 127. *Si quelque injure l'on vous dict.*
— 56, p. 128. Le fruict de vie eſtoit vif en boys verd.
— 57, p. 129. Armes ou amours deſcrire.
— 58, p. 129. *Que ſert d'employer ſa peine?*
— 59, p. 130. Sus vuidez, vuidez arrière.
— 60, p. 130. *Jà le voile de la nuict.*
— 61, p. 131. Le Haut-Tonnant ſous qui frémit le monde.
— 62, p. 132. *Ce meſchant corps demande guériſon.*
— 63, p. 132. Le corps vaincu par l'eſprit bien apris.
— 64, p. 133. Soulas je veux te donner en tous lieux.
— 65, p. 133. O Seigneur Dieu, ta loi parfaicte & ſaincte.
— 66, p. 134. Souverain Dieu, des humains rédempteur.
— 67, p. 134. O le grand bien, le don, la grâce, l'heur.
— 69, p. 138. Point ne faut que taiſe.
— 70, p. 143. Au nom du Roy celeſte.

N° 71, p. 146. Quand j'ay bien à mon cas penſé.
— 72, p. 147. Pour reparer le grand forfaict.
— 75, p. 152. De qui ſera, las! conſolée.
— 76, p. 154. En ſoulas & lieſſe.
— 79, p. 160. Tous habitans du monde.
— 80, p. 161. Chriſt ſouffrit peine.
— 83, p. 170. Advienne qui pourra venir.
— 85, p. 173. Mon Dieu, mon Roy, mon père tout-puiſſant.
— 86, p. 175. Esjouis toy, esjouis jeune enfant.
— 88, p. 178. Seigneur Dieu, je confeſſe.
— 89, p. 180. Je te ſalue, mon certain Redempteur.
— 91, p. 186. Retirez vous, papiſtes.
— 92, p. 190. *Voyez la grand' offenſe.*
— 93, p. 193. Eſlevons cœur & eſprit.
— 94, p. 196. Petit troupeau fidelle.
— 95, p. 201. O chreſtien de foy petite.
— 96, p. 203. Je ſçay ma condition.
— 97, p. 205. Puiſque pour époux & mary.
— 98, p. 208. Charité eſt d'amour le vray bien.
— 99, p. 210. A prier faut venir.
— 100, p. 211. Le juſte ira haut en ſainct tabernacle.
— 101, p. 212. Venez à moy, je veux vous ſecourir.
— 102, p. 213. Contre griefs maux dont ſommes offenſez.
— 103, p. 213. Nous ſommes en trés grand ennuy.
— 104, p. 214. *Puiſque de vous je n'ai autre viſage.*
— 105, p. 215. *Pour un plaiſir qui tousjours dure.*
— 106, p. 215. C'eſt bien raiſon que faſſions penitence.

N° 107, p. 216. Seigneur, venge le meſpris.
— 109, p. 220. Venez, redempteur Jeſus Chriſt.
— 110, p. 221. *Je ne ſay rien, je ne ſçay rien.*
— 111, p. 222. Chreſtiens, ſouffrez que l'on vous aime.
— 112, p. 225 (1). Je chanteray à voix hauſſée.
— 113, p. 227. O combien ſont jolis & beaux.
— 114, p. 228. J'ay cherché ſur mon lict.
— 115, p. 230. Mon âme loue & magnifie.
— 116, p. 231. Loué ſoit Dieu & le Seigneur.
— 117, p. 233. *O Seigneur, la ſeule eſpérance.*
— 118, p. 236. *Las, à nous, Seigneur, regarde.*
(2) p. 245. Puiſqu'adverſité nous offenſe.
p. 248. *Seiché de douleur.*
p. 253. *Delivre-moy, mon Dieu, mon pere.*
p. 257. La bonté & clémence.
p. 264. Comme le fard & le riche ornement.
p. id. Si de la palme eſt preſſé le rameau.

(1) Le haut de cette page eſt occupé par une rubrique ainſi conçue : « Cantiques de pluſieurs autheurs : où ſont comprins ceux des cinq priſonniers executez pour le teſmoignage de l'Evangile à Lyon, au mois de juin l'an de N. S. Jeſus-Chriſt 1553.

(2) Dans le ſeul exemplaire connu de ces chanſons ſpirituelles de 1555, & le ſeul probablement qui ſubſiſte, il manque les deux feuillets 239-240 & 241-242. Force eſt donc ici de ceſſer la ſérie des numéros & de ſe borner à celle des pages. La page 243 finit avec le ſecond cantique des martyrs de Lyon : *Princes Bernois, nous avons eſpérance.* (Voyez ci-deſſus, page 366.)

p. 264. Le Tout Puiſſant qui par ſa providence.
p. 265. La papauté m'a long temps retenu.
p. id. Quand le Seigneur les enfans ſiens aſſeure.
p. 266. Quand l'Antechriſt a veu qu'il proſperoit.
p. id. La loy qui eſt des ſages ordonnée.
p. 267. Quand les caffars auront bien renverſé.
p. id. Contre un caphart me prins à diſputer.
p. 268. De la Sorbonne un docteur, maître veau.
p. id. Un gros docteur ſur ſon mulet monté.
p. 269. Quel eſt le fruict de franche volonté?

LE SECOND LIVRE.

p. 3. *Une teſte raſe.*
p. 6. *Le Pape & les ſiens tous.*
p. 9. Je ne voy pas comment.
p. 10. *A vous me plains, Sainct Père.*
p. 18. Mieux vault mourir par tes mains (1).
p. 24. Seducteur mauvais Antechriſt.
p. 25. La Papauté eſt contre Chriſt.
p. 28. Or eſt le nom bien eſlevé.
p. 29. *La Sorbonne la bigotte.*
p. 32. *Elles y ſont en lieu fort.*
p. 33. Quand tu chantes meſſe.
p. 36. Que ne faictes vous diligence.

(1) Dans le Chanſonnier n° XXXVIII, cette pièce eſt intitulée : *Réponſe de Luther* (au Pape).

p. 40. Dy moy, ami, où s'en ira.
p. 42. Un jour paſſé m'eſmerveilloye.
p. 45. Le Pape, Antechriſt de Rome.
p. 48. *La vermine, mine, mine.*
p. 49. Venez, venez y toute (1).
p. 53. Spiritus, ſalve, requient.
p. 56. Nouvellement ainſi qu'on a eſcrit.
p. 59. Sus, moines hypocrites.

XI. — *Les Cantiques ſpirituels de Maturin Cordier, pleins de toute bonne doctrine & conſolation.* De l'imprimerie de Jean Gerard (à Genève), M. D. LVII.

In-8° de 88 pages, contenant 26 cantiques avec la muſique à chanter. (Bibliothèque de Beſſinge.)

XII. — *La Lyre chreſtienne, avec la monomachie de David & Goliath, & pluſieurs aultres chanſons ſpirituelles, nouvellement miſes en muſique par A. de Hauville.* Lyon, imprimerie de Simon Gorlier, 1560.

In-8° de 72 pages.

(1) Manque ici le feuillet 51-52. Au haut du feuillet ſuivant (page 53) eſt la fin d'une chanſon que nous n'avons vue nulle autre part :

Pour le joueur qui ſe deſtruict
Et pour l'yvrogne mal inſtruict, — Le pipy.
Pour vivre en ce monde cy
Aiſément ſans avoir ſoucy, — Le pipy.

« La muſique notée qui ſe trouve dans ce volume lui donne de l'intérêt. Le texte eſt de G. Gueroult, nommé dans l'épître dédicatoire à Marguerite de France, ducheſſe de Savoie, imprimée au verſo du frontiſpice... Le privilége eſt daté de février 1557. » (*Brunet*, II, 1791.) — Volume introuvable.

XIII. — *Chanſon ſpirituelle d'Anne Du Bourg, conſeiller du Roy en parlement ; eſtant ès lieux pour ſouſtenir la parole de Dieu : & pour laquelle il ſouffrit conſtamment la mort.* A Paris, 1560.

Petit in-8° de 4 feuillets, au bas duquel on lit : « *Phil.*, 4 à 4 : Esjouyſſez vous au Seigneur, esjouyſſez vous au Seigneur, esjouyſſez vous » ; au v° : « *Jac.*, 1 à 2 : Mes frères, reputez que c'eſt toute joye quand vous cherrez en diverſes tentations » ; & à la fin : « *Math.*, 5, 6, 11 & 12 : Vous eſtes bien heureux quand les hommes vous auront outragez & vous auront perſecutez, & dit toute mauvaiſe parole contre vous, en mentant à l'occaſion de moy. Esjouyſſez vous & ayez lieſſe, car voſtre loyer eſt grand es cieux. »

C'eſt la pièce :

« Gens inſenſez, où avez vous les cœurs? »

Il s'en trouve un exemplaire au départ. des mſſ. de la grande Biblioth. de Paris, *Fontanieu*, n° 297.

XIV. — *Complainte faite à Dieu l'an M. DLX, lorſque les grandes tyrannies & cruelles perſecutions s'exerçoyent à l'encontre des Fideles & membres de Jeſus Chriſt. Avec troys chanſons ſpirituelles faittes depuis par une ardente affection de veoir la liberté de louer Dieu ſans crainte, tant en France que tous autres païs & Royaumes; & par le fruit de la pure prédication de l'Evangile l'abolition & ruine de l'Antechriſt de Rome & ſes ſuppoſts.* 1561.

32 pages in-8°. Cette pièce, que nous n'avons trouvée que dans la bibliothèque de Beſſinge, commence en effet par une complainte d'environ 140 vers :

« Hélas ! Seigneur, juſques à quand ſera-ce ? »

Elle eſt ſuivie de trois chanſons (1), dont la première accompagnée de la muſique. Ce livret ſe termine par quatre autres petites pièces de vers (2).

(1) *Page* 8 : Quand eſt-ce, Seigneur ! — *Page* 23 : Sus, ſus, qu'on ſe diſpoſe. — *Page* 27 : Mon âme en toy s'esjouyra.

(2) *Page* 29 : Quand Dieu nous viendra viſiter. — *Page* 30 : Recevons donq en patience. — *Id.* : Je ſuis certain que ce grand Dieu des cieux. — *Page* 31 : Aſſiſte moy, ô Seigneur pitoyable.

XV. — *Cantique ſpirituel & conſolatif à Monſeigneur le Prince de Condé, avec un écho ſur l'adieu du Card. de Lor.; Plus la declination des Papes, contre-pronoſtication à celle de Noſtradamus.* Imprimé à Reims, M. D. LXI.

Quatre feuillets in-8°. La première pièce de ce livret, la ſeule qui ſoit un chant, ſe compoſe de ſept ſtrophes dont voici la première :

CANTIQUE SUR LE CHANT DU PSALMISTE.

Sus, ſus, mon âme, il te faut dire bien.

Sus, ſus, mon Prince, il te fault approcher
De l'Eternel qui ſera ton rocher,
Et le rampart contre la gent perverſe
Qui de ton nom la memoire renverſe.
Mais c'eſt en vain, car le grand Belliqueur
Finalement ſe montre le vainqueur,
Et tient tousjours en trés ferme aſſeurance
Ceux qui en luy ont mis leur eſpérance.

XVI. — *Monologue de providence divine, parlant à la France. Plus un petit Devis ſur le changement de la cour de France, compoſé par une Damoyſelle Françoiſe.* Imprimé a Reims; MDLXI.

32 pages in-8° non chiffrées. (Bibliothèque de Beſſinge, près Genève.) Le monologue de la Providence

parlant à la France eſt un poème d'environ 300 vers, ſuivi de trois chanſons & d'un dialogue rimé entre Colin & Georget, ſur la méchanceté du renard, c'eſt-à-dire du cardinal de Lorraine, & les mérites du Vandoſmois, c'eſt-à-dire d'Antoine de Bourbon. Des trois chanſons, la première eſt intitulée : *Chanſon ſpirituelle ſur le chant du pſaume* 72 (1); la ſeconde (2) porte ces mots en tête : « Chanſon ſur le nom tourné « de Charles de Lorraine, faitte avant la mort du roi « François (ſecond), auquel eſt trouvé *Renard laſche* « *le Roy* » ; & la troiſième (3) eſt un « Chant d'ejouiſ- « ſance au Seigneur. »

XVII. — *Complainte & Chanſon de la grande Paillarde Babylonienne de France ſur le chant de Pienne; plus une Deploration des Cardinaux, Eveſques & toute leur*

(1) Tes jugements, Dieu véritable,
Tu nous a découverts ;
Et ta majeſté redoutable
Fait trembler l'univers.

(2) Toy qui Sion fourrages... (*Douze ſtrophes.*)

(3) Chante, ma muſe, à haute voix la gloire
De l'Eternel où toute grâce abonde.
(*Douze ſtrophes de ſept vers.*)

compagnie pour leur mère la Messe ; Avec l'accord fait à Poissy sur le poinct de la Cène. (M. D. LXI.)

8 feuill. in-8°, sans lieu ni date. (Bibliothèque de M. Gaïffe.) Commence par un dizain sur l'hostie :

« Messire Jean est un bon boulanger. »

Vient ensuite la chanson sur le chant de Pienne, en vingt-quatre sixains :

« Les cardinaux & evesques
« Archevesques
« Venez tous me secourir. »

Suivent, après la chanson, quatre dizains :

1. Quoy que du tout Papauté ne soit morte...
2. Un gros prélat un soir assis à table...
3. Les cardinaux estans un soir au bal...
4. O le grand cas, ô la grand forfaiture...

Puis : une double rédaction de l'accord conclu à Poissy entre les deux Eglises sur le sens de la Cène, les noms des cinq représentants de chaque Eglise & un huitain huguenot sur ces dix noms.

XVIII. — *Chanson nouvelle, contenant la forme & manière de dire la messe sur le chant de* Hari, hari l'asne, Hari bouriquet. 1562.

Petit in-8° de 4 feuillets. (*Brunet*, I, col. 1785.)

XIX. — *Confeſſion de la foy chreſtienne. — Laquelle a eſté miſe en rime françoiſe, à la grande conſolation ſpirituelle de toute perſonne fidèle. Contenant en ſomme les principaux Articles de noſtre Foy : & trés claire intelligence des ſaints Sacremens. Et à celle fin qu'elle puiſſe apporter quelque fruit d'avantage au lecteur pour ſe resjouïr en Dieu, a eſté proprement accommodée ſur le chant du Pſalme CXIX*, Bienheureuſe eſt la perſonne, *&c. De façon que par icelle, on peut eſtre édifié la liſant ſimplement, ou la chantant ſpirituellement, pour la mieux retenir en mémoire.* — A Lyon, 1562.

In-8° de 16 pages. — Collection de douze pièces de vers rangées ſous les premières lettres de l'alphabet hébraïque, depuis *aleph* juſqu'à *lamed*, & compoſées chacune de quatre ſixains, ſauf la dernière pièce qui n'en a que deux. Voici le premier ſixain ou ſtrophe, lequel, dans l'original (*Biblioth. de Rouen, collect. Leber*, n° 3982) eſt accompagné de la muſique :

Puiſque Satan bataille contre nous
Par l'Antechriſt noſtre grand adverſaire,
Or ſus, chreſtiens, armons nous donq tretous,

Prenons la Foy, ne nous laiſſons deffaire
Et confeſſons en toute verité
La Foy qu'avons receu de Dieu le père.

Au verſo du titre eſt une dédicace (en deux quatrains) : *A trois illuſtres ſœurs & vertueuſes dames, meſdames Jeane, Gabriele & Charlote.* Et à la page ſuivante (fol° 2, v), ſe lit la préface que voici :

« *A Madame de V., noble, illuſtre & vertueuſe dame, Madame I. O., ſon tres humble & tres obeiſſant ſerviteur, De Nakol, deſire ſalut & benediction en Jeſus Chriſt.*

« Madame, comme le talent donné de Dieu ne doit eſtre caché en la terre, ſemblablement le benefice receu ne doit eſtre effacé ne oublié par ingratitude..... Nous ſommes tenus rendre le devoir, honneur & révérence à qui il appartient. Or touchant en mon endroit je ne puis nier ne cacher qu'eſtant voſtre redevable à jamais, je ne ſoy obligé de reconnoiſtre & remercier tant de benefices & bienfaits que j'ay receu de voſtre main liberale. Par quoy, Madame, pour n'encourir le vice d'ingratitude (n'ayant autre moyen ſelon ma petite capacité) vous ay bien voulu preſenter cette Confeſſion de la Foy chreſtienne en ſigne & reconnoiſſaance du bien qu'il vous a pleu de me faire. Vous ſuppliant trés humblement la vouloir accepter de ſi bon cœur comme cette tant illuſtre Dame, Madame Claude de Longueval, laquelle au chemin de vertu & d'honneur vous a bien précédée. Au ſurplus, je prie le Seigneur Dieu vous donner,

Madame, jours heureux & ſa ſainte grâce, par laquelle vous puiſſiez avoir contentement d'eſprit, conſervation & ſanté corporelle. — D'Egypte près la mer Rouge. L'an de grâce 1561. Attendant l'an 666 de Babylon.

« Voſtre trés humble & trés obéiſſant ſerviteur à jamais,

« DE NAKOL, *aveugle nay de Jeſus illuminé.* »

Nous n'avons pu pénétrer aucun des myſtères qui enveloppent ces noms & ces perſonnages.

XX. — *Deux chanſons ſpirituelles, l'une du ſiècle d'or avenu tant deſiré, l'autre de l'aſſiſtance que Dieu a fait à ſon Egliſe, avec quelques dizains & huitains chreſtiens, par les proteſtans de l'Egliſe de Noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, à la louange de Monſeigneur de Bourbon, prince de Condé.* Lyon, 1562.

Petit in-8° de 8 feuillets. Cette pièce a été réimprimée en entier dans le *Recueil de poéſies françaiſes des XVe & XVIe ſiècles*, morales, facétieuſes, hiſtoriques, réunies & annotées par A. de Montaiglon (Paris, Jannet, 1855, 9 vol. in-12, t. VIII, pp. 270-281).

XXI. — *La Déſolation des frères de la robe griſe pour la perte de la marmite qu'eſt renverſée.* A Lyon, 1562.

In-8° de 4 feuillets. Chanſon en dix-huit couplets, réimprimée dans le *Recueil de poéſies françaiſes des XVe & XVIe ſiècles*, t. VII, p. 140, & commençant ainſi :

1. Affemblons nous, frères de robe griſe,
De couvent en couvent,
Pour nous combattre à la gent qui meſpriſe
Noſtre eſtat ſi ſouvent.

2. Gardons les loix du benoiſt ſaint François,
Pour vivre en paix ainſi que petits roys;
Portons l'habit
Quoiqu'en l'habit
Journellement moquez nous y ſoyons.
Il nous ſuffit
Mais que proffit
Avec la vie & veſtement ayons.

XXII. — *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation.*

In-16 de 438 pages & 4 feuillets de table (1562).

Les bibliographes Duverdier, Mercier de Saint-Léger, Brunet & Le Roux de Lincy parlent de ce volume ſans qu'aucun d'eux ait réuſſi à en voir un exemplaire complet. On ſait ſeulement qu'il renfermait des chants ſatiriques. On ſait auſſi que « Le

Catalogue des livres cenſurez par la Faculté de théologie de Paris », en 1544, avec additions juſqu'en 1547, met à l'index un livre déſigné ſous le titre de *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation.*

XXIII. — *L'epiſtre que le propheſte Jerémie envoya à ceux qui eſtoyent captifs en Babilon, par le Roy des Babiloniens, pour leur annoncer ce qui lui eſtoit commandé de Dieu. Traduite en françoys.* A Genève, 1562.

In-8° de 16 pages, contenant une chanſon en 99 quatrains, dont voici le premier qui, dans l'exemplaire original (*Bibliothèque de Rouen*, coll. Leber, n° 3982), eſt accompagné de la muſique :

Pour voſtre offenſe mortelle,
O fidèles fugitifs,
Dans le Babilon cruelle
Vous ferez menez captifs.

XXIV. — *Deux Cantiques nouveaux, l'un narratif des perſécutions des fidèles & de leur delivrance : les exhortant à rendre grâces à Dieu, ſe voyant ainſi délivrés par ſa divine providence.*

Et l'autre, de l'aſſiſtance que Dieu a faite en ſon Egliſe à Lyon, eſtant perſécutée & aſſaillie continuellement par

ſes ennemys, en l'an mil cinq cens ſoixante deux. A Lyon, par Jean Saugrain, 1563.

Petit in-8° de huit feuillets, que nous n'avons pu voir. L'auteur de ces deux pièces eſt un poète lyonnais nommé Antoine Du Plain. (Voyez la *France proteſtante*, IV, 442.)

XXV. — *Diſcours excellent, lequel demonſtre clairement quelz aſſaux la primitive Egliſe de Dieu a ſouſtenu, deſquelles armées elle a combattu & convaincu les ennemis & comment ilz ont eſté puniz de Dieu.* Avec *Un Cantique ſpirituel par lequel l'Egliſe de J.-C. ſe conſole, luy rendant grâces du benefice qu'elle a receu de luy en ce ſiècle doré ſoubs le regne de ſon jeune Roy Charles neuvième. Pour lequel elle prie à l'exemple du peuple d'Iſraël qui prioit pour ſon bon Roy David.* A Lyon, par Benoiſt Rigaud. 1563.

In-8°, 12 feuillets, dont le dernier eſt occupé par le cantique compoſé de neuf ſtrophes de quatre vers, dont voici la première & la dernière :

Le Seigneur ta prière entende
En ta néceſſité :

Le Dieu de Jacob te defende
En ton adverſité.

Seigneur, plaiſe toy te défendre
Et maintenir le Roy,
Veuillez nos requeſtes entendre
Quand nous crions à toy.

XXVI. — *Ode hyſtoriale de la bataille de Sainct Gile, ſur le chant du Pſeaume huitante un :* Chantons gayement. A Lyon, 1563.

In-8° de huit pages, Biblioth. de Rouen, collect. Leber, n° 3982. C'eſt la pièce :

Qui vouldra ſçavoir
L'heureuſe victoire?

XXVII. — *Canſon provençalle ſoubre lou cant dau pſeaume 9, contenant la complainto daux Papaux, enſemble la cruautat qu'a eſtat facho aquellos de la Religion reformade, durant la guerro.* A Lyon, nouvellement imprimée. 1564.

Huit feuillets in-8°. (Biblioth. de M. le profeſſeur J. Adert, à Genève.) C'eſt la pièce :

Las! que faren paures Papaux!

XXVIII. — *Chanſon de la bataille donnée entre Paris & Sainct-Denys, la veille de la Sainct-Martin* 1567. Sur le chant : *Les Bourguignons ont mis le camp — Devant la ville de Peronne.* (Sans lieu), MDLXVIII.

Petit in-8° de 8 feuillets, dont un blanc.

« Chanſon compoſée à l'occaſion de la bataille de « Saint-Denis, par un huguenot qui raille les papiſtes « ſur leur prétendue défaite, & qui attribue au prince « de Condé l'honneur de la victoire. » (*Brunet*, I, col. 1784.)

La journée de Saint-Denis ne fut pas, en effet, une victoire des proteſtants, mais ce fut une journée où, étant au nombre de trois à quatre mille hommes, ſans un ſeul canon, ils ſe défendirent dans Saint-Denis, Saint-Ouen & Aubervillers, contre dix-neuf mille catholiques pourvus d'une nombreuſe artillerie, tuèrent le connétable de Montmorency qui les commandait, ne ſe laiſſèrent pas entamer, & revinrent le lendemain, ayant reçu du renfort pendant la nuit, préſenter de nouveau le combat ſous les murs de Paris. Sans avoir eu la victoire, les huguenots pouvaient chanter ce jour-là. Ils étaient commandés par Condé, Coligny & Genlis.

On ne connaît de cette pièce que deux exemplaires, l'un chez Mgr le duc d'Aumale, l'autre chez M. de Lignerolles, à Paris. Elle ſe compoſe de vingt-cinq ſtrophes de huit vers, dont voici la première :

La veille de la Sainct Martin,
De Paris ſortit grand puiſſance,
Voulant aller à Sainct Touyn (1),
Auſſi à Sainct Denys en France ;
Penſant par leur outrecuidance
Des Huguenots avoir la fin.
Mais ils eurent maint coup de lance
Pour le vin de la Sainct Martin.

La pièce ſe termine par une deviſe obſcure, ſous laquelle ſe cache peut-être le nom de l'auteur en anagramme : « DI ESPEREZ EN TOUT. »

XXIX. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu, & à l'edification du prochain.* Reveues & corrigées de nouveau ; avec une Table miſe à la fin. M. D. LXIX.

Sans lieu d'impreſſion. Volume in-16 de 402 pages, plus 8 pages de table, & contenant 211 chanſons & cantiques. (Bibl. de l'Arſenal, catal. de La Vallière, n° 13909.)

(1) Saint-Ouen.

Après la petite préface que nous avons déjà trouvée ci-deſſus dans l'édition de 1555 (1) commence : « Le premier livre des chanſons ſpirituelles » (pages 1 à 202, nos 1 à 113), excluſivement compoſé de chants pieux. Des pages 203 à 292 (nos 114 à 180), s'étend une ſeconde partie formée plus ſpécialement de vers ſatiriques ſous ce titre : « Chanſons ſpirituel- « les compoſées à l'utilité de tous vrais Chreſtiens « où ſont demonſtrez pluſieurs erreurs & abus. » La fin du volume eſt remplie par un recueil de cantiques (nos 181 à 212) au nombre de trente-deux, dont les premiers ſont l'antique recueil traditionnel de l'Egliſe, comprenant les cantiques de Moïſe, de Debora, d'Eſaïe, de Joſaphat, &c., & dont les ſuivants ſont des chants de la muſe proteſtante. Les deux derniers (2) ſurtout étaient, en 1569, des compoſitions

(1) Et qui ſe trouve reproduite dans celle-ci ſauf quelque variation dans les dernières lignes : « ... Et ſainct Paul auſſi nous admoneſte de chanter cantiques ſpirituels au Seigneur. Au lieu donc de paiſtre noſtre eſprit de chanſons lubriques & infâmes, excitons le pluſtoſt à chanter chanſons pudiques, honneſtes & ſainctes : afin que nous ſoyons diſcernez d'avec les mondains & prophanes. »

(2) Savoir : 1° Quelle fureur enflambe vos eſprits.

récentes puiſqu'ils forment une ſorte de ſupplément au volume ſous le titre de Cantiques nouveaux.

Voici la liſte des pièces contenues dans ce recueil, à l'exception de celles que nous avons déjà rencontrées dans les recueils précédents.

1. Seigneur, delivre ton Egliſe.
2. Gens inſenſés, où avez vous les cœurs?
3. A toy, Seigneur, je me vien rendre.
4. Nettoyons nous, lavons nos conſciences.
5. Priez, enfans, de cœur joyeux.
8. Bienheureux eſt-il le jour.
9. Dames qui au plaiſant ſon.
10. Suzanne, un jour, d'amour ſollicitée.
11. Rendre te faut, eſprit malin.
12. Holopherne a puiſſance.
14. Voy par pitié ta povre créature.
15. Soit louange à Dieu tout puiſſant.
16. Heretiques, que ferez vous?
17. Frères chreſtiens — Et ſœurs pareillement.
18. Noſtre Dieu le créateur.
19. Prenons confort, le Seigneur a parlé.

2° Jeſus eſt mon eſperance
Et mon amour,
Je ne puis ſans ſa puiſſance
Vivre un ſeul jour.

21. O Seigneur Dieu, vray & fidèle.
48. Donne ſecours, Sire, des ennemis.
51. Que de maux me viennent oppreſſer!
58. Helas! mon Dieu, ton ire s'eſt tournée.
69. Ne ſois à mal aiſe.
98. Si vous craignez de Dieu la haine.
99. *Que n'eſt-on content — De ce que Dieu donne.*
102. O noſtre Dieu, par ta clémence.
108. De la panſe vient la danſe.
111. Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle.
112. Vous perdez temps, gent maligne & rebelle.
113. Tel en meſdict qui ſentira ſon ire.
117. *A vous me plainds, ſainct Père.*
120. Povres aveugles, retournez vous.
130. Las! mon eſpoux, mon ſauveur Jeſus Chriſt.
131. Frère Thibaut, gros, gras & maladroit.
131. Frère Thibaut, voulez vous point laiſſer.
133. Le voir, l'ouïr ne ſerviroit de rien.
134. Le dur travail que le fidèle endure.
135. Du deſplaiſir que les meſchans ont fait.
136. Je croi pour vrai & ſi ſçai ſeurement.
137. O doux Seigneur, auquel giſt mon attente.
138. Contentez vous de la volonté bonne.
139. L'heur le plus grand qu'on puiſſe avoir au monde.
140. Si mon travail n'avoit aucun eſpoir.
141. Je pren en gré la dure mort.
142. En attendant la vraye jouyſſance.

143. Plus chaut que feu en nous devons ſentir.
144. En Dieu mon eſpérance.
145. Avant mes jours pas ne porrai mourir.
146. Mon cœur chante joyeuſement.
147. O triſte cœur qui point ne ſe contente.
148. Mourir convient toute perſonne.
149. Si par fortune on a penſé avoir.
150. Pour au hélas que jette.
151. Jour deſiré des enfans de ce monde.
152. Contre raiſon moi pauvre Egliſe endure.
153. Crainte & eſpoir le chreſtien doit avoir.
154. Belle eſt la venue de ceux.
155. A Dieu ſoit mon ame & mon cœur.
156. A Dieu ſoit louange & honneur.
157. Entre vos mains rien d'autrui ne tenez.
158. Toutes les nuicts le repos que puis prendre.
159. Toutes les nuicts je penſe à ceſte vie.
160. Sans varier mon cœur je te préſente.
161. Pour tout jamais t'exalteray.
162. Souffrir me faut & tousjours endurer.
163. Celuy qui croit que Dieu eſt ſon Sauveur.
164. Ou s'enfuir, ſouſtenir ou mourir.
165. Content deſir qui cauſe mon bonheur.
175. *Sus cardinaux, archeveſques.*
176. Il eſt un homme au monde.
177. Or di, le Pape, ſur ta Loy.
178. Ne vois tu point aujourd'huy les idoles?

180. Gardez vous des faux prophètes.
181. Je chante Dieu, l'Eternel & le fort.
182. Seigneur Dieu, tu me commandes.
183. Efcoutez cieux, & preftez audience.
184. Pour ce que Dieu les injures vengea.
185. Dieu tout puiffant, Dieu de nos pères.
192. O Seigneur, nous qui fommes.
193. Qui eft celui qui trouvera?
195. Roy eternel dont la force domine.
196. Sus, mes enfans, qu'on s'affemble.
197. Confolez, amis, confolez.
198. A haute voix je crie.
199. Efforçons nous à louer noftre Dieu.
200. Approche toy de mon foufpir.
201. Arreftez vous, gens de tous aages.
202. Je ne me tien ni meilleur ni plus fort.
203. Advienne ce qu'à Dieu plaira.
204. Vien, Rédempteur, ô Jefus Chrift.
205. En douleur & trifteffe.
206. Mon Dieu, je te prie, efcoute.
208. L'enfant qui a de Dieu la crainte.
209. Dieu tout puiffant à qui fervent les anges.
210. Or laiffe, Créateur, en paix ton ferviteur.
211. Quelle fureur enflambe vos efprits?
212. Jefus eft mon efpérance — Et mon amour.

XXX. — Du printemps de cette année doit dater une chanſon de guerre que nous connaissons ſeulement par ce récit de Brantôme (*Hommes illuſtres*, art. IV):

« Aux troiſièmes troubles lorſqu'il fallut aux Dauphinois, Provençaux & autres de la Religion de là le Rhoſne venir trouver monſieur le Prince (1), qui les avoit tous mandez pour la Guyenne, tous les paſſages du Rhoſne eſtant pris & gardez ſoigneuſement par ceux du Roy & de Monſieur de Gordes; & eſtant en tous les eſmois du monde pour paſſer cette grande, large & furieuſe rivière, monſieur de Mouvans s'addona de faire un vray trait des capitaines romains. Il vint aborder ſur le bord du Rhoſne & y baſtit un fort: & ayant porté par terre un petit batteau portant ſeulement quatre hommes, fait paſſer file à file & en peu de temps & grande diligence, trois ou quatre cents hommes de par de là & y baſtit un autre fort vis-à-vis de l'autre ou il logea ſes gens peu à peu; & en moins de rien rend ces deux forts bons & tenables que c'eſtoit une choſe eſmerveillable & ſi ſoudainement faite qu'on n'en ſceut rien jamais juſqu'à ce que les forts furent faits & en deffenſe; par le moyen deſquels & de ce petit batteau, paſſèrent plus de dix mille ames & ſe rendirent avec les autres trouppes. Cas eſtrange certes! & dont il en fut fait

(1) Les troiſièmes troubles eurent lieu de ſeptembre 1568 au 8 août 1570; mais le prince de Condé fut tué à Jarnac le 12 juin 1569.

une chanſon ou vaudeville ſoldateſque & jolie ; & s'accommençoit :

« Mouvans a eſté commandé... »

que les ſoldats par admiration & gloire d'un tel capitaine chantoient en cheminant & ſoulageant le travail de leur chemin par ce moyen, à la mode des anciens adventuriers. »

Nous avons donc le premier vers de la chanſon, mais n'en ſavons davantage.

XXXI. — *La Légende véritable de Jean le Blanc ;* 1575.

In-18 de 23 pages, ſans nom de lieu, d'auteur ni d'imprimeur.

Petit poème ſatirique ſur l'hoſtie, ſuivi de la chanſon :

Si quelqu'un deſire ſavoir
L'occaſion de tant de maulx.

Dans ſon *Recueil de poéſies françoiſes des XVe & XVIe ſiècles*, M. de Montaiglon reproduit ces deux pièces (t. VIII, p. 105 ; 1858), &, d'après une copie tranſcrite à la main ſur l'exemplaire unique conſervé à la Biblioth. de l'Arſenal, la chanſon :

Hau donc, Jean le Blanc,

qu'on a imprimée depuis dans le *Bulletin de l'hiſt. du Proteſt.* (t. XI, pp. 332 & 415 ; 1862). L'une & l'autre chanſon eſt à ſa place dans notre ſecond livre.

XXXII. — *Les divins cantiques du Seigneur de Maiſonfleur, gentilhomme françois.* Imprimés en Anvers, in-16; par Jacques Heinrick, 1580.

Lacroix du Maine & Duverdier parlent de ce poète huguenot qu'ils appellent excellent dans leur *Biblioth. Françoiſe* (III, 517), mais ſans donner de détails ſur ſes œuvres ni ſur ſa perſonne. On voit dans la préface de ce volume, qui eut d'ailleurs quelque ſuccès, car il a été pluſieurs fois réimprimé, qu'il fut publié après la mort de l'auteur par un fidèle ami. C'eſt en dehors de ce recueil de cantiques que ſe trouve la chanſon compoſée par le ſeigneur de Maiſonfleur ſur la Saint-Barthélemy,

Toutes nos voix faites plaintes.

Nous la tirons des papiers de Leſtoile (grande Biblioth. de Paris, mſſ. n° 1425ᶜ, page 235). Cette pièce eſt ci-deſſus, page 288.

XXXIII. — *Ode ſacrée de l'Egliſe Françoiſe ſur les miſeres de ces troubles, huictieſmes depuis vingt-cinq ans en ça.* Imprimé nouvellement. 1586.

Réimpr. à Chartres, 1834, à 48 exempl., 16 pag. in-8°. — Belle pièce compofée de cinquante ftrophes de six vers chacune; mais qui n'est probablement pas une chanfon.

XXXIV. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanfons fpirituelles & chreftiennes, comprinfes en cinq Livres, & accommodées pour la plufpart au chant des pfeaumes de David.* Pour Jaques Chouet (Genève); 1591.

Volume in-16 de 417 pages, plus l'index, plus 48 pages de fupplément.

Ce recueil eft un Chanfonnier nouveau & fort différent, d'efprit comme de forme, du Chanfonnier huguenot primitif (celui des nos X, XXII, XXIX, &c.). On l'a divifé très-méthodiquement en cinq livres, contenant chacun jufte vingt-cinq chanfons (1). Il eft précédé de la longue préface que nous avons donnée ci-deffus

(1) Plus un fupplément en tête duquel on lit : « Nous avions obmis quelques chanfons fpirituelles tirées pour eftre joinctes aux précédentes, les quelles vous font préfentées en ce petit fupplément; enfemble quelques cantiques de la Saincte Bible. Recevez le tout en bonne part. »

(p. xxxv) & qui ſe termine par les mots : « Faict ce « 10e jour du moys de may 1591 », ce qui indique à la fois que ce travail fut probablement fait à Genève & que cette édition genevoiſe eſt certainement la première. L'air indiqué en tête de chaque pièce eſt toujours tiré de la muſique des pſaumes & jamais d'une chanſon profane; les reminiſcences mondaines ſont complètement ſupprimées. Il en eſt de même des ſatires contre le clergé & le culte catholiques: la Saint-Barthélemy ſaigne encore & cependant l'on ſent à la vue de ce petit livre que le temps a fait œuvre d'apaiſement, que l'édit de Nantes (1598) eſt proche, que l'eſprit proteſtant s'eſt un peu calmé & encore plus élevé. Sauf trois complaintes ſur les malheurs & maſſacres des années 1570 & 1572, *l'Uranie*, dans ſon entier, ne reſpire qu'une piété vraiment céleſte, & pure d'irritation. Enfin, preſque toutes les chanſons qui s'y trouvent ſont nouvelles ou du moins ſont étrangères aux chanſonniers précédents.

A. — Livre I.

1. Sus, que ma voix jointe à celle des anges.
2. Quand je voy le flambeau des cieux.
3. Tout ce qui eſt de plus beau dans les cieux.
4. Qui n'admire les grand's merveilles?

5. A toy qui tiens le frein de l'univers.
7. *Dès le matin trés humblement.*
8. O Seigneur Dieu, nous te louons.
9. Sus, fus, arrière, ô fureur infenfée.
10. Qu'as-tu fi fort à te douloir?
11. Or de tes adverfaires, Sire.
12. O gouverneur des élémens.
13. C'eft un malheur d'avoir la prudence.
14. J'invoque celluy que j'offenfe.
15. Dieu vivant, je t'adore.
16. Quoy que je foy' privé d'humain refuge.
17. Efchauffé de ta fainfte flamme.
18. A toy, mon Dieu, ma lumière.
19. O Dieu, je fçay que les humains.
20. O vray Dieu, mon refuge.
21. Celuy qui d'un fainft zèle.
22. Bel eftre tout, bel eft-il voirement.
23. C'eft maintenant que je me fens.
24. *O combien font fortes les larmes!*
25. Mufe, fuyvons la cadence des anges.

B. — Livre II.

1. Roy tout puiffant, père plein de bien.
2. Seigneur, alors qu'une pefante angoiffe.
3. L'homme animé de la flamme céleste.
4. Qui fe confie aux hommes.
5. De nuift, de jour, je fens en ma penfée.

6. Que fert la médecine — A mon deuil forcené?
7. Avecques raifons bien grandes — Tu commandes.
8. Quand je voy les flots efcumeux.
9. Qui ne craint Dieu, tous les grands biens.
10. Empefche que la gourmandife.
11. Seigneur Dieu, depuis que tu m'as.
12. O Seigneur Dieu, mon rampar, ma fiance.
13. La fleur de mes ans fe defteint.
14. Eft-ce donc cefte fois?
15. Que la fureur fut magnifique!
16. Tu m'as, Seigneur, dès ma jeuneffe.
17. Veux-tu, pécheur, voir la peinture?
18. Bleffé de ma chair inhumaine.
19. Lorfqu'au matin le grand flambeau des cieux.
20. Qui chantera tes merveilles — Nompareilles?
21. Toy que Satan, le monde & tant de maulx.
22. Combien eft douce l'affliction.
23. Plus je vay en avant.
24. O Seigneur Dieu, cefte terreftre vie.
25. O tout bon, ô tout puiffant Dieu!

C. — Livre III.

1. Je porte la mort au vifage.
2. Seigneur, pourveu que ta bonté confente.
3. Parle à moy, mon Dieu, mon Pere.
4. Seigneur, te voyant fur la terre.
5. *Voici l'efté qui commence.*

6. O Dieu, quel aiſe me touche !
7. Sus, ſus, mon cœur, d'une voix agréable.
8. Des cleſs de ta clémence.
9. Tu ſçay, Seigneur, que mon cœur ſolitaire..
10. De jour en jour je m'apperçois.
11. Vien, Seigneur, vien, que je ne meure.
12. Ton ſainct Eſprit, ô Dieu, me faict ſentir.
13. Fay de mes yeux une mer ondoyer.
14. Autre maiſtre n'ay que mon Dieu.
15. En Dieu ſeul giſt tout mon plaiſir.
16. Veux-tu, Seigneur, que je nourriſſe?
17. Octroye moy la parole & la voix.
18. J'ay trop croupi dans la nuict éternelle.
19. Qu'auras tu faict m'oſtant la vie?
20. Secours, ô Dieu, contre le traict lancé !
21. Qui au ciel ſes mains hauſſera.
22. Celeſte foy qui nous mènes aux cieux.
23. Seigneur, aye pitié pitié de moy.
24. En ſainct Eſprit me faict penſer.
25. Si jamais plus au tyran de mon cœur.

D. — Livre IV.

1. Tourne ton regard pitoyable.
2. Ferme le livre de mes plaintes.
3. Seigneur, qui ſuis-je, hélas! que tu daignes m'offrir?
4. Approche toy, Seigneur plein de merveilles.
5. Oſeray je lever la teſte?

6. Toy à qui ſert la troupe bien-heurée.
7. Grand Dieu vivant que ma penſée adore.
8. Je languiſſoy d'un tourment inconu.
9. Nul feu par les vents animé.
10. Péché qui des yeux a naiſſance.
11. Du fond d'ennuis ou l'horreur plus extreſme.
12. Ma chair comme eau s'eſt eſcoulée.
13. Maugré ma chair rebelle.
14. Guide moy, Seigneur, & m'adreſſe.
15. Seigneur mon Dieu, mon Père pitoyable:
16. Celuy dont tu purges la vie.
17. Donne moy ce deſir ardant.
18. Quand ta faveur que je reclame.
19. Seigneur Dieu, je ne ſuis rien.
20. Chriſt eſt vray Dieu ſans nul commencement.
22. Toy dont les maux mes maux ont pu guérir.
22. Ren mes eſprits, ô Seigneur, embraſez.
23. *Noſtre jeuneſſe tant chérie.*
24. Qu'un chaſcun de nous magnifie.
25. Du grand Dieu vainqueur.

E. — LIVRE V.

1. L'aſtre qui l'an fuyant ramène.
2. Ouvre, ô Seigneur Dieu, l'oreille.
3. O Eternel, quand ravy je contemple.
4. Seigneur Dieu de ta ſaincte flamme.
5. L'eſprit d'un fol glorieux.

7. Si je pouvoi nombrer, dès que la terre porte.
8. Fay què je vive, ô grand Dieu que j'adore.
10. C'eſt ta bonté, Seigneur, qui rempare ma vie.
11. Ta bonté ne ſe plaiſt qu'à ſe montrer ſuprême.
12. Alors que mon âme eſt au dur joug aſſervie.
13. Seigneur Dieu que ſans fin je loue.
14. Tousjours la tempeſte bruyante.
15. *Sur ton dos chargé de miſères.*
16. L'Eternel qui ceſte rondeur.
17. Seigneur des Seigneurs, Roy des Roys, Dieu des Dieux.
18. Devant tant de grands flots coup ſur coup s'eſlevans.
19. Je ne ſçauroy eſtimer l'homme ſage.
20. *Des tyrans le felon courage.*
21. Dieu à qui rien n'eſt impoſſible.
22. Ce que ſouſtient la terre ronde.
23. J'ay tantoſt fourni ma traite.
24. Tous les momens de ceſte vie.
25. Au clair ruiſſeau de la ſource immortelle.

F. — LIVRE DE SUPPLÉMENT.

1. *Puiſque mes foibles mains au jour de la Victoire,*
2. *Voici la ſaiſon nouvelle.*
3. Qui voudra avoir une âme mi-partie.
4. Quand je vien à penſer par ton eſprit, Seigneur.
5. Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle.
6. Chanter je veux un chant victorieux (*Cantique de Moïſe*).
7. Puiſqu'Iſraël ne veut point m'eſcouter (*Moïſe*).

8. Sus, que pour la diligence (*Debora*).
9. En Dieu mon cœur se resjouit (*Anne, mère de Samuel*).
10. O Eternel, sans nul défaut (*Esaïe*).
11. Notre cité de toutes parts (*Esaïe*).
12. Estant de mes jours au défaut (*Ezéchias*).
13. En ma peine angoisseuse (*Jonas*).
14. Soit d'Israël peuple uni (*Zacharie*).
15. Mon ame magnifie (*La Vierge*).

XXXV. — *Cantique faict a l'honneur de Dieu par Henry de Bourbon, IIIIe de ce nom, très chrestien Roy de France & de Navarre, après la bataille obtenue sur les Ligueurs en la plaine d'Ivry.* Lyon, in-8°. 1594.

Cette pièce, composée au nom d'Henri IV, fut publiée d'abord en 1594, à la suite d'un petit volume in-8° de 40 pages, imprimé à Lyon par G. Jullieron & Thib. Ancelin, sous le titre de *Discours veritable de la victoire obtenue par le Roy en la bataille donnée près le village d'Ivry, le 14e de mars* 1590; puis réimprimée à part en 1863, par Louis Perrin, de Lyon, pour la librairie Tross.

Puisqu'il te plaist, Seigneur, d'une heureuse poursuite.

XXXVI. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & l'édification du prochain; reveues & corrigées de nouveau, avec une table miſe à la fin*, 1595; pour la veufve de Iean Durant: in-16 de 438 pages & 4 feuillets pour la table. (*Genève.*)

Ce volume que nous n'avons pas vu, mais dont l'idée donnée par la deſcription de M. Brunet eſt très-ſuffiſante, n'eſt qu'une exacte reproduction des précédents chanſonniers des années 1555 & 1569 (nos IX & XXVII).

XXXVII. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanſons ſpirituelles & chreſtiennes, comprinſes en cinq livres, & accommodées pour la plupart au chant des pſeaumes de David.* A la Rochelle. Par Hieroſme Haultin. 1597.

Vol. in-16, comprenant 10 pages de titre & de préface, 354 pages de texte, 12 de tables & 40 de ſupplément. Reproduction exacte de l'édition genevoiſe ci-deſſus n° XXX.

XXXVIII. — *Poëmes chreſtiens & moraux.* — *Quod tibi fieri non vis alteri ne feceris.* (Genève; fin du XVIe siècle.)

Titre ne portant rien autre que les mots ci-deſſus, encadrés dans une bordure d'ornements gravés ſur bois. La deviſe latine, placée dans un cartouche, eſt celle des grands imprimeurs de Lyon & Genève, les De Tournes. Ce petit volume eſt tout entier imprimé en caractère de civilité. Mais le ſeul exemplaire que nous en ayons trouvé (à la bibliothèque de Beſſinge) n'avait plus que les premiers cahiers (56 pag.), contenant: 1° « L'Ode chantée au Seigneur par T. de Bèze, affligé d'une griève maladie » (1); 2° « L'Ode ſur les miſères des Egliſes françoiſes » (2); 3° « Le Cantique ſur la miſère de ceſte vie par A. Sadéel, à la mémoire de ſa fille (3); 4° « Octonaires (4) ſur la vanité & inconſtance du monde par A. Sadéel » (5);

(1) Seiché de douleur.
(2) L'aſtre qui l'an fuyant rameine.
(3) Par le deſert de mes peines (vingt huitains).
(4) Huitains. Cette pièce en comprend cinquante.
(5) Quand on arreſtera la courſe couſtumière.
Du grand courrier des cieux qui porte la lumière.

5° « Les quatrains de Pibrac; » 6° « Les vertus de la femme fidele & bonne mesnagère (1), comme il est escrit aux Proverbes de Salomon, chap. 31, par Theod. de Beze, sur le chant du ps. 15. »

L'exemplaire de Bessinge s'arrête à la signature D 5, avec le premier vers de la 19e strophe.

XXXIX. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du Prochain. Ajousté à la fin six cantiques spirituels pour l'instruction & consolation des Fideles. Reveues & corrigées de nouveau : avec une Table mise à la fin.* A Berne, par Jean Le Preux, imprimeur des très-puissans Seigneurs de Berne. M. DC. I.

Petit volume in-16 de 392 pages plus 8 pages de table & 40 pages de supplément pour les six cantiques ajoutés. Sur l'exemplaire de la bibliothèque de Zurich, le seul que nous ayons trouvé, le nom de Jean Le Preux est recouvert par une étiquette, qu'on a collée dessus pour faciliter la vente en France, &

(1) Qui est celui qui trouvera
Femme constante & vertueuse ?

qui porte : « A Lyon. Par Jehan Martin, rue Mer-
« ciere, près Confort. »

Ce recueil eſt la reproduction exacte de ceux de 1555, 1569, 1596 ci-deſſus, y compris la petite préface (*David nous enſeigne...*). Il contient 212 chanſons ou cantiques, plus les cantiques ſupplémentaires, leſquels ſont ſuivis d'un catéchiſme :

Le petit catéchiſme en Rime françoiſe & reduict en forme de cantique, contenant, &c...., *nouvellement mis en lumiere par Yves Rouſpeau* (1), miniſtre de la parole de Dieu, des dix commandemens, de l'oraiſon dominicale, du ſymbole des apôtres, le tout en vers françois, & de quatre cantiques chrétiens compoſés par Mathurin Cordier.

XL. — *Chanſons ſpirituelles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. VI. — (A la ſuite :) *Dix cantiques ſpirituels pour l'inſtruction & conſolation des fidèles*. A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. IV.

Un vol. in-16. Edition Rocheloiſe qui n'eſt qu'une exacte reproduction de l'édition Bernoiſe datée de

(1) Yves Rouſpeau, paſteur à Pons.

1601 (n° XXXIX) & des précédentes. Nous ne l'avons pas vue & l'indiquons d'après les renſeignements fournis par M. le paſteur Bourchenin, de Lezay (Deux-Sèvres).

XLI. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.* Montbeliard, par Jacques Frillet, 1613 (in-18).

Volume indiqué par M. le paſteur Goguel, de Sainte-Suzanne (dans le *Bulletin du monde chrétien*, 1869, p. 113), & qui n'eſt qu'une exacte reproduction des chanſonniers précédents de La Rochelle, Berne & autres.

XLII. — *Légende véritable de Jean le Blanc.* 1677.

Volume in-16, de 62 pages, *à la ſphère*. Il contient les deux poëmes intitulés: La Légende de Jean le Blanc & Le Paſſetemps de Jean le Blanc, réimprimés tous deux (t. VIII, p. 105, 138, des *Poéſies franç. des XVe & XVIe ſiècles*), & dont il a été queſtion ci-deſſus, n° XXXI; — pluſieurs épigrammes; — le Dialogue d'un pèlerin venant de Rome avec un gentilhomme; un ſonnet, une pièce en proſe ſur la Beſte

romaine, la chanſon du Légat de la vache à Colas (1), enfin divers morceaux de poéſie latine.

Il y a du même livret une édition de l'an 1682, également ſans nom de lieu ni d'imprimeur, & très-probablement hollandaiſe auſſi bien que l'autre. Un exemplaire de chacune exiſte à Paris, à la bibliothèque de l'Arſenal.

XLIII. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain. Reveues & corrigées de nouveau, avec la Table à la fin.* A Genève. Par Didier Legrand. M. DC. LXXVIII.

Petit vol. in-16, diviſé en deux tomes, l'un de 208, l'autre de 224 pages, contenant enſemble 218 chanſons & cantiques précédés de la petite préface (*David nous enſeigne...*) & contenant les mêmes pièces que les recueils de 1555 & 1596, mais rangées dans un ordre différent. Un très-petit nombre ſont des pièces nouvelles, ſavoir :

52. Seigneur, ta terre as bénit à ce coup.
68. Helas! mon Dieu, tu ſçais où je pretens.

(1) *O Pape & cardinaux.*

97. A Dieu ſoit mon cœur.
158. Qui ne vit en Jeſus Chriſt.
221. L'abus eſt grand de l'Antechriſt romain.
122 & *dernier*. Peuple chreſtien que l'hiſtoire divine.

XLIV. — *Chanſons ſpirituelles compoſées ſur le chant de pluſieurs pſeaumes, le tout à la louange de Dieu & pour l'édification des Fidelles.* — Pſeaume 94 : « Venez & nous rejouiſſons en nôtre Seigneur & nous « chantons au Dieu de nôtre Salut, » — *Augmentées en cette Edition de l'epiſtre du prophete Jérémie, du cantique de la Vierge & autres cantiques.* — Et ſe vendent à Quevilly, par David Berthelier, rue des Juifs, devant la grande porte du Palais. M. DC. LXXVIII.

Ce petit volume, de 137 pages in-12, imprimé à Quevilly, c'eſt-à-dire à Rouen, ne contient que quarante & une chanſons. Il commence par la complainte de Suſanne & celle des « Six priſonniers de « Lyon », mais ne donne que dix chants que nous n'ayons pas vus déjà dans les précédents chanſonniers. Ces dix chants ſont empruntés des plus anciens recueils. (Bibliothèque de l'Arſenal, 7951 B.)

5. Reveillez vous, reveillez
Paſtoureaux qui ſommeillez.

17. O Seigneur Dieu, reçois mon oraiſon.
20. Vienne ce que pourra venir.
23. Chreſtiens reſveillez vous.
30. Qui me confortera.
33. Voulez vous ouyr la vie.
36. Seigneur, en nos maux.
37. Vous qui voulez d'un ſaint deſir.
40. O Dieu propice & débonnaire !
41. C'eſt le Seigneur duquel le nom tant magnifique.

Nous avons cité quelques publications modernes contenant des chanſons huguenotes. Les deux ouvrages ſuivants méritent une mention ſpéciale en ce genre :

XLV. — *Recueil de chants hiſtoriques françois depuis le XIIe juſqu'au XVIIIe ſiècle, avec des notes & une introduction par Le Roux de Lincy.* Deuxième ſérie, XVIe ſiècle. Paris, Goffelin ; 1842, in-12.

Ce volume contient diverſes chanſons relatives à la Réforme, mais pour la plupart compoſées en haine des Huguenots. C'eſt d'abord (p. 97) une « Chanſon « de la deffaicte des Luthériens faicte par le noble « duc de Lorraine & ſes frères en 1525 », c'eſt-à-dire une hymne de triomphe pour une boucherie faite par

les Guiſes de leurs propres payſans aux premières lueurs de la Réformation; puis une ſatire des miniſtres de l'Evangile appelés au colloque de Poiſſy; une chanſon à la louange du maſſacre de Vaſſy; une chanſon contre les Huguenots, répandue en 1572 à la veille de la Saint-Barthélemy; pluſieurs ſatires contre le prince de Condé, contre les Rochelois, & autres pièces du même genre. Cependant l'éditeur a inſéré dans ſon recueil les chanſons huguenotes: *O gras tondus; — Hari, hari l'aſne; — Le petit homme a ſi bien fait;* — la chanſon en mémoire de Poltrot: *Allons, jeunes & vieux;* — & celle du Convoi du duc de Guiſe. On les trouve toutes ci-deſſus.

XLVI. — *Recueil de Poéſies calviniſtes* (1550-1566), *publié par P. Tarbé, correſpondant de l'Inſtitut.* Paris, Aubry, 1866, in-8°. (XLIV & 254 pages.)

Cette publication, faite dans un pur eſprit de dénigrement contre la Réforme, eſt preſque entièrement formée de pièces contre quelqu'un des membres de cette famille illuſtre & déteſtée, qui eut le triſte honneur & l'inintelligence d'écraſer le proteſtantiſme français: la maiſon de Lorraine.

NOMS CITÉS.

Adert (M. Jacq.), bibliophile, *page* 461.
Alba, martyr, 366.
Albigny (d'), 329.
Alexandre (le Père), 331.
Ambrosy, 261.
Ancelin (Thib.), imprimeur, 479.
Andelot (d'), 250, 259, 330.
André (J.), libraire, 419.
Antragues, 262.
Arande (Michel d'), p. xv.
Attignac (d'), 328.
Aubigné (d'), 278.
Aubry, libraire, 488.
Aumale (le duc d'), bibliophile, 463.
Beaulieu (Eustorg de), poète & musicien, p. xxix, xxxij, 32, 33, 35, 104, 105, 124, 127, 165, 169, 173, 175, 345-48, 428-440.
Beringen, imprimeur, p. xxix, 440.
Berthelier (David), imprimeur, 486.
Bèze (Théod. de), pasteur & poète, 326, 378, 481, 482.
Biron, 268, 269.
Bogard (Jaq.), imprimeur, 441.
Bordier (Jacques), pasteur & poète, 325.
Bourbon (Antoine de), 453.

Bourchenin, paſteur, 484.
Brantôme, 469.
Briçonnet (Guill.), p. xij.
Brunaulieu, 329.
Carces (M. de), 269.
Catherine de Médicis, p. ix.
Chaffardon, 328.
Chandieu (Ant. de), 319, 481.
Charles IX, 234, 246.
Chouet (Jacques), imprimeur, 472.
Cipière (M. de), 267.
Coligny (l'amiral), 251, 267, 462.
Colin & Georget, 453.
Colinet, 439.
Condé (Louis de Bourbon, prince de), 204, 234, 245, 250, 267, 452, 457, 462, 469, 488.
Cordier (Mathurin), poète, 449, 483.
Cotton (le Père), 195.
Cuios (M. de), 269.
Dioclétien, 407.
Du Bourg (Anne), martyr, p. xxxj, 386, 450.
Duchemin, imprimeur, 440.
Du Plain, poète, 220, 460.
Dupleſſis (G.), éditeur, 398.
Du Pré, imprimeur, 483.
Durant (Jean), imprimeur, 480.
Duval (Jacques), martyr, p. xxx.
Eſcrivain, martyr, 366.
Farel, p. xxv.
Faure, martyr, 366.
François Ier, p. viij, ix, 233.
François II, 201, 204.
Fréville (E. de), éditeur, 426, note 1.
Frillet (Jacques), imprimeur, 484.
Gaïffe (M. A.), bibliophile, 454.
Gay (D. M.), poète, 444, note.
Gérard ou Girard (Jean), imprimeur, p. xxix, 449.
Goguel (M.), paſteur, 484.
Gonin (Maître), 147.
Gorlier (Simon), libraire-imprimeur, p. xxx, 449.
Gramelin (?), poète, 423.

Grille, capitaine, 236.
Gueroult (Guillaume), poète, p. xxix, 440, 450.
Guiſe (les ducs de), 211, 214, 215, 234, 247, 253, 257, 265, 271, 273, 393, 488.
Haultin, imprimeur, 480.
Hauville (A. de), muſicien, p. xxx, 449.
Heinrick, imprimeur, 471.
Henri II, p. ix, x, 199, 201, 209, 233, 260.
Henri III, 76.
Henri IV, 312, 315, 479.
Herminjard, 423.
Janet, libraire, 457.
Jullieron (G.), imprimeur, 479.
Le Blanc (Jean), 470, 484.
Leclere (Jean), p. xiij.
Legrand (Didier), imprimeur, 485.
Léon X, 293.
Lepreux, imprimeur, 482.
Le Roux de Lincy, éditeur, 487.
Leſtoile (Pierre de), 471.
Levret (Jean), 439.
Leydet, 262.
Longueval (Mme de), 456.
Lignerolles (M. de), bibliophile, 463.
Lorraine (le cardinal de), 122, 452, 453.
Lorraine (le duc de), 487.
Lupi (Didier), muſicien, p xxx, 440.
Luther, 435, 437.
Maiſonfleur (Etienne de), poète, 288, 471.
Malingre (Mathieu), poète, p. xxvj, 20, 25, 27, 199, 367, 423, 428, 443.
Marguerite de France, ducheſſe de Savoie, 450.
Marot (Clément), p. viij, xxxiij, 440, 441.
Martigue (le ſire de), 259.
Martin (Jehan), imprimeur, 483.
Mercier, paſteur & poète, 325.
Montaiglon (A. de), éditeur, 398, 457, 470.
Mouvans (M. de), 469.

Nakol (de), pſeudonyme d'un poète, 457.
Navières, martyr, 366.
Noſtradamus, 452.
Oppède (le préſident d'), 261.
Paliſſy, p. ix.
Penon (Pierre), poète, p. xiv.
Peronnot, poète, 441.
Perrin (Louis), imprimeur, 479.
Peyrichon, 265.
Picot, 329.
Poltrot de Merey, 252, 257, 273, 488.
Poyet, capitaine, 224.
Raffe des Nœux, collectionneur, 182.
Reymond, 262.
Rigaud (Benoiſt), imprimeur, 460.
Roſtaing (T. de), 258.
Rouſpeau (Yves), paſteur & poète, 483.
Sadéel, *voyez* Chandieu.
Saint-Simon (Marguerite de), 439.
Saugrain, libraire, 460.
Saunier (Antoine), paſteur & poète, p. xxiij & 1.
Seguin, martyr, 366.
Sonas (le comte de), 327.
Soubize, 230.
Tarbé, éditeur, 488.
Théodoret, p. xxxv.
Thibaut (Frère), 466.
Tournes (les de), imprimeurs, 481.
Trichet, 229.
Ventabren, 262.
Vingle (P. de), imprim., p. xxv, 418, 419, 420, 421, 425.
Watteville, 330.

TABLE

	Pages.
Préface	I
Table alphabétique des chanſons	xlv
Préfaces en vers	lxxiij
LIVRE I. — Chants religieux	I
LIVRE II. — Chants ſatyriques	97
LIVRE III. — Chants de guerre	197
LIVRE IV. — Chants de martyre	333
Bibliographie de la Chanſon proteſtante	415
Liſte des noms cités dans l'ouvrage	489

FIN.

QUELQUES OUVRAGES MODERNES

relatifs à

L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

Muſée des Proteſtants célèbres, par MM. Doin, Guizot, &c.; 1821-1824, 5 vol. in-8.

Hiſtoire de la Réformation au XVIe ſiècle, par M. Merle d'Aubigné; 1835-1869, 10 vol. in-8. (Ouvrage honoré de nombreuſes éditions & traductions, dont une, en anglais, s'eſt vendue à 200,000 exemplaires.)

Hiſtoire des égliſes du Déſert, chez les Proteſtants de France, par Charles Coquerel; 1841, 2 vol. in-8.

Bulletin de la Société de l'Hiſtoire du Proteſtantiſme; 1853-1870; 19 vol. in-8. (10 fr. par vol.)

La France proteſtante, ou Vies des proteſtants français qui ſe ſont fait un nom dans l'hiſtoire, par les frères Haag; 1846-1859, 10 vol. in-8, librairie Cherbuliez, à Genève. (120 fr.) — Un ſupplément eſt en préparation, & une table générale des noms.

Récits du XVIe ſiècle, par Jules Bonnet; 1864-70, 2 vol. in-12.

Joannis Calvini omnia opera, par Reuſſ, Baum & Cunitz; Straſbourg & Brunſchweig, 20 vol. in-4°, dont 8 ont paru.

La Correſpondance des Réformateurs dans les pays de langue françaiſe; recueillie & publiée par Aimé-Louis Herminjard; première & deuxième périodes, 1512 à 1536. — 3 vol. in-8, 1866-1870.

Les Inſurgés proteſtants ſous Louis XIV, par le Dr Froſterus; Helſingfors en Finlande, 1868, in-18.

The Huguenots, their Settlements, churches and induſtries in England and Ireland, by Samuel Smiles; London, 1868, in-8.

Les Huguenots du XVIe ſiècle, par Adolphe Schæffer; Colmar, 1870, in-8.

Louvois & les Proteſtants, par Adolphe Michel; 1870, in-12.

L'Epiſtre de Mathieu Malingre, envoyée à Clément Marot : en laquelle eſt demandee la cauſe de ſon departement de France. | Auec la reſponſe dudit Marot. | Icy trouuerez vne louenge de France & des Bernoys, auec vn noble rolle d'aucuns François habitans en Sauoye, & deux Epitaphes de Clement Marot. | *Nouuellement imprimé à Baſle, par Iaq. Eſtauge*, ce 20 d'Octobre 1546. | 12 ff. pet. in-8, fig.; librairie Troſſ. | (*Peau vélin*, 40 fr.; *papier*, 10 fr.)

Cette pièce en vers contient une courte hiſtoire de l'émigration Françaiſe en Suiſſe, ſurtout dans les cantons de Genève, de Zurich & de Berne. Ces deux petites poéſies de Clément Marot ne ſe trouvent dans aucune édition de ſes œuvres.

EN PRÉPARATION,

Par les soins de la Société de l'Histoire du Protestantisme.

Edition nouvelle du *MARTYROLOGE PROTESTANT*, rédigé par Jean Crespin, & publié pour la première fois à Genève en 1554.

Edition nouvelle de l'*Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France*, publiée à Genève en 1580, par Théodore de Bèze.

POUR PARAITRE LE 24 AOUT 1872,

LE DOSSIER OFFICIEL DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

« L'histoire est là pour dire que le protestantisme a été traité en France « avec une cruauté, je dirai même une férocité telle, qu'on n'a rien vu « de pareil dans aucun autre pays. Jamais les Irlandais n'ont été traités « par l'Angleterre comme la France a traité les protestants. Depuis 1740 « jusqu'à la Révolution française, ils ont été frappés de mort civile ; le « mariage & tout autre acte constituant l'état civil, leur étaient interdits ; « les Anglais n'ont jamais eu recours à de pareils moyens... »

(*Discours de M. Barthélemy-Saint-Hilaire au Corps législatif*, 9 *juin* 1870.)

LE CHANSONNIER HUGUENOT

DU XVIe SIÈCLE

PARIS

LIBRAIRIE DROSS

M DCCC LXXI